LE TOUR DE LA FRAN[C]

BRUNO



Reims Cathedral.

(See page 126.)

LE TOUR DE LA FRANCE

PAR DEUX ENFANTS

PAR

G. BRUNO

ABRIDGED AND EDITED WITH NOTES, EXERCISES FRENCH QUESTIONS AND VOCABULARY

BY

E. A. WHITENACK

STATE NORMAL SCHOOL, RIVER FALLS
WISCONSIN

ALLYN AND BACON

BOSTON NEW YORK CHICAGO
ATLANTA SAN FRANCISCO

Norwood Press
J. S. Cushing Co. — Berwick & Smith Co.
Norwood, Mass., U.S.A.

PREFACE

In this edition of *Le Tour de la France* the story is presented in a somewhat abridged form, yet no essential feature has been omitted.

The text is accompanied by a map, illustrations, exercises for conversation and retranslation, together with a complete vocabulary.

The names of persons and places are explained in the notes. The vocabulary contains all the irregular verb forms that occur in the text.

The material of the exercises is designed for rapid work and will not be found too difficult for the average high school student to use with pleasure and profit.

The text is that of the three hundred and eighty-first edition, Eugène Belin, Paris, 1920.

E. A. W.

TABLE OF CONTENTS

LIST OF ILLUSTRATIONS

INTRODUCTION

The author of *Le Tour de la France par deux Enfants*, Mme. Alfred Fouillée, wrote under the assumed name of G. Bruno. Both her husband and her son were distinguished philosophers. The former for a time was lecturer at the École Normale Supérieure and is the author of many works on philosophy. Two of Mme. Fouillée's works were crowned by the French Academy.

The author's purpose in writing *Le Tour de la France* is set forth in the preface to the three hundred and eighty-first edition:

Le connaissance de la patrie est le fondement de toute véritable instruction civique.

On se plaint continuellement que nos enfants ne connaissent pas assez leur pays: s'ils le connaissaient mieux, dit-on avec raison, ils l'aimeraient encore davantage. Mais nos maîtres savent combien il est difficile de donner à l'enfant l'idée nette de la patrie. Pour frapper son esprit, il faut lui rendre la patrie visible et vivante. Dans ce but, nous avons essayé de mettre à profit l'intérêt que les enfants portent aux récits de voyages. En leur racontant le voyage courageux de deux jeunes Lorrains à travers la France entière nous avons voulu leur montrer comment chacun des fils de la mère commune arrive à tirer profit des richesses de sa contrée et comment il sait, aux endroits même où le sol est pauvre, le forcer par son industrie à produire le plus possible.

Les jeunes voyageurs apprennent aussi, à propos des diverses provinces, les vies les plus intéressantes des *grands*

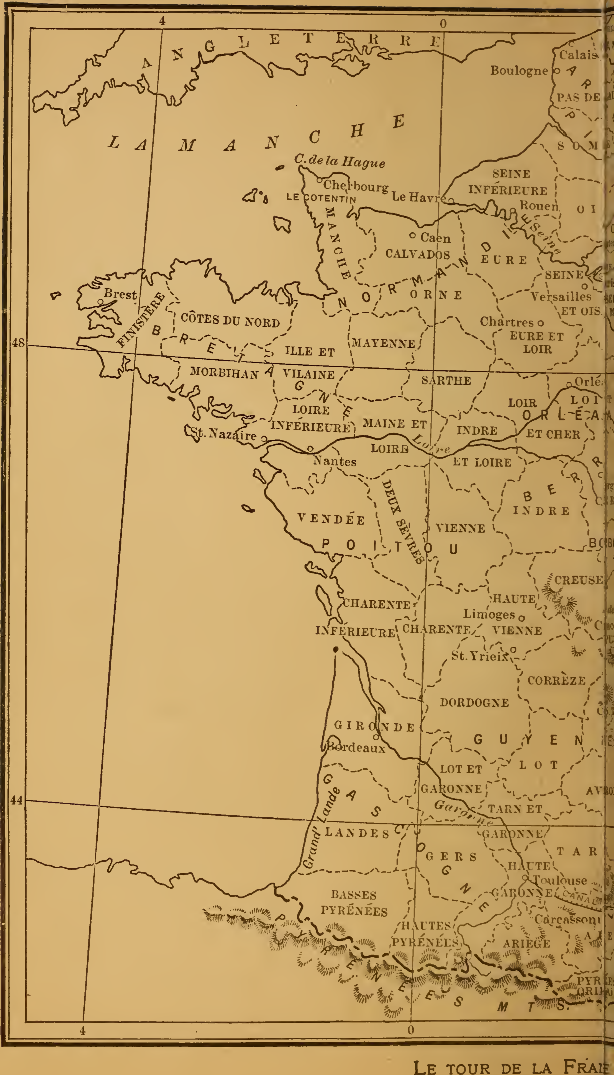
hommes qu'elles ont vus naître: chaque invention faite par les hommes illustres, chaque progrès accompli grâce à eux devient pour l'enfant un example, qui prend plus d'intérêt en se mêlant à la déscription des lieux mêmes où les grands hommes sont nés.

En groupant ainsi toutes les connaissances autour de l'idée de la *France*, nous avons voulu présenter aux enfants la patrie sous ses traits les plus nobles, et la leur montrer grande par l'honneur, par le travail, par le respect profond du devoir et de la justice.

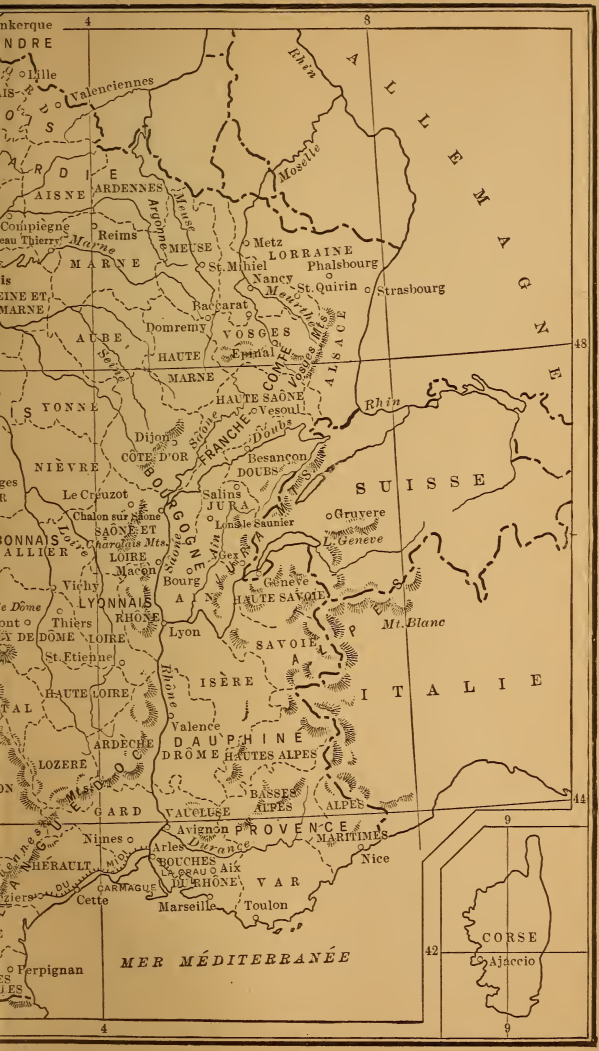
The immense popularity of *Le Tour de la France* shows how well the author has succeeded in her purpose. Up to the present time three hundred and eighty-one editions have appeared. It is one of the author's two works crowned by the French Academy.

E. A. W.

River Falls, Wis.
January, 1922.



Le tour de la Fra



PAR DEUX ENFANTS.



THE GREAT GATE, NANCY.

Nancy, the former capital of Lorraine (see page 29), lies to the west of Phalsbourg, the city from which André and Julien set out. It was through a gate like the one shown above that the boys passed out of their native town.

LE TOUR DE LA FRANCE PAR DEUX ENFANTS

I

LE DÉPART D'ANDRÉ ET JULIEN

Rien ne soutient mieux notre courage que la pensée d'un devoir à remplir.

Par un épais brouillard du mois de septembre deux enfants, deux frères, sortaient de la ville de Phalsbourg en Lorraine. Ils venaient de franchir la grande porte fortifiée qu'on appelle *porte de France.*

Chacun d'eux était chargé d'un petit paquet de voyageur, soigneusement attaché et retenu sur l'épaule par un bâton. Tous les deux marchaient rapidement, sans bruit ; ils avaient l'air inquiet.

L'aîné des deux frères, André, âgé de quatorze ans, était un robuste garçon, si grand et si fort pour son âge qu'il paraissait avoir au moins deux années de plus. Il tenait par la main son frère Julien, un joli enfant de sept ans, frêle et délicat comme une fille. A leurs vêtements de deuil, à l'air de tristesse répandu sur leur visage, on aurait pu deviner qu'ils étaient orphelins.

Lorsqu'ils se furent un peu éloignés de la ville, le grand frère s'adressa à l'enfant.

— N'aie pas peur, mon petit Julien, dit-il ; personne ne nous a vus sortir.

— Oh ! je n'ai pas peur, André, dit Julien ; nous faisons notre devoir.

Tous les deux continuèrent à marcher résolument sous la pluie froide qui commençait à tomber. La nuit, qui était venue, se faisait de plus en plus noire. Pas une étoile au ciel ne se levait pour leur sourire ; le vent secouait les grands arbres en sifflant d'une voix lugubre et envoyait des rafales d'eau au visage des enfants.

Après plusieurs heures de fatigue et d'anxiété, ils virent enfin, tout au loin, à travers les arbres, une petite lumière se montrer, faible et tremblante comme une étoile dans un ciel d'orage. Prenant par un chemin de traverse, ils coururent vers la chaumière éclairée.

Arrivés devant la porte, ils s'arrêtèrent interdits, n'osant frapper. Une timidité subite les retenait. André rassembla son courage.

— Julien, dit-il, cette maison est celle d'Étienne le sabotier, un vieil ami de notre père : nous ne devons pas craindre de lui demander un service.

Et les deux enfants frappèrent un coup timide.

— Qui est là ? fit du dedans une grosse voix rude.

Au même instant, un aboiement formidable s'éleva d'une niche située non loin de la porte.

André prononça son nom :

— André Volden, dit-il d'un accent si mal assuré que les aboiements empêchèrent d'entendre cette réponse.

En même temps, le chien de montagne, sortant de sa niche et tirant sur sa chaîne, faisait mine de s'élancer sur les enfants.

— Mais qui frappe là, à pareille heure? reprit plus rudement la grosse voix.

— André Volden, répéta l'enfant; et Julien mêla sa voix à celle de son frère pour mieux se faire entendre.

Alors la porte s'ouvrit toute grande, et la lumière de la lampe, tombant sur les petits voyageurs debout près du seuil, éclaira leurs vêtements de deuil trempés d'eau, leurs jeunes visages fatigués et interdits.

L'homme qui avait ouvert la porte, le sabotier Étienne, les contemplait avec une sorte de stupeur:

— Hélas! qu'y a-t-il, mes pauvres enfants? dit-il en adoucissant sa voix, d'où venez-vous? où est le père?

Et, avant même que les orphelins eussent eu le temps de répondre, il avait soulevé de terre le petit Julien et le serrait paternellement dans ses bras.

L'enfant embrassa de tout son cœur le vieil Étienne, et poussant un grand soupir: — Le père est mort, dit-il.

— Comment! s'écria Étienne avec émotion, mon brave Michel est mort?

— Oui, répondit l'enfant. Depuis la guerre, sa jambe blessée au siège de Phalsbourg n'était plus solide: il est tombé d'un échafaudage en travaillant à son métier de charpentier.

Étienne aussitôt installa les enfants devant le poêle et ranima le feu. En un clin d'œil une bonne odeur d'oignons frits emplit la chambre, et bientôt la soupe bouillante fuma dans la soupière.

— Mangez, mes enfants, disait Étienne en fouettant les œufs pour l'omelette au lard.

Pendant que les enfants savouraient l'excellente soupe qui les réchauffait, le père Étienne confectionnait son omelette, et la femme du sabotier, enlevant un matelas de son lit, préparait un bon coucher aux petits voyageurs.



The Cathedral, Metz.

Metz and Strasbourg are the two leading cities of Alsace-Lorraine.

II

LA MORT DU PÈRE DES ENFANTS

Ô mon frère, marchons toujours la main dans la main, unis par un même amour pour nos parents, notre patrie et notre devoir.

Pendant que Julien dormait, André s'était assis auprès du bon Étienne. Il continuait le récit des événements qui les avaient obligés, lui et son frère, à quitter Phalsbourg où ils étaient nés. Revenons avec lui quelques mois en arrière.

C'était en 1871, peu de temps après la dernière guerre avec la Prusse. A la suite de cette guerre, l'Alsace et une partie de la Lorraine, y compris la ville de Phalsbourg, étaient devenues allemandes ; les habitants qui voulaient rester Français étaient obligés de quitter leurs villes natales pour aller s'établir dans la vieille France.

Le père d'André et de Julien, un brave charpentier veuf de bonne heure, qui avait élevé ses fils dans l'amour de la patrie, songea comme tant d'autres Alsaciens et Lorrains à émigrer en France. Il tâcha donc de réunir quelques économies pour les frais du voyage, et il se mit à travailler avec plus d'ardeur que jamais. André, de son côté, travaillait courageusement en apprentissage chez un serrurier.

Tout était prêt pour le voyage, l'époque même du départ était fixée, lorsqu'un jour le charpentier vint à tomber d'un échafaudage. On le rapporta mourant chez lui.

Pendant que les voisins couraient chercher du secours, les deux frères restèrent seuls auprès du lit où leur père demeurait immobile comme un cadavre.

Le petit Julien avait pris dans sa main la main du mourant, et il la baisait doucement en répétant à travers ses larmes, de sa voix la plus tendre : Père ! . . . Père ! . . .

Comme si cette voix si chère avait réveillé le blessé, Michel Volden tressaillit, il essaya de parler, mais ce fut en vain ; ses lèvres remuèrent sans qu'un mot pût sortir de sa bouche. Alors une vive anxiété se peignit sur ses traits. Il sembla réfléchir, comme s'il cherchait avec angoisse le moyen de faire comprendre à ses deux enfants ses derniers désirs ; puis, après quelques instants, il fit un effort suprême et, soulevant la petite main caressante de Julien, il la posa dans celle de son frère aîné. Épuisé par cet effort, il regarda longuement ses deux fils d'une façon expressive, et son regard profond, et ses yeux tristes semblaient vouloir leur dire : — Aimez-vous l'un l'autre, pauvres enfants, qui allez désormais rester seuls ! Vivez toujours unis, comme vous voilà à cette heure devant moi, la main dans la main.

André comprit le regard paternel, il se pencha vers le mourant :

— Père, répondit-il, j'élèverai Julien et je veillerai sur lui comme vous l'eussiez fait vous-même. Je lui

enseignerai, comme vous le faisiez, l'amour du devoir : tous les deux nous tâcherons de devenir bons et vertueux.

Le père essaya un faible sourire, mais son œil, triste encore, semblait attendre d'André quelque autre chose.

André le voyait inquiet et il cherchait à deviner ; il se pencha jusqu'auprès des lèvres du moribond, l'interrogeant du regard. Un mot plus léger qu'un souffle arriva à l'oreille d'André : — France !

— Oh ! s'écria le fils aîné, soyez tranquille, cher père, je vous promets que nous demeurerons les enfants de la France ; nous quitterons Phalsbourg pour aller là-bas ; nous resterons Français.

Quelque temps après la mort de leur père, les deux enfants avaient songé à passer en France comme ils le lui avaient promis. Mais il ne leur restait plus d'autre parent qu'un oncle demeurant à Marseille, et celui-ci n'avait répondu à aucune de leurs lettres ; il n'y avait donc personne qui pût leur servir de tuteur. Dans ces circonstances, les Allemands refusaient aux jeunes gens orphelins la permission de partir, et les considéraient bon gré mal gré comme sujets de l'Allemagne. André et Julien n'avaient plus alors d'autre ressource, pour rester fidèles et à leur pays et au vœu de leur père, que de passer la frontière à l'insu des Allemands et de se diriger vers Marseille, où ils tâcheraient de retrouver leur oncle. Une fois qu'ils l'auraient retrouvé, ils le supplieraient de leur venir en aide et de régulariser leur situation en Alsace : car il restait encore une année entière accordée par la loi aux Alsaciens-Lorrains pour

choisir leur patrie et déclarer s'ils voulaient demeurer Français ou devenir Allemands.

Tels étaient les motifs pour lesquels les deux enfants s'étaient mis en marche et étaient venus demander au père Étienne l'hospitalité.

III

Chez le sabotier

Ce qu'il y a de plus beau au monde, c'est la charité du pauvre.

Le lendemain, de bon matin, Mme Étienne était sur pied.

En vraie mère de famille, elle visita les deux paquets de linge et d'habits que les jeunes voyageurs portaient sur l'épaule, et elle mit de bonnes pièces aux pantalons ou aux blouses qui en avaient besoin. En même temps elle avait allumé le poêle, ce meuble indispensable dans les pays froids du nord, qui sert tout à la fois à chauffer la maison et à préparer les aliments. Elle étendit tout autour les vêtements mouillés des enfants ; lorsqu'ils furent secs, elle les brossa et les répara de son mieux.

Tandis qu'elle pliait avec soin le gilet d'André, un petit papier bien enveloppé tomba d'une des poches.

— Oh ! se dit l'excellente femme, ce doit être là qu'est renfermée toute la fortune de ces deux enfants; si, comme je le crains, la bourse est trop légère, on fera son possible pour y ajouter quelque chose.

Et elle développa le petit paquet. — Dix, vingt, trente, quarante francs, se dit-elle; que c'est peu pour aller si loin! . . . la route est bien longue d'ici à Marseille. Et les jours de pluie, et les jours de neige!

car l'hiver bientôt va venir . . . Les yeux de la bonne dame Étienne étaient humides.

— Et dire qu'avec si peu de ressources ils n'ont point hésité à partir! . . . Ô chère France! tu es bien malheureuse en ce moment, mais tu dois pourtant être fière de voir que, si jeunes, et pour rester tes fils, nos enfants montrent le courage des hommes.

Pendant qu'elle songeait ainsi en son cœur, elle s'était approchée de son armoire et elle atteignait sa petite réserve d'argent, bien petite, hélas! car M. et Mme Étienne avaient cruellement souffert des malheurs de la guerre. Néanmoins, elle y prit deux pièces de cinq francs et les joignit à celles d'André.

— Étienne sera content, dit-elle: il m'a recommandé de faire tout ce que je pourrais pour les enfants de son vieux camarade.

Lorsque Julien et André s'éveillèrent, ils trouvèrent leurs habits en ordre et tout prêts à être mis; et cela leur parut merveilleusement bon, car les pauvres enfants, ayant perdu leur mère de bonne heure, n'étaient plus accoutumés à ces soins et à ces douces attentions maternelles.

Julien courut avec reconnaissance embrasser Mme Étienne, et la remercia d'un si grand cœur qu'elle en fut tout émue.

— Cela est bel et bon, répondit-elle gaîment, mais il faut déjeuner. Vite, les enfants, prenez ce pain et ce fromage, et mangez.

Pendant qu'André et Julien mangeaient, Étienne entra.

— Enfants, dit le sabotier en se frottant les mains, je

n'ai pas perdu mon temps: j'ai travaillé pour vous depuis ce matin. D'abord, je vous ai trouvé deux places dans la charrette d'un camarade qui va chercher des foins tout près de Saint-Quirin, village voisin de la frontière, où vous coucherez ce soir. On vous descendra à un quart d'heure du village. Ensuite j'ai écrit un mot de billet pour vous recommander à une vieille connaissance que j'ai aux environs de Saint-Quirin, Fritz, ancien garde forestier de la commune. Vous serez reçus là à bras ouverts, les enfants, et vous y dormirez une bonne nuit. Enfin, ce qui vaut mieux encore, Fritz vous servira de guide le lendemain dans la montagne, et vous mènera hors de la frontière par des chemins où vous ne rencontrerez personne. C'est un vieux chasseur que l'ami Fritz, un chasseur qui connaît tous les sentiers de la montagne et de la forêt. Soyez tranquilles, dans quarante-huit heures vous serez en France.

— Oh ! monsieur Étienne, s'écria André, vous êtes bon pour nous comme un second père!

— Mes enfants, répondit Étienne, vous êtes les fils de mon meilleur ami, il est juste que je vous vienne en aide.

En achevant ces paroles Étienne entra dans la pièce voisine, où était son atelier de sabotier et, voulant réparer le temps perdu, il se mit à travailler avec activité. Le petit Julien l'avait suivi, et il prenait un grand plaisir à le voir creuser et façonner si lestement les bûches de hêtre de la montagne.

Vers le milieu de l'après-midi, la carriole dont avait parlé M. Étienne s'arrêta sur la grande route; le

charretier, comme cela était convenu, siffla de tous ses poumons pour avertir les jeunes voyageurs.

A ce signal, André et Julien saisirent rapidement leur paquet de voyage; ils embrassèrent de tout leur cœur Mme Étienne, et aussitôt le sabotier les conduisit vers la carriole.



View of Strasbourg Showing the Cathedral.

IV

Le garde Fritz

Il n'est guère d'obstacle qu'on ne puisse surmonter avec de la persévérance.

Une déception attendait nos jeunes amis à leur arrivée dans la maison isolée du garde Fritz, située aux environs de la forêt. Fritz, grand vieillard à barbe grise, d'une figure énergique, était étendu sur son lit qu'il n'avait pas quitté depuis plusieurs jours. Le vieux chasseur était tombé en descendant la montagne et s'était fait une fracture à la jambe.

— Voyez, mes enfants, dit-il après avoir lu la lettre; je ne puis bouger de mon lit. Comment pourrais-je vous conduire?

André fut consterné, mais il n'en voulut rien faire voir pour ne point inquiéter le petit Julien.

Toute la nuit il dormit peu. Le matin de bonne heure avant même que Julien s'éveillât, il s'était levé pour réfléchir. Il se dirigea sans bruit vers le jardin du garde, voulant examiner le pays, qu'il n'avait vu que le soir à la brune.

Tout à coup il se souvint d'avoir vu dans la chambre du garde forestier une grande carte du département, pendue à la muraille: c'était une de ces belles cartes dessinées par l'état-major de l'armée française, et où se trouvent indiqués jusqu'aux plus petits chemins.

— Je vais toujours l'étudier, se dit André. A quoi me servirait d'avoir été jusqu'à treize ans le meilleur élève de l'école de Phalsbourg, si je ne parvenais à me reconnaître à l'aide d'une carte? Allons ! du courage! n'ai-je pas promis à mon père d'en avoir? Je dois passer la frontière et je la passerai.

Le garde Fritz approuva la résolution et la fermeté d'André. Voyons, mon jeune ami, décrochez-moi la carte : si je ne puis marcher, du moins je puis parler. Vous avez si bonne volonté et je connais si bien le pays, que je pourrai vous expliquer votre chemin.

Alors tous deux, penchés sur la carte, étudièrent le pays.

Julien, de son côté, s'était assis auprès d'eux, s'efforçant de retenir ce qu'il pourrait. Le garde parlait, montrant du doigt les routes, les sentiers, les raccourcis, faisant la description minutieuse de tous les détails du chemin. André écoutait ; puis il essaya de répéter les explications ; enfin il dessina lui-même tant bien que mal sa route sur un papier, avec les différents accidents de terrain qui lui serviraient comme de jalons pour s'y reconnaître.

"Ici, écrivait-il, une fontaine; là, un groupe de hêtres à travers les sapins; plus loin, un torrent avec le gué pour le franchir, un roc à pic que contourne le sentier, une tour en ruine."

Enfin rien de ce qui pouvait aider le jeune voyageur ne fut négligé. — Tout ira bien, lui disait Fritz, si vous ne vous hâtez pas trop. Rappelez-vous que, quand on se trompe de chemin dans les bois ou les montagnes, il faut revenir tranquillement sur ses pas, sans perdre

la tête et sans se précipiter: c'est le moyen de retrouver bientôt le vrai sentier.

Quand la brune fut venue, André et Julien se remirent en route, après avoir remercié de tout leur cœur le garde Fritz, qui de son lit leur répétait en guise d'adieu :

"Courage, courage! avec du courage et du sang-froid on vient à bout de tout."

A l'ouest, derrière les Vosges, le soleil venait de se coucher; la campagne s'obscurcissait. Sur les hautes cimes de la montagne, au loin, brillaient les dernières lueurs du crépuscule, et les noirs sapins, agitant leurs bras au souffle du vent d'automne, s'assombrissaient de plus en plus.

Les deux frères avançaient sur le sentier, se tenant par la main; bientôt ils entrèrent au milieu des bois qui couvrent toute cette contrée.

André avait tant étudié le pays toute la journée, qu'il lui semblait le reconnaître comme s'il y avait déjà passé.

A un carrefour ils s'arrêtèrent.

V

Le nuage sur la montagne

Le courage ne consiste pas à ne point être ému en face d'un danger, mais à surmonter son émotion.

Après un petit temps de repos ils se remirent en route. Mais tout à coup l'obscurité augmenta. Julien effrayé se serra plus près de son grand frère.

Bientôt les étoiles qui les avaient guidés jusqu'alors disparurent. Un nuage s'était formé au sommet de la montagne, et, grossissant peu à peu, il l'avait enveloppée tout entière. Les enfants eux-mêmes se trouvèrent bientôt au milieu de ce nuage. Entourés de toutes parts d'un brouillard épais, ils ne voyaient plus devant eux.

André s'approcha d'un grand sapin dont les branches s'étendaient en parasol et pouvaient leur servir d'abri contre la rosée nocturne.

— Viens, dit-il à son jeune frère, viens près de moi: nous serons bien là pour attendre.

Peu à peu la douce tranquillité du sommeil de Julien sembla gagner André, lui aussi. Dans l'immobilité qu'il gardait pour ne pas éveiller l'enfant, il sentit ses yeux s'appesantir par la fatigue. Il eut beau lutter avec fermeté contre le sommeil, malgré lui ses paupières se fermèrent à demi.

Après un temps assez long, comme il était à moitié

plongé dans une sorte de rêve, il lui sembla, à travers ses paupières demi-closes, apercevoir une faible clarté. De pâles rayons pénétraient à travers la brume: la lune venait de se lever.

Le cœur d'André battit de joie. Il serra son jeune frère dans ses bras.

— Réveille-toi, mon Julien, s'écria-t-il; regarde! le brouillard et l'obscurité sont dissipés; nous allons pouvoir enfin repartir.

Julien ouvrit les yeux; en voyant ce ciel lumineux, il se mit à sourire naïvement, et, frappant ses petites mains l'une contre l'autre, il sauta de plaisir.

Les enfants continuèrent à marcher courageusement le reste de la nuit, et aussi vite qu'ils pouvaient. Le ciel était si lumineux que la route était devenue facile à reconnaître. Leur seule préoccupation était à présent d'échapper aux surveillants de la frontière, jusqu'à ce qu'on eût franchi le col de la montagne qui sépare en cet endroit la France des pays devenus allemands. Les jeunes voyageurs s'avançaient avec attention, sans bruit, passant comme des ombres à travers ce pays boisé.

Ce fut vers le matin qu'ils atteignirent enfin le col.

Alors, se trouvant sur l'autre versant de la montagne, les deux enfants virent tout à coup s'étendre à leurs pieds les campagnes françaises, éclairées par les premières lueurs de l'aurore. C'était là ce pays aimé vers lequel ils s'étaient dirigés au prix de tant d'efforts.

Après plusieurs temps de repos suivis de marches courageuses, les deux enfants aperçurent enfin vers midi la petite pointe du clocher de Celles. Fritz leur avait

laissé un mot de recommandation pour la veuve d'un cultivateur de ce village, et ils se réjouissaient d'arriver.

Tous les deux alors se présentèrent dans le village et cherchèrent la maison de la veuve dont ils avaient l'adresse. On leur indiqua une ferme située à l'extrémité du village. En entrant dans la cour, ils virent un grand troupeau de belles oies lorraines assoupies au soleil, qui se réveillèrent en sursaut au bruit de leurs pas et les saluèrent de leurs cris. Ils s'avancèrent vers la porte de la maison, suivis du troupeau et accompagnés d'un bruyant tapage.

La fermière vint sur le pas de sa porte et regarda les enfants qui s'approchaient d'elle, chapeau à la main.

Dès le premier coup d'œil la ménagère fut bien prévenue en faveur des enfants.

Elle les accueillit aussitôt avec empressement, et, comme on se mettait à table, elle les plaça auprès d'elle.

Le dîner était frugal, mais l'accueil de la ménagère était si cordial et nos jeunes voyageurs si fatigués, qu'ils mangèrent du meilleur appétit la soupe aux choux et la salade de pommes de terre.

Tout en mangeant, André observait que la maison avait l'air fort pauvre. Sans la grande propreté qui faisait tout reluire autour d'eux, on eût deviné la misère.

Après le dîner, chacun des membres de la famille se leva bien vite pour retourner à son travail.

Quoique André fût tout à fait las, il proposa ses services et ceux de Julien avec empressement, car il aurait bien voulu dédommager son hôtesse de l'hospitalité qu'elle leur offrait.



An Old French Farm House.

VI

Chez la fermière lorraine

Vous a-t-on rendu un service, cherchez tout de suite ce que vous pourriez faire pour obliger à votre tour celui qui vous a obligé.

Vous avez tant envie d'être utiles, dit la fermière lorraine aux deux orphelins, je vais vous occuper à présent. Vous, André, je vous prie, surveillez mes enfants, Julien va venir avec moi: nous soignerons la vache et nous ferons le beurre pour le marché de demain.

— Oui, oui, dit le petit garçon; et il sautait de plaisir à l'idée de voir la vache, car il aimait beaucoup les animaux.

— Prenez ce petit banc en bois et cette tasse, lui dit la fermière; moi, j'emporte mon chaudron pour traire la vache.

Julien prit le banc, et arriva à l'étable.

— Oh! s'écria-t-il en entrant, qu'elle est jolie, cette petite vache noire, avec ses taches blanches sur le front et sur le dos! Comme son poil est lustré et ses cornes brillantes! Et quels grands yeux aimable elle a! Je voudrais bien savoir comment elle se nomme.

— Nous l'appelons Bretonne, dit la fermière en atteignant une botte de ce foin aromatique qu'on

recueille dans les montagnes, et qui donne au lait un goût si parfumé; elle y ajouta de la paille.

— Tenez, Julien, dit-elle, portez-lui cela : elle est douce parce que nous l'avons toujours traitée doucement; elle ne vous fera pas de mal.

Julien prit le fourrage et l'étala devant le râtelier de Bretonne ; pendant ce temps la fermière s'était assise sur le petit banc, son chaudron à ses pieds, et elle commençait à traire la vache. Le lait tombait, blanc et écumeux, dans le chaudron.

— Julien, dit la fermière, apportez votre tasse ; je veux que vous me disiez si le lait de Bretonne est à votre gré.

L'enfant tendit sa tasse, et, quand elle fut remplie, il la vida sans se faire prier. — Que cela est bon, le lait tout chaud, dit-il.

— Puisque vous êtes content du lait de Bretonne, cherchez dans la poche de mon tablier, dit la veuve sans s'interrompre de sa besogne ; ne trouvez-vous pas une poignée de sel, Julien ?

— Oui, que faut-il donc en faire ?

— Prenez-le dans votre main, et présentez-le à Bretonne, vous lui ferez grand plaisir.

— Quoi ! fit l'enfant en voyant la vache passer sa langue avec gourmandise sur le sel qu'il lui présentait dans la main, elle aime le sel comme du sucre !

Pendant que la fermière lorraine avait fait le beurre en compagnie de Julien, ses enfants avaient écrit sous la direction d'André. La veuve les envoya tous jouer et se mit à préparer le souper.

On fit une grande partie de barres, ce qui excita l'ap-

pétit de toute cette jeunesse: la friture et la salade parurent excellentes; mais André et Julien, qui se ressentaient de leur course de nuit, trouvèrent bien meilleur encore le bon lit que la fermière leur avait préparé; ils dormirent d'un seul somme jusqu'au lendemain.

Ils auraient dormi plus longtemps sans doute si la fermière n'avait pris soin de les éveiller.

— Levez-vous, enfants; je connais, à deux heures d'ici, un cultivateur qui va chaque semaine à Épinal; il vous prendra dans sa voiture si vous allez le trouver assez matin.

Julien et André sortirent du lit. Ils se lavèrent à grande eau le visage et les mains, ce qui acheva de les éveiller et de les rendre dispos. Puis, poliment, ils allèrent dire bonjour à la fermière.

Elle leur mit à chacun une écuelle de soupe au lait entre les mains. Ils eurent bientôt mangé, et au bout de peu de temps ils étaient prêts à partir, tenant leur paquet de vêtements et leur bâton.

La route, formant un défilé entre de hautes collines, suivait tout le temps le bord de l'eau, et les petits oiseaux gazouillaient joyeusement sur les buissons de la rivière.

— Où va donc, s'écria Julien, cette jolie rivière qui coule tout le temps à côté de notre route entre des rochers hauts comme des murailles?

— Tu sais bien, Julien, que les petites rivières vont aux grandes, les grandes aux fleuves, et les fleuves à la mer.

— Oui, mais je voulais demander dans quel pays elle ira.

— Elle ira retrouver la Meurthe, qui se jette elle-même dans la Moselle. Tu te rappelles, Julien, quel pays arrosent la Meurthe et la Moselle?

— Oui, dit l'enfant devenant triste soudain, je sais que la Meurthe et la Moselle sont des rivières de la Lorraine. La Moselle passe en Alsace-Lorraine où nous sommes nés, où nous n'irons plus, et où notre père est resté pour toujours.

Et le petit garçon semblait réfléchir. Tout à coup il quitta la main d'André : il avait vu dans l'herbe les jolies clochettes d'une fleur d'automne; il en fit un bouquet, le lia avec de l'herbe, et le jetant avec un doux sourire dans l'eau limpide de la rivière: "Peut-être s'en ira-t-il jusque là-bas?"

André murmura doucement: "Peut-être." Et, pris lui aussi d'un cher ressouvenir pour la terre natale, il détacha une branche de chêne et l'envoya rejoindre le bouquet de Julien.

Puis ils continuèrent leur route, suivant de l'œil le bouquet et la branche qui descendaient la rivière, et sans rien dire ils pensaient en leur cœur: "Petite fleur des Vosges, petite branche de chêne, va, cours, que les flots t'emportent vers la terre natale comme un dernier adieu, comme une dernière couronne aux morts qui dorment dans son sein."

VII

A Épinal

Voulez-vous mériter la confiance de ceux qui ne vous connaissent? travaillez. On estime toujours ceux qui travaillent.

Le soir, grâce à la voiture du fermier, les enfants arrivèrent à Épinal, où André se proposait de travailler un mois pour obtenir un bon certificat de son patron et du maire de la ville.

Épinal est une petite ville animée, chef lieu du département des Vosges. Les enfants traversèrent sur un pont la Moselle qui arrose la ville et s'y divise en plusieurs bras. Ils furent d'abord embarrassés au milieu de toutes les rues qui s'entre-croisaient; mais, après s'être informés poliment de leur chemin, ils arrivèrent chez une parente de la fermière qui leur avait donné la veille l'hospitalité à Celles.

Ils lui dirent qu'ils venaient de la part de la fermière et lui demandèrent de les prendre en pension, c'est-à-dire de les loger et de les nourrir, pendant le mois qu'ils allaient passer à Épinal.

Mme Gertrude (c'est ainsi qu'on l'appelait) fit les plus grandes difficultés. C'était une petite vieille voûtée, ridée, mais l'œil vif et observateur. Elle était assise auprès de la fenêtre devant une machine à coudre,

le pied posé sur la pédale de la machine et la main sur l'étoffe pour la diriger. Elle interrompit son travail afin de questionner les enfants, parut hésitante:

— Je suis trop âgée, dit-elle, pour prendre un pareil embarras.

Puis, rajustant ses lunettes, pour observer encore mieux les enfants inconnus qui lui arrivaient et qu'elle avait laissés tout le temps debout sur le seuil de sa porte, elle finit par dire:

— Entrez toujours, je vous coucherai ce soir; après cela nous verrons, vous et moi, ce que nous avons de mieux à faire.

Les deux enfants fort interdits entrèrent dans la maison de la vieille dame. Elle ouvrit un cabinet où il y avait un grand lit, deux chaises et une petite table.

— C'est l'ancienne chambre de mon fils, dit-elle; mon fils est mort dans la dernière guerre.

Elle s'arrêta, poussant un long soupir. — Prenez sa chambre pour ce soir, ajouta-t-elle; plus tard nous verrons.

Elle referma la porte brusquement et s'éloigna, les laissant fort attristés de l'accueil qui leur était fait.

— Julien, dit André, nous sommes sûrs d'être chez une brave et digne femme, car la fermière nous l'a dit. Au lieu de nous désoler, faisons tout ce que nous pourrons afin de gagner sa confiance . . . Pour commencer, puisqu'il n'est pas encore sept heures, je vais lui demander où demeure le maître serrurier pour lequel j'ai une recommandation. J'irai le voir tout de suite, et, si j'obtiens de l'ouvrage, la dame Gertrude verra bien que nous sommes d'honnêtes enfants qui voulons

travailler et gagner son estime. Tu sais bien, Julien, qu'on estime toujours ceux qui travaillent.

Julien, tout craintif, n'osait s'approcher de dame Gertrude, qui, sans s'occuper de l'enfant, s'était remise à sa machine à coudre et travaillait avec activité, car elle ne perdait jamais une minute. Enfin la petite vieille se leva, rangea son ouvrage avec soin, et prit sa cruche pour aller à la fontaine. Elle passa près de Julien sans rien dire, marchant toute voûtée, à pas lents, et respirant d'un air fatigué.

L'enfant, en la regardant passer ainsi, faible et cassée, se sentit ému. Il était habitué à respecter les vieillards, et obligeant de son naturel. Il fit deux pas en courant pour la rattraper et, tout rougissant, il lui demanda:

— Voulez-vous, madame, que j'aille vous chercher de l'eau?

La petite vieille surprise releva la tête: — C'est que, dit-elle, j'ai peur que vous ne cassiez ma cruche.

— Oh! que non, dit l'enfant; je vais bien faire attention, soyez tranquille.

Julien n'avait pas empli la cruche jusqu'aux bords, crainte de mouiller ses vêtements; en arrivant, il la posa bien doucement pour ne pas répandre l'eau sur le plancher reluisant. Mme Gertrude l'observait du coin de l'œil avec plaisir.

— Bon! dit-elle, vous êtes soigneux et de plus serviable: vous aimez à épargner de la peine aux vieilles gens; c'est bien, mon enfant.

Et la petite vieille sourit si amicalement à Julien qu'il se sentit tout réconforté.

Lorsque André rentra, il trouva Julien assis en face de

Mme Gertrude, lui aidant à écosser sa récolte de haricots; car la bonne dame avait un bout de jardin, derrière sa maison, et, l'été ayant été favorable, elle avait fait une belle récolte de haricots, pois, fèves, et autres plantes légumineuses.

André fut émerveillé de voir l'enfant et la vieille dame causer tous deux comme d'anciennes connaissances. La défiance de Mme Gertrude n'avait pu tenir devant le gentil caractère de Julien: André acheva de rompre la glace en annonçant qu'il avait de l'ouvrage pour le lendemain même, et que son nouveau patron lui avait promis de faire entrer Julien à un cours à l'école.

Mme Gertrude parut alors aussi satisfaite que les enfants eux-mêmes. Elle trempa la soupe, qui était cuite à point, et les trois nouveaux amis soupèrent ensemble.

Deux jours après leur arrivée à Épinal, grâce à l'activité d'André, grâce à celle de Mme Gertrude, nos enfants étaient complètement installés. André travaillait toute la journée à l'atelier de son patron, faisant rougir au feu de la forge le fer qu'il façonnait ensuite sur l'enclume, et qui devenait entre ses mains tantôt une clef, tantôt un ressort de serrure, un verrou. A ses moments perdus le jeune serrurier, voulant se rendre utile à la dame Gertrude, fit la revue de toutes les serrures de la maison : il joua si bien du marteau et de la lime qu'il remit tout à neuf, au grand étonnement de la bonne vieille.

Julien, de son côté, suivait l'école bien régulièrement. Entre les heures de classe, quand son devoir était fait, au lieu d'aller vagabonder dans la rue, il rendait à la

dame Gertrude tous les services qu'il pouvait. Il partait à la fontaine, il faisait les commissions, il descendait du bois du grenier, il sarclait les herbes folles du jardin.

— Cet enfant, c'est mon bras droit! disait la bonne femme avec admiration.

Le fait est que Julien l'aimait de tout son cœur, et le soir, à la veillée, quand elle lui racontait quelque histoire en écossant les haricots, il ne perdait pas une de ses paroles.

— Eh mais, Julien, lui dit-elle un jour, vous aimez les histoires, et je vous ai dit toutes celles qui me sont restées dans la mémoire; si vous m'en lisiez quelques-unes à présent, quelles bonnes soirées nous passerions!

— Oui, dit Julien, mais les livres coûtent cher et nous n'en avons point.

— Et la bibliothèque de l'école, petit Julien, vous l'oubliez. A l'école, il y a des livres que M. l'instituteur prête aux écoliers laborieux. Voyons, dès demain, nous irons le prier de vous prêter quelques livres à votre portée.

Le lendemain soir ce fut une vraie fête pour l'enfant. Il arriva tenant à la main un livre plein d'histoires, dans lequel il fit ce jour-là et les jours suivants la lecture à haute voix.

Julien lisait très joliment: il s'arrêtait aux points et aux virgules, il faisait sentir les *s* et les *t* devant les voyelles, et, au lieu de nasiller comme font les petits garçons qui ne savent pas lire, il prononçait distinctement les mots d'une voix toujours claire.

VIII

Les produits de la Lorraine

On regarde une chose avec plus d'intérêt quand on sait d'où elle vient et qui l'a faite.

— Julien, dit un jour Mme Gertrude, c'est aujourd'hui la foire d'Épinal. Il fait beau temps, et vous n'avez pas de classe: venez avec moi. Nous irons acheter ma provision d'oignons et de châtaignes pour l'année, et nous la rapporterons tous les deux.

Julien, bien content, prit deux sacs sous son bras, Mme Gertrude un panier, et l'on partit pour la foire.

Les magasins avaient leurs plus beaux étalages: Julien et Mme Gertrude s'arrêtaient de temps en temps pour les regarder. On parcourut ensuite le marché pour se mettre au courant des prix, et, après les débats nécessaires, on fit les achats: on emplit un sac d'oignons, l'autre de châtaignes, et le panier de pommes.

Mais tout cela était lourd à porter. L'enfant et la bonne vieille avisèrent un banc à l'écart sur une place, et l'on s'assit pour se reposer en mangeant une belle pomme que la marchande avait offerte à Julien.

— Savez-vous d'où venaient toutes ces verreries, Julien? Savez-vous où l'on a fabriqué les belles glaces d'un seul morceau où tout à l'heure, devant le magasin, nous nous regardions tous les deux, vous, frais et rose

comme la jeunesse qui arrive, moi, ridée et tout en double, comme une petite vieille qui s'en va ?

Julien réfléchit. — Oh! dit-il, je sais cela, car c'est dans la Meurthe, où je suis né, que ces belles choses se font. Je sais qu'il y a une grande cristallerie à Baccarat.

— Julien, continua Mme Gertrude, les hommes ne sont pas seuls à bien travailler en Lorraine.

— Oui, dit Julien, les femmes lorraines savent faire de jolies broderies, et j'en ai vu à bien des étalages aujourd'hui; mais je n'entends rien à cela, moi.

— D'autres que vous s'y entendent, Julien; les broderies de Nancy, d'Épinal et de toute la Lorraine se vendent dans le monde entier. Les navires en emportent des cargaisons jusque dans les Indes; c'est le travail de nos paysannes, de nos filles du peuple qu'on se dispute ainsi. Nous avons 35,000 brodeuses en Lorraine. Mais, si vous ne regardez pas volontiers les broderies et les dentelles, je vous ai vu pourtant vous arrêter fort en admiration devant une vitrine de fleurs artificielles.

— Oh! c'est vrai, dit Julien, il y a un rosier dans un pot qui ressemble si bien à un rosier pour de bon, que je n'aurais jamais voulu croire qu'il fût en papier, si ce n'était vous, madame Gertrude, qui me l'avez assuré.

— D'où viennent ces fleurs, Julien ?

— Je n'en sais rien du tout, mais elles sont bien jolies.

— Elles viennent de l'ancienne capitale de la Lorraine, de Nancy, une grande et belle ville de 120,000 habitants. Nancy est la seule ville de France qui rivalise avec Paris pour les fleurs artificielles.

Julien était content que la Lorraine tenait le premier rang dans cette industrie.

— Puisque nous parlons de notre Lorraine, Julien, dit Mme Gertrude, je veux vous dire une histoire: c'est celle d'un des plus grands peintres qui aient jamais existé. Il s'appelait Claude Gelée, et on l'a surnommé le Lorrain en l'honneur de son pays, car il est né dans ce département et en est une des gloires. Ce petit Claude était fils de simples domestiques. Dans son enfance on le croyait presque imbécile, tant son intelligence était lente et tant il avait de peine à apprendre.

— Le pauvre enfant qui était si mal partagé de la nature eut encore le malheur de perdre son père et sa mère dès l'âge de douze ans. Resté orphelin, on le mit en apprentissage chez un pâtissier, mais il ne put jamais apprendre à faire de bonne pâtisserie. Son frère aîné, qui était dessinateur, voulut lui enseigner le dessin: il ne put y réussir.

Enfin un parent du jeune Claude l'emmena à Rome. C'était en Italie et à Rome que se trouvaient alors les plus grands peintres. Le petit Claude fut placé à Rome au service d'un peintre pour apprêter ses repas et aussi pour broyer ses couleurs.

Peu à peu il prit goût à la peinture, et son maître lui donna quelques leçons.

Lorsque Claude parcourait la campagne, il restait des heures entières à regarder les paysages. Il se rappelait alors les couchers de soleil de sa chère Lorraine.

Claude était maintenant sorti de ce long sommeil où s'était écoulée son enfance. Il essaya de transporter sur les tableaux les paysages qui le frappaient,

et il y réussit si bien que, dès l'âge de vingt-cinq ans, il s'était rendu illustre. Il travailla beaucoup et devint très riche, car ses tableaux se vendaient à de prix fort élevés. De nos jours, leur valeur n'a fait qu'augmenter avec le temps, et on estime à un demi-million quatre tableaux de Claude le Lorrain qui ornent aujourd'hui le palais de Saint-Pétersbourg. Ceux que nous avons à Paris, au musée du Louvre, sont d'un prix inestimable.

IX

Jeanne Darc

"N'attaquez pas les premiers; mais, si on vient vous attaquer, défendez-vous hardiment, et vous serez les maîtres." — Jeanne Darc.

Le samedi suivant, Julien fut le premier dans sa classe; il était si content, qu'il sautait de plaisir en revenant de l'école. Mme Gertrude était assise à sa fenêtre devant sa machine à coudre.

— Vous êtes un brave enfant, Julien; dites-moi ce qui vous ferait le plus de plaisir, car je veux vous récompenser.

— Peut-être bien, madame Gertrude, qu'en cherchant dans votre mémoire vous y retrouveriez encore une histoire à me raconter, comme celle de Claude le Lorrain.

— Mon Dieu, Julien, puisque vous aimez tant la Lorraine et que j'ai commencé à vous parler des grands hommes qu'elle a donnés à la patrie, je veux bien continuer.

— Vous saurez d'abord, Julien, que, toutes les fois qu'il s'est agi de défendre la France, la Lorraine a fourni des hommes résolus et de grands capitaines.

Mais si les hommes, en Lorraine, se sont illustrés à défendre la patrie, sachez qu'une femme de la Lorraine,



Home of Joan of Arc, Domremy.

une jeune fille du peuple, Jeanne Darc, s'est rendue encore plus célèbre. Écoutez son histoire.

Jeanne Darc était née, en 1409, à Domremy, dans le département des Vosges où nous sommes, et elle n'avait jamais quitté son village.

Bien souvent elle avait entendu dans la maison de son père le récit de la grande misère qui régnait alors au pays de France. Depuis quatre-vingts ans la guerre et la famine duraient. Les Anglais étaient maîtres de presque toute la France; ils s'étaient avancés jusqu'à Orléans et avaient mis le siège devant cette ville; ils pillaient le pauvre monde.

Lorsque la simple fille songeait à ces tristes choses, une grande pitié la prenait. Elle pleurait, priant de tout son cœur Dieu et les saintes du paradis de venir en aide à ce peuple de France que tout semblait avoir abandonné.

Un jour, à l'heure de midi, tandis qu'elle priait dans le jardin de son père, elle crut entendre une voix s'élever: — Jeanne, va trouver le roi de France; demande-lui une armée, et tu délivreras Orléans.

Jeanne était timide et douce; elle se mit à fondre en larmes. Mais d'autres voix continuèrent à lui ordonner de partir, lui promettant qu'elle chasserait les Anglais.

Persuadée enfin que Dieu l'avait choisie pour délivrer la patrie, elle se résolut à partir.

Tout d'abord elle fut traitée de folle, mais la ferme douceur de ses réponses parvint à convaincre les plus incrédules. Le roi lui-même finit par croire à la mission de Jeanne, et lui confia une armée.

A ce moment les Anglais étaient encore devant Orléans, et toute la France avait les yeux fixés sur la malheureuse ville, qui résistait avec courage, mais qui allait bientôt manquer de vivres. Jeanne, à la tête de sa petite armée, pénétra dans Orléans malgré les Anglais. Elle amenait avec elle un convoi de vivres et de munitions.

Les courages se ranimèrent. Alors Jeanne, entraînant le peuple à sa suite, sortit de la ville pour attaquer les Anglais.

Dès la première rencontre, elle fut blessée et tomba de cheval. Déjà le peuple, la croyant morte, prenait la fuite: mais elle, arrachant courageusement la flèche restée dans la plaie et remontant à cheval, courut vers les retranchements des Anglais. Elle marchait au premier rang et enflammait ses soldats par son intrépidité: toute l'armée la suivit, et les Anglais furent chassés. Peu de jours après, ils étaient forcés de lever le siège.

Après Orléans, Jeanne se dirigea vers Reims, où elle voulait faire sacrer le roi. D'Orléans à Reims la route était longue, couverte d'ennemis. Jeanne les battit à chaque rencontre, et son armée entra victorieuse à Reims, où le roi fut sacré dans la grande cathédrale.

Jeanne déclara alors que sa mission était finie et qu'elle devait retourner à la maison de son père. Mais le roi n'y voulut pas consentir et la retint en lui laissant le commandement de l'armée.

Bientôt Jeanne fut blessée à Compiègne, prise par trahison et vendue aux Anglais qui l'achetèrent dix

mille livres. Puis les Anglais la conduisirent à Rouen, où ils l'emprisonnèrent.

Après ce long procès, après des tourments et des outrages de toute sorte, elle fut condamnée à être brûlée vive sur la place de Rouen.

En écoutant cette sentence barbare, la pauvre fille se prit à pleurer. "Rouen! Rouen! disait-elle, mourrai-je ici?" — Mais bientôt ce grand cœur reprit courage.

Elle marcha au supplice tranquillement; pas un mot de reproche ne s'échappa de ses lèvres ni contre le roi qui l'avait lâchement abandonnée, ni contre les juges iniques qui l'avaient condamnée.

Jeanne Darc, mon enfant, est l'une des gloires les plus pures de la patrie.

Les autres nations ont eu de grands capitaines qu'elles peuvent opposer aux nôtres. Aucune nation n'a eu une héroïne qui puisse se comparer à cette humble paysanne de Lorraine, à cette noble fille du peuple de France.

Dame Gertrude se tut; Julien poussa un gros soupir, car il était ému, et il garda le silence en réfléchissant tristement.

X

Vesoul, Besançon et le Jurassien

Celui qui se fait connaître pour un honnête garçon trouve aide et sympathie partout où il passe.

Cependant le temps s'écoulait: il y avait un mois qu'André et Julien étaient à Épinal; on songeait déjà au départ.

Depuis que le jour du départ était fixé, Mme Gertrude s'était mise en quête pour trouver aux enfants l'occasion d'une voiture. Après bien des peines elle découvrit un voiturier qui allait à Vesoul et le décida à prendre les enfants avec lui.

Le lendemain, de grand matin, elle les conduisit à la place où le voiturier avait donné rendez-vous, et, après s'être embrassés plus d'une fois, on se sépara les larmes aux yeux et le cœur bien gros.

Il était à peine quatre heures du matin lorsque la voiture quitta Épinal; aussi le soir même les enfants étaient à Vesoul, c'est-à-dire en Franche-Comté. Vesoul est une ville de dix mille âmes située au pied d'une haute colline, dans une vallée fertile et verdoyante. Le département de la Haute-Saône, dont elle est le chef-lieu, est un des plus riches de France en mines de fer, et de nombreux ouvriers travaillent à arracher le minerai de fer dans les profondes galeries creusées sous le sol.

André et Julien ne connaissaient personne à Vesoul:

là, il n'y avait plus pour eux d'amis; il fallut payer pour le lit et la nuit, entamer la petite réserve pour acheter à déjeuner, et ne plus compter que sur ses jambes pour faire la route.

Malgré cela, après avoir dormi une bonne nuit, les enfants le lendemain partirent gaîment de Vesoul et prirent la grande route de Besançon. On arriva à Besançon le plus gaîment du monde. Julien remarqua que cette ville est une place forte et qu'elle est tout entourée par le Doubs, sauf d'un côté; mais, de ce côté-là, la citadelle se dresse sur une grande masse de rochers pour défendre la ville. Julien, quoique bien jeune, avait déjà assisté au siège de Phalsbourg: aussi les places fortes l'intéressaient. Il admira beaucoup Besançon, et, en lui-même, il était content de voir que la France avait l'air bien protégée de ce côté.

Le lendemain, au moment où les enfants achevaient de s'habiller, leur hôtesse entr'ouvrit la porte.

— Jeunes gens, leur dit-elle, vous allez, paraît-il, jusqu'à Marseille; peut-être seriez-vous bien aises d'avoir une occasion de faire la route jusqu'à Saint-Étienne, sans qu'il vous en coûtât rien que la peine de travailler pendant un mois. Il y a soixante lieues d'ici à Saint-Étienne: c'est un fameux bout de chemin.

— Madame, dit André, pourvu que ce soit en compagnie de braves gens, nous ne demandons qu'à travailler.

— Soyez tranquilles, dit l'hôtesse; celui qui vous emploiera est un bien honnête homme. Descendez, vous lui parlerez.

André et Julien descendirent dans la cuisine et se trouvèrent en face d'un grand montagnard jurassien.

Il les regarda rapidement et parut satisfait de son examen.

— Voici ce qu'il y a, dit-il à André. Tous les ans, à cette époque, je faisais avec ma femme une tournée de Besançon à Saint-Étienne pour vendre et transporter les marchandises du pays. Mais cette année-ci ma femme est malade. Si vous voulez tous les deux travailler avec moi de bonne volonté, je me charge de vous pour quinze jours. Au bout de ces quinze jours vous serez à Saint-Étienne. Je vous coucherai et je vous nourrirai tout le long du chemin, mais je ne puis vous payer.

— Monsieur, dit André en montrant Julien, mon frère n'a pas huit ans, il ne peut guère faire autre chose que des commissions.

— Justement, dit le Jurassien, il ne fera pas autre chose. Vous qui êtes grand et fort, vous m'aiderez à charger ma voiture, à soigner le cheval et à vendre.

— Volontiers, dit André; mais, si vous pouviez ajouter quelque chose, ne fût-ce que cinq francs, nous serions bien aises.

— Pas un centime, dit l'homme, c'est à prendre ou à laisser.

Julien sourit gentiment: — Oh! fit-il, vous me donnerez bien un parapluie, n'est-ce pas? si je vous contente bien: cela fait que nous pourrons voyager après cela même par la pluie.

Le marchand ne put s'empêcher de rire à cette demande de l'enfant. — Allons, dit-il, tu auras ton parapluie si les affaires marchant bien.

XI

Les vaches de la commune

Que de peine nous nous épargnerions les uns aux autres, si nous savions toujours nous entendre et nous associer dans le travail!

Le lendemain de bon matin, M. Gertal (c'était le nom du Jurassien) éveilla les deux enfants. André mit ses habits de travail. — Venez avec moi, dit M. Gertal, je vais vous montrer à soigner mon cheval Pierrot.

André descendit à l'écurie avec son nouveau patron, et Julien, qui aimait les animaux, ne manqua pas de le suivre.

Après déjeuner, on quitta Besançon. Pierrot marchait bon train comme un animal vigoureux et bien soigné. Julien et André regardaient avec grand plaisir le pays montagneux de la Franche-Comté, car ils étaient assis tous les deux à côté du patron sur le devant de la voiture, d'où ils découvraient l'horizon.

A chaque étape du voyage, on déchargeait la voiture, et chacun, suivant ses forces, le patron aussi, allait porter dans les divers magasins les marchandises qu'on avait amenées. Il fallait faire bien des courses fatigantes, et souvent assez tard dans la soirée; mais le patron était juste: il nourrissait bien les enfants, et on dormait dans de bons lits. Nos deux orphelins étaient si heureux de gagner leur nourriture et leur voyage qu'ils en oubliaient la fatigue.

On s'arrêta à Lons-le-Saunier et à Salins, qui doivent leurs noms et leur prospérité à leurs puits de sel. Les enfants purent voir en passant ces grands puits d'où on tire sans cesse l'eau salée, pour la faire évaporer dans des chaudières.

En quittant Lons-le-Saunier, M. Gertal mit le cheval au pas. — Voici une rude journée pour Pierrot, dit-il, car nous allons monter sans cesse. Le village des Rousses, où nous nous rendons, est en pleines montagnes, sur la frontière suisse.

En effet, la route ondulait continuellement en côtes et en descentes rapides. Par moments on apercevait les hautes cimes du Jura montrant au loin leurs premières neiges, et de noirs sapins poudrés de givre s'étalaient sur les flancs escarpés de la montagne.

— Regarde, Julien, dit André: voilà un pays qui ressemble aux Vosges.

Lorsqu'on arriva au bourg des Rousses, le soleil venait de se coucher; c'était l'heure où les vaches descendaient toutes à la fois des pâturages de la montagne pour rentrer aux étables. On arrêta Pierrot, afin de ne pas effaroucher les bonnes bêtes.

Julien n'avait jamais été à pareille fête, car il n'avait pas encore vu un si nombreux troupeau; aussi il s'agitait de plaisir dans la voiture.

— Regarde bien, Julien, s'écria M. Gertal, et observe ce qui va se passer.

— Oh! dit Julien, je regarde si bien toutes ces belles vaches que je suis en train de les compter; mais il y en a tant que c'est impossible.

— Ce sont toutes les vaches de la commune réunies

en un seul troupeau, dit M. Gertal, et il n'y a pour les conduire qu'un pâtre, appelé le pâtre communal.

— Tiens! s'écria Julien, qui regardait avec plus d'attention que jamais; les unes s'en vont à droite, les autres à gauche, celles-là devant; voilà tout le troupeau divisé, et le pâtre qui ne bouge pas pour les rappeler; à quoi pense-t-il?

— N'as-tu pas entendu qu'il a sonné de la trompe? Eh bien, dans le bourg chacun est prévenu par ce son de trompe: on a ouvert les portes des étables, et, si le troupeau se divise, c'est parce que chacune des vaches prend le chemin de son étable et s'en va tranquillement à sa crèche.

— Oh! vraiment, monsieur Gertal, vous croyez qu'elles ne se tromperont pas?

— Jamais elles ne se trompent; elles rentrent ainsi tous les soirs; et tous les matins, à l'heure du départ, il suffit encore au pâtre communal de sonner de la trompe: aussitôt, dans le village, chacun ouvre les portes de son étable; les vaches sortent et vont se réunir toutes à un seul et même endroit, où le pâtre les attend pour les conduire dans les belles prairies que nous avons vues le long du chemin.

— Oh! que voilà des vaches intelligentes! dit André.

— Oui, certes, reprit Julien; mais il y a autre chose à remarquer que l'intelligence du troupeau; c'est celle des habitants du pays, qui s'entendent de bonne amitié pour mettre leurs troupeaux en commun et ne payer qu'un seul pâtre, au lieu de payer autant de pâtres qu'il y a de fermes et de troupeaux.

XII

Les montagnes

Les beautés de la nature doivent élever notre pensée.

Le lendemain on se leva de bonne heure. M. Gertal avait acheté la veille au soir des marchandises qu'il s'agissait de charger dans la voiture. Il y avait de ces énormes fromages dits de *Gruyère* qu'on fait dans le Jura, et Julien était tout étonné à la vue de ces meules de fromages pesant vingt-cinq kilogrammes, qu'il n'aurait pas pu soulever. Il regardait avec admiration André les mettre dans la voiture.

Ce n'était point à une auberge qu'on était descendu, mais chez un cultivateur des Rousses, ami de M. Gertal.

Le patron passa une partie de la soirée à faire ses affaires chez ses clients, et les deux enfants restèrent dans la ferme.

Lorsque la nuit fut tout à fait venue, la fermière alluma deux lampes. Près de l'une les deux fils aînés s'établirent. Ils avaient devant eux toute sorte d'outils, une petite enclume, des marteaux, des tenailles, des limes, de la poudre à polir. Ils saisirent entre leurs doigts de légers rubans d'acier qu'ils enroulaient en forme de spirale après les avoir battus sur l'enclume.

André s'approcha d'eux tout surpris; leur travail,

qui lui rappelait un peu la fine serrurerie, l'intéressait vivement.

— Que faites-vous là ? demanda-t-il.

— Voyez, nous faisons des ressorts de montre. Dans nos montagnes on fabrique les différentes pièces des montres, de sorte qu'à Besançon on n'a plus qu'à les assembler pour faire la montre même. Moi, je fabrique des ressorts, d'autres font les petites roues, les petites chaînes qui se trouvent à l'intérieur, d'autres les cadrans émaillés où les heures sont peintes, d'autres les aiguilles qui marqueront l'heure; d'autres enfin façonnent les boîtiers en argent ou en or.

Le lendemain, on quitta les Rousses dès trois heures du matin, car le patron voulait arriver à temps pour le marché de Gex, une des principales villes du département de l'Ain.

André enveloppa soigneusement le petit Julien dans son manteau: l'enfant, bercé par le balancement de la voiture et par le bruit cadencé des grelots sonores de Pierrot, ne tarda pas à dormir aussi bien que dans son lit. Le clair de lune était splendide, la route lumineuse comme en plein jour; mais l'air était froid, car il gelait sur ces hauteurs, et les noirs sapins avaient sur toutes leurs branches de grandes aiguilles de glace qui brillaient comme des diamants.

Après plusieurs heures de marche sur une route toujours montante, on traversa un dernier défilé entre deux montagnes. — Vous savez sans doute, mes enfants, dit alors M. Gertal, que nous sommes ici à deux pas de la Suisse, et nous arriverons bientôt au haut d'un col d'où l'on découvre toute la Suisse, la Savoie et les

Alpes. Descendons de voiture, et nous regarderons le soleil se lever sur les montagnes: le temps est pur, ce sera magnifique.

Le petit Julien en un clin d'œil fut éveillé, il se hâta de sauter sur la route et courut en avant. Mais André l'avait devancé, et fut au sommet du col.

Les deux frères se trouvaient placés au haut de la chaîne du Jura comme sur une énorme muraille, presque droite. A leurs pieds s'ouvrait un vaste horizon: la Suisse était devant eux. Tout en bas, dans la plaine, s'étalait, à perte de vue, le grand lac de Genève, le plus beau de l'Europe, dominé de toutes parts par des montagnes blanches de neige.

— Comme ce lac brille sous les rayons de la lune! dit Julien; moi je l'aurais pris volontiers pour la mer, tant je le trouve grand. Mais dis-moi, André, comment s'appellent ces montagnes là-bas, si hautes, si hautes, qui enferment le lac comme dans une grande muraille?

— Ce sont les Alpes de la Savoie, dit M. Gertal qui arrivait. A nos pieds est la Suisse, mais à droite, c'est encore la France qui se continue, bornée par les Alpes. Dans la Savoie, en France, se trouvent les plus hautes montagnes de notre Europe. Ces neiges qui couvrent leurs sommets sont des neiges éternelles. Vois-tu, en face de nous, sur la droite, ce grand mont dont la cime blanche s'élève par-dessus toutes les autres? C'est le mont Blanc. Il a sûrement sur sa cime glacée des neiges qui sont tombées depuis bien des années et que nul rayon du chaud soleil d'été n'a pu fondre. Voyez, voyez, dit-il, la jolie couleur de feu qui brille sur



Mont Blanc.

le mont Blanc: les neiges sont toutes roses; qu'est-ce donc?

— C'est l'aurore du soleil levant, petit Julien; le soleil commence toujours par éclairer les plus hautes cimes. Aussi, dans tout ce pays, c'est le mont Blanc qui reçoit chaque matin les premiers rayons du soleil. Regarde encore.

— Oh! mais voici les sommets des autres montagnes qui s'illuminent à leur tour. Il y a, sur les neiges, toutes les couleurs de l'arc-en-ciel: les unes sont violettes ou bleues, les autres lilas ou roses. On dirait une grande fête qui se prépare entre le ciel et la terre.

— Julien, c'est le jour qui commence, dit M. Gertal. Vois: le soleil monte à l'horizon, rouge comme un globe de flamme; devant lui, les étoiles s'effacent et la lune pâlit à son tour.

XIII

André et Julien devenus marchands

Ce n'est pas tout d'économiser, il faut savoir faire fructifier ses économies.

Nos voyageurs, tout en causant, avaient depuis longtemps quitté le département du Jura; ils étaient maintenant en Bourgogne, dans le départment de l'Ain.

De la voiture, on apercevait déjà le clocher de la petite ville de Gex, connue par les fromages qui portent son nom.

— Enfants, dit le patron, nous voici arrivés à Gex; il s'agit à présent de travailler ferme. Nous aurons une journée de fatigue aujourd'hui, et pas une minute à perdre.

Nos trois amis furent en effet si occupés toute la journée qu'ils n'eurent pas le temps de manger autre chose qu'un petit pain de deux sous en courant; mais personne ne songea à s'en plaindre. La vente était bonne, le patron radieux, et les enfants enchantés comme s'il se fût agi de leurs propres intérêts.

Tout en se hâtant de faire les commissions, Julien regardait le pays tant qu'il pouvait. De la ville de Gex, on aperçoit encore le lac de Genève et les belles Alpes de Savoie. Julien tournait souvent les yeux de ce côté: ne pouvant aller en Savoie, il voulait du

moins emporter dans son souvenir l'aspect de ce beau pays.

Deux jours après, on traversa, sans s'y arrêter, la ville de Bourg, située dans la plaine fertile de la Bresse.

— Mes enfants, dit alors M. Gertal, je suis content de vous, vous travaillez avec courage. Cela m'engage à vous venir en aide. Vous avez emporté d'Épinal quelques petites économies, je veux vous montrer à les faire fructifier. Tout en travaillant pour moi, vous travaillerez pour vous: ce sera une sorte d'association que nous ferons ensemble. Écoutez-moi. La Bresse est connue partout pour ses excellentes volailles. Je vais acheter avec votre argent, dans une ferme des environs, une vingtaine de belles poulardes, que vous vendrez au marché de Mâcon, où nous allons nous rendre. Si peu que vous gagniez sur chaque poularde, cela vous fera sur le tout une somme assez ronde. Ne serez-vous pas contents?

On arriva dans une cour de belle apparence. A l'entrée deux grands arbres, un prunier et un cerisier, donnaient en été leur ombrage et leurs fruits. Un banc en pierre sous une tonnelle indiquait que le soir on venait souvent s'y reposer des travaux de la journée.

Tandis que la fermière allait choisir les volailles au poulailler, M. Gertal continua de faire avec nos amis le tour de la ferme. On visita les étables spacieuses; on admira l'écurie proprement tenue. En passant devant la porcherie, où dormaient de beaux porcs de Bresse. Julien fut bien surpris de voir l'habitation des porcs non moins soignée et propre que le reste de la ferme.

De la porcherie, on alla rejoindre la fermière au poulailler.

La fermière choisit vingt et une poulardes parmi les plus fines: elle était bien aise d'en vendre d'un seul coup une si belle quantité, et elle les laissa à un prix avantageux. Tout allait donc bien; Julien, en partant pour Mâcon, faisait des rêves d'or.

Le lendemain M. Gertal, en parcourant le marché de Mâcon, vit qu'il y avait peu de volaille sur la place.

— Enfants, dit-il à Julien et à André, tout le monde est si occupé de la vendange, que peu de fermières ont pu venir en ville apporter leurs poulardes. La volaille est très chère; ne cédez pas la vôtre à moins de cinquante centimes de bénéfice par pièce; elle sera encore à très bon marché.

Après bien des paroles les vingt et une poulardes se vendirent enfin. Le petit Julien fit autant de tours qu'il fallut pour les porter chez les acheteurs. A la dernière, il était si las qu'il n'en pouvait plus; mais il était content de penser que par sa peine et ses soins il allait avoir, lui aussi, contribué à gagner quelque argent. — Ce sera le premier que je gagne, pensait-il. — Et cette pensée lui donnait du courage. Néanmoins il avait bien de la peine à suivre la dame qui avait acheté la poularde. Arrivée chez elle, cette dame le paya.

Il avait déjà fait les trois quarts du chemin, quand il se rapella qu'il avait oublié de compter en le recevant l'argent que la dame lui avait donné.

Aussitôt il vérifia sa monnaie et il s'aperçut que la dame s'était trompée et lui avait remis un franc de trop.

—Oh! se dit-il, M. Gertal a bien raison quand il me

recommande de compter l'argent tout de suite. Si s'était un franc de moins qu'il y eût, je n'oserais jamais aller le réclamer à présent: la dame croirait que je l'ai perdu; par bonheur ce franc est en trop, je n'aurai que le plaisir de le rendre.

En pensant cela, il poussa un gros soupir, car il était bien fatigué et ses petites jambes demandaient grâce.

— N'importe! se dit-il, profiter d'une erreur, ce serait un vol. Tant pis pour mes jambes. Oh! j'aimerais mieux n'importe quoi que de voler quelque chose, ne fût-ce qu'un sou.

Et sans hésiter il revint sur ses pas.

— Madame, s'écria-t-il tout essoufflé en arrivant à la maison, voilà un franc de trop que vous m'avez donné par erreur.

La dame regarda l'honnête petit garçon qui, malgré sa fatigue, lui souriait courageusement; elle le fit asseoir et se mit à l'interroger sur son âge, son pays, sa famille.

Il lui répondit gentiment et avec politesse.

En apprenant qu'il était orphelin et venait de l'Alsace-Lorraine, la dame se sentit tout émue. Elle ouvrit son armoire, et lui présentant un livre qui était sur une planche:

— Tenez, mon enfant, lui dit-elle, je vous donne ce livre: il parle de la France que vous aimez et des grands hommes qu'elle a produits. Lisez-le: il est à votre portée; il y a des histoires et des images qui vous instruiront et vous donneront, à vous aussi, l'envie d'être un jour utile à votre patrie.

Les yeux de Julien brillèrent de plaisir: il remercia la dame de tout son cœur et s'en retourna, son livre sous

le bras, en mangeant pour se reposer une grappe de bon raisin de la Bourgogne que la dame lui avait offerte.

Le soir, les deux frères comptèrent la somme d'argent que la vente leur avait rapportée. Ils avaient gagné dans cette journée près de onze francs. Les orphelins ne savaient comment remercier M. Gertal; André lui offrit de rester plus longtemps à son service s'il avait besoin d'eux.

— Eh bien, mes jeunes associés, répondit M. Gertal, j'accepte votre offre. J'ai fait moi aussi de meilleures affaires que je ne l'espérais, et je songe à agrandir ma clientèle; si vous pouvez rester dix jours de plus avec moi, nous ferons une tournée par le Bourbonnais et l'Auvergne avant d'aller à Lyon.

André accepta et il fut convenu qu'on allait soigner mieux que jamais le brave Pierrot, dont les jambes auraient tant de chemin à faire. Julien, lui, s'était déjà mis dans un coin à feuilleter son livre. — Comment as-tu donc eu ce livre, Julien? demanda M. Gertal.

Quand Julien eut raconté son histoire, M. Gertal l'approuva fort de s'être montré scrupuleusement honnête et consciencieux: — Être consciencieux, lui dit-il, c'est le moyen d'avoir le cœur content, et c'est aussi le secret pour se faire estimer et aimer de tout le monde.

XIV

Dans la Bourgogne

L'agriculture est pour la France les vraies mines et trésors.

On quitta Mâcon de grand matin, et chemin faisant nos trois amis, de la voiture même, assistèrent aux travaux de vendange. Sur le flanc des collines on ne voyait que vendangeurs et vendangeuses allant et venant, la hotte pleine de raisin. Tout ce monde avait l'air réjoui, car la récolte était abondante, et les raisins de belle qualité.

Ailleurs, on apercevait des vignerons qui, à l'ancienne manière, piétinaient le raisin qu'on venait de cueillir. Ils foulaient gaiement du pied les grappes mûres.

— Voyez-vous ces hommes? dit M. Gertal; ils sont en train de faire le *foulage* des raisins.

— Monsieur Gertal, est-ce que partout on écrase ainsi le raisin avec les pieds pour faire le vin?

— Non, mon ami; il y a beaucoup d'endroits où on se sert d'un fouloir, ce qui vaut mieux.

Pendant qu'on causait, le chemin s'allongeait sous le pas de Pierrot, mais on ne voyait toujours devant soi que des collines et encore des collines, toutes chargées de vignes.

— Comment se nomment donc ces collines-là? demanda Julien en montrant du doigt les nombreuses côtes qui ondulaient au soleil levant.

— Ce sont les monts du Charolais; ils se continuent tout chargés de raisins à travers la Bourgogne. Un peu plus haut, ils prennent le nom de la Côte-d'Or. Devines-tu pourquoi?

Julien réfléchit.

— Je crois bien que oui, fit-il en parcourant des yeux la campagne ensoleillée; regardez, monsieur Gertal, ces côtes couvertes de vignes: elles ont sous ce beau soleil la couleur de l'or, à cause de leurs feuillages jaunis par l'automne.

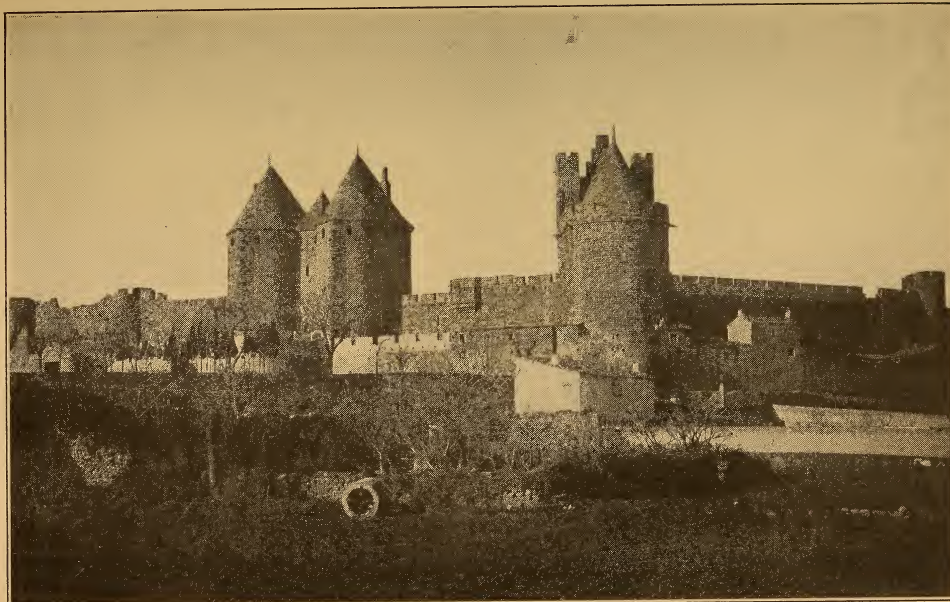
— C'est vrai, petit Julien; mais ne penses-tu pas aussi que toutes ces hottes pleines de raisin sont une fortune, et que les belles vignes couleur d'or sont pour la France une richesse, une mine d'or? Les vignes de notre pays rapportent à leurs propriétaires plus d'un demi millard chaque année.

— Que d'argent cela fait! Je comprends maintenant ce qu'on m'a encore dit: que la Bourgogne est une des plus riches provinces de France.

— C'est très juste, petit Julien, et il faut ainsi tâcher de ne pas oublier ce que tu as appris à l'école.

— Oh! je ne l'oublie pas, monsieur Gertal, allez! Et puis, dans le livre que m'a donné hier la dame de Mâcon il y a beaucoup d'histoires sur les grands hommes de la France; je les lirai toutes.

Peu de provinces ont produit autant d'hommes illustres que la Bourgogne, et ces grands hommes ont été pour la plupart de grands patriotes.



The Walls of Carcassonne.

(See page 102.)

Parlons d'abord d'une des gloires de l'Église de France, Saint-Bernard. Il naquit près de Dijon, d'une famille noble, au onzième siècle, en 1019. Dès l'âge de vingt-deux ans, son ardente piété lui fit embrasser la vie monastique. Il fut l'homme le plus éloquent de son époque.

C'est lui qui prêcha la seconde croisade pour délivrer Jérusalem: lui-même raconte dans ses lettres qu'il entraînait tout le peuple derrière lui et changeait en déserts les villes et les châteaux. En Allemagne, où l'on n'entendait point sa langue et où l'on ne pouvait comprendre ce qu'il disait, les populations étaient cependant émues et persuadées par son accent et par ses gestes. Comme on voulait massacrer les juifs pour se préparer à l'expédition, Saint-Bernard empêcha cet odieux massacre. Il mourut en 1153.

A Chalon-sur-Saône naquit, en 1765, Joseph Niepce.

Il y avait un problème qui le tourmentait et dont il cherchait sans cesse la solution. En étudiant la physique, il avait appris que si, dans une boîte obscure fermée de toutes parts, on pratique un petit trou par lequel passe un rayon de soleil, on voit se peindre, sur le fond de la boîte, les objets qui sont en face.

— Si je pouvais, disait Niepce, fixer sur du métal, du verre ou du papier, cette image, j'aurais un dessin fait par le soleil. Mais comment faire?

Niepce cherchait sans pouvoir trouver rien qui le satisfît entièrement.

Or, il y avait à pareille époque un autre homme, Daguerre, qui cherchait le même problème.

Il vint voir Niepce à Chalon et lui dit:

— Voulez-vous que nous partagions nos idées?

Niepce accepta. Dix ans après, en 1830, on annonçait une découverte qui devait faire honneur à la France et se répandre dans le monde entier: la photographie.

XV

Le Creusot

L'industrie avec ses machines est une puissance bienfaisante pour l'humanité.

Après une longue journée de marche, la nuit était venue, et déjà depuis quelque temps on avait allumé les lanternes de la voiture; malgré cela il faisait si noir qu'à peine y voyait-on à quelque pas devant soi.

Tout à coup le petit Julien tendit les bras en avant:

— Oh! voyez, M. Gertal; regarde, André; là-bas, on dirait un grand incendie; qu'est-ce qu'il y a donc?

— En effet, dit André, c'est comme une immense fournaise.

M. Gertal arrêta Pierrot: Prêtez l'oreille, dit-il aux enfants; nous sommes assez près pour entendre.

Tous écoutèrent immobiles. Dans le grand silence de la nuit on entendait comme des sifflements, des plaintes haletantes, des grondements formidables. Julien était de plus en plus inquiet: — Qu'y a-t-il donc ici, M. Gertal? Bien sûr, il arrive là de grands malheurs.

— Non, petit Julien. Seulement nous sommes en face du Creusot, la plus grande usine de France et peut-être d'Europe. Il y a ici quantité de machines et de fourneaux, et plus de seize mille ouvriers qui

travaillent nuit et jour pour donner à la France une partie du fer qu'elle emploie. C'est de ces machines et de ces énormes fourneaux chauffés à blanc continuellement que partent les lueurs et les grondements qui nous arrivent.

— Quel grand travail, dit Julien!

— Oh! monsieur Gertal, s'écria André, si vous voulez me permettre demain d'aller voir cette usine, je serai bien content. Vous ne savez pas comme cela m'intéresserait de voir préparer ce fer que nous autres serruriers nous façonnons.

— Nous irons tous les trois, enfants, quand la besogne sera faite.

Le lendemain avant le jour nos trois amis étaient debout; on se diligenta si bel et si bien que les affaires furent faites de bonne heure, et on se dirigea vers l'usine.

— Il y a trois grandes usines distinctes dans l'établissement du Creusot, dit le patron qui le connaissait de longue date: fonderie, ateliers de construction et mines; mais voyez, ajouta-t-il en montrant des voies ferrées sur lesquelles passaient des locomotives et des wagons pleins de houille, chacune des parties de l'usine est reliée à l'autre par des chemins de fer; c'est un va-et-vient perpétuel.

Quand on eut bien admiré la fonderie, on passa dans les grandes forges.

Là, Julien et André furent de nouveau bien étonnés.

La plupart des ouvriers qui allaient et venaient avaient la figure garnie d'un masque en treillis métallique; de grandes bottes leur montaient jusqu'au

genou; leur poitrine et leurs bras étaient garnis d'une sorte de cuirasse de tôle; ils étaient armés comme pour un combat; et, en effet, c'est une véritable lutte que ces robustes et courageux ouvriers ont à soutenir contre le feu qui jaillit de toutes parts, contre les éclaboussures et les étincelles du fer rouge.

Saisissant de longues tenailles, ils retiraient des fours les masses de fer rouge; puis, les plaçant dans des chariots qu'ils poussaient devant eux, ils les amenaient en face d'énormes enclumes pour être frappées par le marteau.

Mais ce marteau ne ressemblait en rien aux marteaux ordinaires que manient les serruriers ou les forgerons des villages; c'était un lourd bloc de fer qui, soulevé par la vapeur entre deux colonnes, montait jusqu'au plafond, puis retombait droit de tout son poids sur l'enclume.

— Regarde bien, Julien, dit M. Gertal: voici une des merveilles de l'industrie. C'est ce qu'on appelle le marteau-pilon à vapeur, qui a été fabriqué et employé pour la première fois dans l'usine du Creusot où nous sommes. Ce marteau pèse de 3000 à 5000 kilogrammes: tu te figures la violence des coups qu'il peut donner.

Au même moment, comme poussée par une force invisible, l'énorme masse se souleva; l'ouvrier venait de placer sur l'enclume un bloc de fer rouge: il fit un signe, et le marteau-pilon, s'abaissant tout à coup, aplatit le fer en en faisant jaillir une nuée d'étincelles si éblouissantes que Julien, tout éloigné qu'il était, fut obligé de fermer les yeux.

— Vous voyez, dit M. Gertal, quelle est la force de ce marteau; eh bien, ce qu'il y a de plus merveilleux encore, c'est la précision et la délicatesse avec laquelle il peut frapper. Cette même masse que vous venez de voir broyer un bloc de fer peut donner des coups aussi faibles qu'on le veut: elle peut casser la coque d'une noix sans toucher à la noix même.

— Est-ce possible, monsieur Gertal?

— Mais oui, dit un ouvrier qui conaissait M. Gertal et qui regardait avec plaisir la gentille figure de Julien. Tenez, petit, j'ai fini mon travail, et je vais vous faire voir quelque chose de curieux.

L'ouvrier prit dans un coin sa bouteille de vin, plaça dessus le bouchon sans l'enfoncer, mit la bouteille sur l'enclume, et dit deux mots à celui qui faisait manœuvrer le marteau. La lourde masse se dressa, et Julien croyait que la bouteille allait être brisée en mille morceaux; mais le marteau s'abaissa tout doucement, vint toucher le bouchon et l'enfonça délicatement au ras du goulot.

Bien d'autres choses émerveillèrent encore nos jeunes amis. Là, le fer rouge passait entre des rouleaux et sortait aplati en lames semblables à de longues bandes de feu; ailleurs, des ciseaux d'acier, mis en mouvement par la vapeur, tranchaient des barres de fer comme si c'eût été du carton ; plus loin, des rabots d'acier, mus encore par la vapeur, rabotaient le fer comme du bois et en arrachaient de vrais copeaux.

Julien ne se lassait pas de regarder ces grands travaux accomplis si rapidement par la vapeur. On parcourut les ateliers de construction où se font chaque

année plus de cent locomotives, des quantités considérables de rails, des coques de bateaux à vapeur et des ponts en fer.

— Voyons maintenant les mines de houille, dit M. Gertal.

— Des mines? dit Julien. Il y a des mines aussi!

— Oui, mon enfant; tout le bruit, tout le mouvement que tu vois ici est l'image du bruit et du mouvement qui se font également sous nos pieds dans la vaste mine de houille. Sous la terre où nous marchons, sous cette ville de travail où nous sommes, il y en a une autre non moins active, mais sombre comme la nuit. On y descend par dix puits différents. Viens, nous allons voir l'entrée d'un de ces puits.

Quand André et Julien arrivèrent, c'était le moment où des ouvriers, munis de leurs lampes, allaient descendre. Julien les vit s'installer dans la cage, au-dessus du grand trou noir, que le jeune garçon regardait avec épouvante. Puis on donna le signal de la descente, une machine à vapeur siffla, et la cage s'enfonça dans le trou avec les mineurs qu'elle portait.

XVI

Auvergne

Il y a peu de pays aussi variés que la France.

On partit du Creusot le lendemain matin. Bientôt même, on quitta le département de Saône-et-Loire. On avait vendu au Creusot les marchandises qui étaient dans la voiture, et Pierrot, allégé de sa charge, trottait plus rapidement.

— Est-ce que nous allons encore voir Bourges et le Berry, monsieur Gertal?

— Nous n'avons point d'affaires dans le Berry. C'est dans le Bourbonnais que nous allons bientôt entrer. Le Bourbonnais a formé le département de l'Allier.

— C'est, je crois, dans l'Allier que se trouve Vichy, le grand établissement d'eaux minérales, dit André.

— Eh bien, Vichy est le plus grand établissement d'eaux minérales du monde entier: il s'y est rendu, en certaines années, jusqu'à cent mille personnes. Tous ces gens venaient pour remettre leur santé, pour boire l'eau chargée de divers sels qui jaillit toute chaude de terre, ou pour prendre des bains dans cette eau. C'est que, vois-tu, petit Julien, les eaux minérales sont encore au nombre des principales richesses de la France: nul pays ne possède autant de sources célèbres pour la guérison des maladies.

Peu de temps après, nos voyageurs quittèrent le Bourbonnais et entrèrent en Auvergne. On se rendait à Clermont-Ferrand. Il faisait une belle journée d'automne, le soleil brillait dans un ciel sans nuages. Comme la route montait beaucoup, nos amis étaient descendus et ils gravissaient la côte à pied tous les trois, afin de soulager un peu Pierrot. Julien se dégourdissait les ambes en sautant de çà, de là, tout joyeux du beau temps qu'il faisait. Bientôt pourtant il se rapprocha de M. Gertal et d'André, et, du haut d'une grande côte d'où la vue dominait l'horizon, il leur montra une chaîne de montagnes ensoleillée.

— Qu'est-ce donc, je vous prie, demanda-t-il, que ces monts qui sont là tout entassés les uns auprès des autres? Voyez! il y en a qui ressemblent à de grands dômes.

— Julien, ce sont les *dômes* et les *puys* d'Auvergne. Le plus élevé de ceux que tu aperçois là-bas, c'est le puy de Dôme.

Quand le petit Julien arriva à Clermont et qu'il eut parcouru les vieux quartiers de la ville pour faire les commissions du patron, il fut tout désappointé.

— Oh! André, dit-il au retour pendant le dîner, que c'est triste, ces quartiers-là! les maisons sont si hautes, et les pierres noires comme de l'ardoise! on dirait une prison; pourquoi donc, monsieur Gertal?

— C'est qu'ici presque tout est construit en lave, qui a la couleur de l'ardoise, ce qui est sombre, c'est vrai; mais la lave a une dureté et une solidité égales à celles du marbre. Depuis cinq siècles on exploite en Auvergne des carrières de lave, et on en a retiré de

quoi bâtir toutes les maisons de la Limagne et des pays voisins.

— Tout de même, dit le petit Julien, c'est bien singulier de penser que les volcans nous ont donné la maison où nous voilà!

— Ils ont aussi donné à la Limagne sa richesse. Généralement les terrains volcaniques sont plus fertiles. C'est avec les blés abondants de la Limagne que Clermont fait les excellentes pâtes alimentaires, les vermicelles dont j'ai acheté une grande quantité et que nous chargerons demain dans la voiture. Les fruits secs et confits que Clermont prépare si bien et à bon marché ont aussi mûri dans la Limagne.

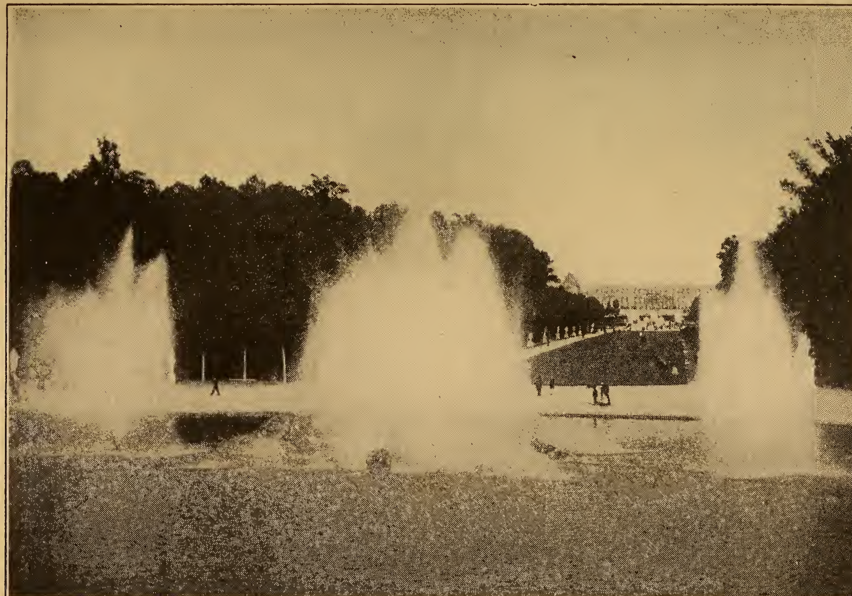
— Est-ce que vous en avez acheté, monsieur Gertal?

— Oui, dit le patron, et j'en trouverai une vente certaine, car ils sont renommés. En meme temps il chercha dans sa poche et atteignit un petit sac: — Voici des échantillons; goûtez cette marchandise, enfants.

Il y avait des abricots, des cerises, des prunes. Julien fut d'avis que la Limagne était un pays superbe, puisqu'il donne des fruits si parfaits, et que les habitants étaient fort industrieux de savoir si bien les conserver.

Ce fut à la petit pointe du jour qu'on quitta Clermont; aussi on arriva de bonne heure à Thiers. Cette ville toute noire, aux rues escarpées, aux maisons entassées sur le penchant d'une montagne, est très industrieuse et s'accroît tous les jours Elle occupe, dans un rayon de 12 kilomètres, un grand nombre d'ouvriers. C'est la plus importante ville de France pour la coutellerie.

Pendant que Pierrot dînait, nos amis dînèrent eux-



The Fountains and Palace at Versailles.

(See page 131.)

mêmes, puis on se diligenta pour faire les affaires rapidement, car le patron ne voulait pas coucher à Thiers.

M. Gertal emmena les enfants avec lui, et ils achetèrent un paquet d'excellente coutellerie à bon marché, pour une valeur de 35 francs: la veille, on avait déjà employé à Clermont les 35 autres francs en achats de dentelles.

Quand on fut en route, Julien dit à M. Gertal :

— Avez-vous vu, monsieur, les jolies assiettes ornées de dessins et de fleurs dans lesquelles on nous a servi le dessert à Thiers? Moi, j'ai regardé par derrière, et j'ai vu qu'il y avait dessus: *Limoges.* Je pense que cela veut dire qu'on les a faites à Limoges. Limoges n'est donc pas loin d'ici?

— Ce n'est pas très près, répondit M. Gertal. Cependant le Limousin touche à l'Auvergne. C'est un pays du même genre, un peu moins montagneux et beaucoup plus humide.

— Je vois, reprit Julien, que dans ce pays-là on fabrique beaucoup d'assiettes, puisqu'il y en a jusque par ici.

— Oh ! il y en a par toute la France, des porcelaines et des faïences de Limoges. Non loin de cette dernière ville, à Saint-Yrieix, on a découvert une terre fine et blanche ; c'est une terre que les ouvriers pétrissent et façonnent sur des tours pour en faire de la porcelaine. Il y a à Limoges une des plus grandes manufactures de porcelaine de la France.

XVII

Jean-Joseph

Puisque tous les hommes sont frères, ils doivent toujours être prêts à se dévouer les uns pour les autres.

Nos trois voyageurs arrivèrent à un hameau situé dans la montagne à une dizaine de kilomètres de Thiers. On descendit chez un fermier du hameau que le patron connaissait. Puis M. Gertal, qui ne perdait jamais une minute, courut la campagne pour acheter des fromages d'Auvergne. Il les fit porter dans sa voiture, afin qu'on fût prêt à repartir le lendemain.

Pendant ce temps, Julien et André étaient restés chez la fermière et passaient la veillée en famille. Les femmes, réunies autour de la lampe, étaient occupées à faire de la dentelle; les hommes, rudes bûcherons de la montagne, aux épaules athlétiques, reposaient non loin du feu leurs membres fatigués, tandis que la ménagère préparait la soupe pour tout le monde.

Dans un coin voisin du foyer, un petit garçon de l'âge de Julien, assis par terre, tressait des paniers d'osier.

Julien s'approcha de lui, portant sous son bras le précieux livre d'histoires et d'images que lui avait donné la dame de Mâcon; puis il s'assit à côté de l'enfant.

Le jeune vannier se rangea pour faire face à Julien, et sans rien dire le regarda avec de grands yeux timides et étonnés.

— Comment vous appelez-vous? dit Julien avec un sourire expansif. Moi, j'ai bientôt huit ans, et je m'appelle Julien Volden.

— Je m'appelle Jean-Joseph, dit timidement le petit vannier, et j'ai huit ans aussi.

— Moi, j'ai été à l'école à Phalsbourg et à Épinal, dit Julien, et j'ai là un livre où il y a de belles images; voulez-vous les voir, Jean-Joseph?

Jean-Joseph ne leva pas les yeux.

— Non, dit-il, avec un soupir de regret; je n'ai pas le temps: ce n'est pas dimanche aujourd'hui et j'ai à travailler.

— Si je vous aidais? dit aussitôt le petit Julien, avec son obligeance habituelle; cela n'a pas l'air trop difficile, et vous auriez plus vite fini votre tâche.

— Je n'ai pas de tâche, dit Jean-Joseph. Je travaille tant que la journée dure, et j'en fais le plus possible pour contenter mes maîtres.

— Vos maîtres! dit Julien surpris, les fermiers d'ici ne sont donc pas vos parents?

— Non, dit tristement le petit garçon; je ne suis ici que depuis deux jours: j'arrive de l'hospice, je n'ai pas de parents.

Le gentil visage de Julien s'assombrit:

— Jean-Joseph, moi non plus je n'ai pas de parents.

Jean-Joseph secoua la tête. — Vous avez un grand frère, vous; mais moi, je n'ai personne du tout.

— Personne! répéta Julien lentement comme si

cela lui paraissait impossible à comprendre. Pauvre Jean-Joseph !

Et les deux enfants se regardèrent en silence. Près d'eux, André debout les observait. Il n'avait pas perdu un mot de leur conversation, et malgré lui le visage triste du petit Jean-Joseph lui serra le cœur: il songea combien son cher Julien était heureux d'avoir un *grand frère* pour l'aimer et veiller sur lui.

Lorsque M. Gertal rentra, on se mit à table tous ensemble.

Après le repas, la veillée ne se prolongea guère: chacun se coucha de bonne heure. André et Julien furent conduits dans un petit cabinet, Jean-Joseph monta au second, où il y avait une étroite mansarde, et M. Gertal eut, au premier étage, le meilleur lit.

— Tenez-vous tout prêts dès ce soir, dit le patron aux enfants : nous partirons demain de bonne heure ; la voiture est chargée, il n'y a que Pierrot à atteler et je vais boucler ma valise avant de me mettre au lit.

— Oui, oui, soyez tranquille, monsieur Gertal, dirent les enfants. — Et, avant de se coucher, ils bouclèrent aussi toute prête la courroie de leur paquet.

Depuis longtemps chacun dormait dans la ferme, lorsque André se réveilla tout suffoquant.

Il était si gêné qu'il put à peine, au premier moment, se rendre compte de ce qu'il éprouvait. Il sauta hors de son lit sans trop savoir ce qu'il faisait et il ouvrit la fenêtre pour avoir de l'air.

Le vent froid de la montagne s'engouffra aussitôt en tourbillonnant dans la pièce et ouvrit la porte mal fermée. Alors une fumée épaisse entra dans le cabinet,

puis un crépitement suivit, comme celui d'un brasier qui s'allume. André pris de terreur courut au lit où dormait Julien ; il le secoua avec épouvante. — Lève-toi, Julien, le feu est à la ferme.

L'enfant s'éveilla brusquement, sachant à peine où il en était, mais André ne lui laissa pas le temps de se reconnaître. Il lui mit sur le bras leurs vêtements ; lui-même saisit d'une main, sur la chaise, le paquet de voyage bouclé la veille ; de l'autre, il prit la main de Julien, et, l'entraînant avec lui, il courut à travers la fumée réveiller M. Gertal et jeter l'alarme dans la ferme.

— André, cria le patron, je te suis, éveille tout le monde ; puis cours vite à Pierrot, attelle-le, fais-lui enlever la voiture hors de danger ; moi, je vais aider le fermier à se tirer d'affaire.

André, tenant toujours Julien, s'élança au plus vite. Quand il arriva aux étables, la flamme tournoyait déjà au-dessus, car il y avait des fourrages dans le grenier, et des étincelles avaient embrasé la toiture en chaume.

— Habille-toi, dit André à Julien, qui claquait des dents au vent de la nuit.

Lui-même, à la hâte, passa une partie de ses vêtements, et, prenant le reste, il jeta le tout dans la voiture.

Bientôt arrivèrent les gens de la ferme. C'était un brouhaha et un effroi indescriptibles. On n'entendait que des cris de détresse, auxquels se mêlaient le mugissement des vaches qu'on essayait de chasser de leur étable et le bêlement des moutons qui se pressaient effarés sans vouloir sortir.

Au milieu de ce désordre général, à travers la fumée aveuglante, André réussit pourtant à atteler Pierrot à la voiture. Il mit Julien dedans et, d'un vigoureux coup de fouet, il entraîna le tout dans le chemin éclairé par les lueurs rouges de l'incendie.

Quand la voiture fut hors de danger, André attacha le cheval à un arbre.

XVIII

Le feu

Ne pas se laisser troubler par un danger, c'est l'avoir à moitié vaincu.

Il n'y avait point de pompes à feu dans le hameau. On essayait seulement d'arracher aux flammes le plus de choses possible : les bestiaux d'abord, la récolte ensuite. Chacun travaillait avec énergie.

La première pensée de Julien fut de chercher Jean-Joseph à travers la foule ; personne ne songeait à Jean-Joseph et ne savait où il était.

— Bien sûr, dit le petit garçon avec effroi, Jean-Joseph est resté dans sa mansarde ; je cours le chercher.

Il partit en toute hâte, mais déjà il n'y avait plus moyen de monter jusque-là : l'escalier s'était effondré et les flammes tourbillonnaient à l'entrée.

Julien revint dans la cour : la lucarne de la mansarde était hermétiquement close par son petit volet. A coup sûr Jean-Joseph dormait encore sans se douter du danger.

Julien saisit une pierre ronde assez grosse, et avec habileté il la lança dans le volet de toutes ses forces. Ce volet, qui s'ouvrait en dedans et ne tenait que par un mauvais crochet, céda aussitôt ; au milieu du crépitement de l'incendie, on distingua le bruit de la

pierre roulant dans la mansarde tandis que la petite voix de Julien criait : — Jean-Joseph ! Jean-Joseph !

L'instant d'après, le visage épouvanté de Jean-Joseph se montra à la lucarne. Le pauvre enfant dressait au-dessus de sa tête ses deux petites mains jointes dans un geste désespéré ; le vent poussait des traînées de flammes au-dessus de la lucarne, et, à leur clarté sinistre, on voyait de grosses larmes couler sur les joues pâles de l'enfant, tandis que sa voix appelait : — Au secours ! au secours !

André, qui s'était absenté un instant avec M. Gertal, revint alors, traînant une échelle.

En même temps André s'élança légèrement sur les barreaux, qui pliaient sous son poids. Arrivé au dernier, il se retourna doucement, présentant le dos à la muraille et se soutenant contre, puis, levant ses deux bras jusqu'à la hauteur de la lucarne :

— Aide-toi de mes bras, Jean-Joseph, dit-il d'une voix calme ; descends sur mes épaules et n'aie pas peur.

Jean-Joseph s'assit sur la lucarne, puis se laissa glisser le long du mur jusqu'à ce que ses pieds touchassent le dos d'André.

Quand André sentit Jean-Joseph sur ses épaules, il le fit glisser dans ses bras, par devant lui ; puis il le posa sur le second barreau de l'échelle : — Descends devant à présent, lui dit-il.

Jean-Joseph descendit rapidement, André à sa suite. Ils arrivaient à peine au dernier tiers de l'échelle qu'un bruit se fit entendre. Une partie du toit s'effondrait ; des pierres détachées du mur roulèrent et vinrent heurter l'échelle, qui s'affaissa lourdement.

Un cri de stupeur s'échappa de toutes les bouches : mais, avant même qu'on eût eu le temps de s'élancer, André était debout. Il n'avait que de légères contusions, et il relevait le petit Jean-Joseph, qui s'était évanoui dans l'émotion de la chute.

Quand l'enfant revint à lui, il était encore dans les bras d'André. Celui-ci, épuisé lui-même, s'était assis à l'écart sur une botte de paille.

Le premier mouvement du petit garçon fut d'entourer de ses deux bras le cou du brave André, et, le regardant de ses grands yeux effrayés qui semblaient revenir de la tombe, il lui dit doucement : — Que vous êtes bon!

Lorsque cette nuit pénible fut achevée, le lendemain, au moment de partir, M. Gertal prit le fermier à part :

— Mon brave ami, lui dit-il, je vous vois plus désespéré qu'il ne faut. Voyons, du courage, avec le temps on répare tout. Tenez, les affaires ont été bonnes pour moi cette année, heureusement ; cela fait que je puis vous prêter quelque chose. Voici cinquante francs ; vous me les rendrez quand vous pourrez : je sais que vous êtes un homme actif : seulement promettez-moi de ne pas vous laisser aller au découragement.

Le fermier, ému jusqu'aux larmes, serra la main du Jurassien, et on se quitta le cœur gros de part et d'autre.

XIX

Lyon

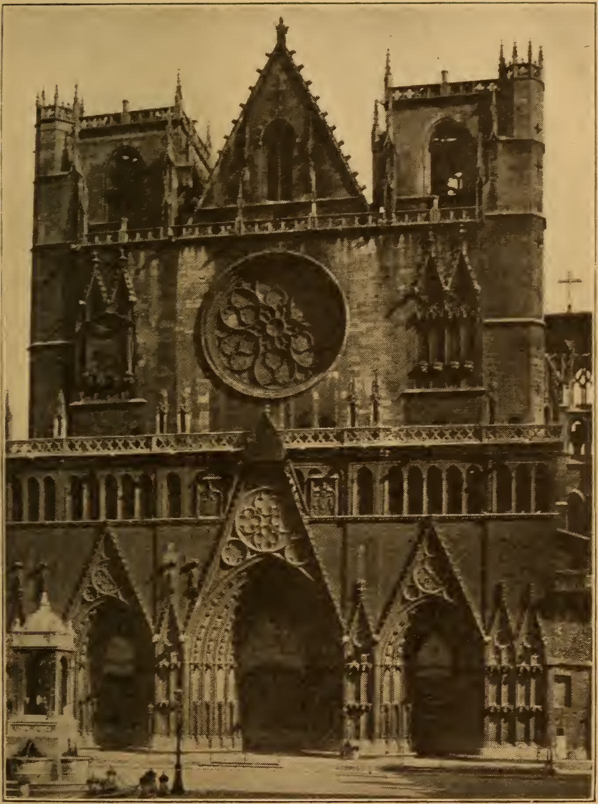
L'industrie des habitants fait la prospérité des villes.

On quitta l'Auvergne et on entra dans le Lyonnais. M. Gertal fit remarquer aux enfants qu'on était dans l'un des départements les plus industrieux de la France, celui du Rhône.

C'était déjà le soir quand nos voyageurs arrivèrent près de Lyon. Devant eux se dressaient les hautes collines couronnées par les dix-sept forts de Lyon. Ces collines étaient encore éclairées par les derniers rayons du crépuscule, tandis que la ville se couvrait de la brume du soir. Mais bientôt tous les becs de gaz s'allumèrent comme autant d'étoiles qui, perçant la brume de leur blanche lueur, illuminaient la ville tout entière et renvoyaient des reflets jusque sur les campagnes environnantes.

Bientôt nos amis arrivèrent sur les magnifiques quais du Rhône qui, avec ceux de la Saône, se développent sur une longueur de 40 kilomètres. A leurs pieds coulait en grondant le fleuve, que remontaient et descendaient des bateaux à vapeur.

— Oh ! monsieur Gertal, quelle grande ville que ce Lyon ! s'écria petit Julien, qui n'en pouvait plus de fatigue un matin qu'il revenait de porter un paquet



The Cathedral, Lyons.

chez un client. J'ai cru que je marcherais tout le jour sans arriver, tant il y a de rues à suivre et de ponts à passer !

— Tiens, c'est vrai, cela. Mais, monsieur Gertal, qu'est-ce qui fait donc que certaines villes deviennent si grandes, tandis que les autres ne le deviennent point ?

— Cela tient presque toujours à l'industrie des habitants et à la place que les villes occupent, petit Julien. Lyon est situé à la fois sur la Saône et sur le Rhône. Par la Saône, il communique avec la Bourgogne et l'Alsace ; par le Rhône, avec la Suisse d'un côté et avec la Méditerranée de l'autre. Par le canal de Bourgogne et les autres canaux, il communique avec Paris et la plupart des grandes villes de France. Six lignes de chemins de fer aboutissent à Lyon, et ses deux grandes gares sont sans cesse chargées de marchandises.

Mais ce n'est pas tout : il faut encore que la ville où toutes ces routes aboutissent soit industrieuse et que ses habitants sachent travailler. C'est là la gloire de Lyon, cité active et intelligente entre toutes, cité de travail qui a su maintenir au premier rang dans le monde un de nos plus grands industries nationales : la soierie.

C'était plaisir de voir avec quel soin nos trois amis arrangeaient chaque jour, sur une des places de Lyon les plus fréquentées, leur petit étalage de marchandises.

Il y en avait là pour tous les goûts. Dans un coin, c'étaient les beaux fruits de l'Auvergne, les pâtes et vermicelles fins de Clermont; dans un autre, l'excellente coutellerie acheté à Thiers s'étalait reluisante,

puis, au-dessus, les dentelles d'Auvergne se déployaient en draperies ornementales, à côté des bas achetés dans le Jura. Enfin, sous une vitrine à cet usage, brillaient dans tout leur éclat quelques montres de Besançon, puis des objets sculptés dans les montagnes du Jura, anneaux de serviettes, tabatières, peignes et autres, complétaient l'assortiment.

André, debout à un coin, M. Gertal à l'autre, s'occupaient à la vente. Julien, assis sur un tabouret, se reposait après chaque commission pour se préparer à en faire d'autres.

Du coin de l'œil il suivait, avec un vif intérêt, le petit tas de coutellerie et le paquet de dentelles qui représentaient leurs économies. Souvent, parmi les passants affairés de la grande ville, quelques-uns s'arrêtaient devant l'étalage, frappés du bon marché et de la belle qualité des objets et aussi de l'air avenant des marchands. A mesure que le tas diminuait et que le paquet arrivait à sa fin, la figure de Julien s'épanouissait d'aise.

Un soir enfin, André vendit à une dame son dernier mètre de dentelle et à un collégien son dernier couteau. Les enfants comptèrent leur argent, qu'André avait mis soigneusement à part, et, à leur grande joie, ils virent qu'ils avaient 85 francs.

— 85 francs! disait le petit Julien en frappant de joie dans ses mains. Quoi! nous avons plus du double d'argent que nous n'avions en quittant Phalsbourg!

Quand on eut quitté Lyon et ses dernières maisons, Julien prit son livre, et, profitant de la première côte que Pierrot monta au pas, fit la lecture à haute voix.

A Lyon est né un homme qu'on a proposé depuis longtemps comme modèle à tous les travailleurs. Jacquard était fils d'un pauvre ouvrier tisseur et d'une ouvrière en soie. Dès l'enfance, il connut par lui-même les souffrances que les ouvriers de cette époque avaient à endurer pour tisser la soie. La loi d'alors permettait d'employer les enfants aux travaux les plus fatigants.

Le jeune Jacquard, mis à ce dur métier, tomba lui-même malade. Ses parents, pour lui sauver la vie, durent lui donner une autre occupation; ils le placèrent chez un relieur, et ce fut un grand bonheur pour l'enfant, car à ses moments de loisir, il lisait les livres, et il acquit ainsi l'instruction élémentaire qu'on n'avait pu lui donner.

Une fois instruit, le studieux ouvrier sentit s'éveiller en lui le goût de la mécanique, et il conçut l'idée d'une machine qui accomplirait à elle seule le pénible travail qu'il avait lui-même accompli jadis.

Mais que de temps il fallut pour que cette merveilleuse machine fût estimée à son vrai prix!

Enfin, au bout de douze ans d'efforts, son metier fut généralement adopté et fit la richesse de Lyon.

Les ouvriers, qui craignaient que la machine nouvelle ne leur nuisît et ne leur enlevât du travail, virent, au contraire, leur nombre augmenter chaque jour: il y a maintenant à Lyon plus de cent mille ouvriers en soieries. Et partout on a adopté le métier de Jacquard, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Amérique et jusqu'en Chine.

XX

André et Julien quittent M. Gertal

Que c'est donc triste de quitter les gens qui vous aiment.

Après avoir traversé un joli pays, verdoyant et bien cultivé, nos voyageurs virent de loin monter dans le ciel un grand nuage de fumée. En approchant, Julien distingua bientôt de hautes cheminées qui s'élevaient dans les airs à une soixantaine de mètres. — Oh ! dit Julien, on dirait que nous revenons au Creusot, mais c'est bien plus grand encore. Combien voilà de cheminées!

— C'est Saint-Étienne, dit M. Gertal. Et Saint-Étienne a en effet plus d'un rapport avec le Creusot, car, là aussi, on travaille le fer, l'acier.

Cependant l'industrie du fer n'occupe encore que la moitié de ses nombreux ouvriers. Ce ne sont point des objets de quincaillerie que je vais acheter ici; ce sont des soieries, des rubans, des velours. Il y a, aujourd'hui, à Saint-Étienne plus de 40,000 ouvriers occupés à tisser la soie. Ici encore on trouve ces métiers inventés par Jacquard qui fabriquent jusqu'à trente-six pièces de rubans à la fois.

M. Gertal devait rester un jour seulement à Saint-Étienne. Le surlendemain, au moment du départ. il dit à Julien:

—Mon ami, le temps approche où nous allons nous quitter. Te rappelles-tu la promesse que je t'ai faite à Besançon? Je ne l'ai pas oubliée, moi. Voici le petit cadeau que tu désirais.

En même temps, M. Gertal atteignit un parapluie soigneusement enfermé dans un fourreau en toile cirée. — Je te l'ai acheté ici même, dit-il.

— Oh ! merci, monsieur Gertal, s'écria Julien en ouvrant le parapluie. Mais, ajouta-t-il, il est en soie, vraiment! Oh! qu'il est grand et beau! voyez, monsieur Gertal, comme André et moi nous serons bien garantis là-dessous! Et avec cela il est léger comme un jonc. Que vous êtes bon, monsieur Gertal!

On quitta ensuite la grande ville industrielle pour se diriger vers le sud-est, et on passa du Lyonnais dans le Dauphiné.

C'était à Valence, chef-lieu du département de la Drôme, dans le Dauphiné, que nos trois amis devaient se quitter.

Après six semaines de fatigue et de voyage, il avait hâte de retourner vers le Jura, où sa femme et son fils l'attendaient. Les enfants, d'autre part, avaient encore deux cent quarante kilomètres à faire avant d'arriver à Marseille.

Ce fut sur la jolie promenade d'où l'on découvre d'un côté les rochers à pic qui dominent le Rhône, de l'autre côté les Alpes du Dauphiné, que nos amis se dirent adieu.

— André, dit M. Gertal, quand tu m'as demandé quelque chose comme salaire à Besançon, je n'ai rien voulu te promettre, car je ne te connaissais pas; mais

depuis ce jour tu t'es montré si laborieux, si courageux, et tu m'as donné si bonne aide en toute chose, que je veux t'en montrer ma reconnaissance. J'ai fait l'autre jour à Julien le cadeau que je lui avais promis; voici maintenant quelque chose pour toi, André.

Et il tendit au jeune garçon un porte-monnaie tout neuf, où il y avait trois jolies pièces de cinq francs en or.

— Avec vos autres économies, dit M. Gertal, cela vous fera à présent cent francs juste.

Et le Jurassien, sans laisser à André le temps de le remercier, l'attira dans ses bras ainsi que le petit Julien.

Il était ému de les quitter tous les deux. Au moment de se séparer, il se souvenait des jours passés avec eux, du travail qu'on avait fait ensemble, et aussi des plaisirs et des anxiétés éprouvés en commun. Il songeait à cette nuit d'angoisse en Auvergne pendant l'incendie, et, par la pensée, il revoyait André emportant dans ses bras le pauvre Jean-Joseph.

A demi-voix, le cœur gros, il leur dit en leur donnant le baiser d'adieu:

— Je ne vous oublierai jamais, mes enfants. Écrivez-moi, au moins une fois par an, dites-moi ce que vous faites, ce que vous devenez. Cela me consolera de ne plus vous revoir.

Une heure après, les deux enfants, leur paquet sur l'épaule, suivaient la grande route de Valence à Marseille, qui longe le cours du Rhône.

XXI

Les vers à soie

Que de richesses dues à un simple petit insecte !

Il faisait un beau soleil d'automne et les oiseaux chantaient encore comme au printemps, dans les arbres du chemin.

— Ne remarques-tu pas comme il fait chaud, dit André; le soleil a bien plus de force dans ce pays-ci; c'est que nous approchons du midi. Vois, il y a encore des buissons de roses dans les jardins.

L'enfant leva les yeux sur la route, et il remarqua à son tour que presque tous les arbres plantés dans la campagne avaient leurs feuilles arrachées, sauf un ou deux. Sur ceux-ci des jeunes gens étaient montés, qui cueillaient une à une les feuilles vertes et les déposaient précieusement dans un grand sac. Ils le refermaient ensuite et le remportaient sur leurs épaules.

— Tiens, dit l'enfant, l'étrange chose! Pourquoi donc cueille-t-on les feuilles de ces beaux arbres? Ces feuilles servent sans doute à nourrir les vaches?

— Elles ne nourrissent pas seulement les vaches, Julien; réfléchis, tu vas trouver à quoi servent encore les feuilles de ces arbres quand tu sauras que ce sont là des mûriers.

— Des mûriers? . . . Oh ! mais oui, je sais à présent. On nourrit les vers à soie avec les feuilles de mûrier.

— Justement, dit André. C'est dans la vallée du Rhône, dans le Dauphiné et dans le Languedoc, qu'on élève les vers, pour tisser plus tard leur soie à Lyon et à Saint-Étienne.

— Il s'est trouvé des années, m'a dit M. Gertal, où on a récolté dans la vallée du Rhône jusqu'à vingt-huit millions de kilogrammes de cocons de soie; et un cocon, qui est le travail d'un seul ver, pèse si peu, qu'il avait fallu pour produire tous ces cocons plus de vingt milliards de vers à soie.

— Qu'est-ce qui élève tout cela, sais-tu, André?

— Ce sont ordinairement les femmes et les filles des cultivateurs. Les chambres où on élève les vers à soie s'appellent des *magnaneries*, parce que, dans le patois provençal, on appelle les vers des *magnans*. Il paraît que dans ces contrées chaque ferme, chaque maison a sa magnanerie, petite ou grande. Les vers sont là par centaines et par milliers, se nourrissant avec les feuilles qu'on leur apporte.

— André, nous verrons peut-être des magnaneries là où nous coucherons?

— C'est bien probable, répondit André.

Quand le soir fut venu, les enfants demandèrent à coucher dans une sorte de petite auberge, moitié ferme et moitié hôtellerie, comme il s'en rencontre dans les villages.

L'hôtelière était une bonne vieille, mais elle ne comprenait que quelques phrases françaises, car elle parlait

à l'ordinaire, comme beaucoup de vieilles gens du lieu, le patois du midi.

En ce moment, la porte d'en face s'ouvrit de nouveau; c'étaient les enfants de l'hôtelière qui revenaient de l'école.

Les enfants qui venaient d'entrer échangèrent quelques mots avec leur mère, puis ils s'approchèrent d'André et de Julien. André leur répéta la question qu'il avait adressée à l'hôtesse : — Est-ce que vous avez des vers à soie dans la maison, et pourrait-on en voir ?

— La saison est trop avancée, dit l'aîné des enfants ; les *éducations de magnans* sont finies.

— Ah! bien, fit le plus jeune, si on ne peut vous montrer les vers, on peut vous faire voir leur ouvrage. Venez avec moi: ma sœur aînée est ici tout près, en train de dévider les cocons de la récolte! vous la verrez faire.

André et Julien passèrent dans une pièce voisine. Auprès de la fenêtre une femme était assise devant un métier à dévider. — Approchez-vous, dit-elle aux deux enfants avec affabilité et en bon français, car elle ne manquait pas d'instruction. Tenez, mon petit garçon, prenez dans votre main ce cocon et regardez-le bien. C'est le travail de nos vers à soie.

— Quoi! dit Julien, cela n'est pas plus gros qu'un œuf de pigeon, et c'est doux à toucher comme un duvet.

— A présent, reprit l'agile dévideuse, regardez-moi faire. Il s'agit de dévider les cocons, et ce n'est pas facile, car le fil de soie est si fin, si fin, qu'il en faudrait une demi-douzaine réunis pour égaler la grosseur d'un

de vos cheveux. N'importe, il faut tâcher d'être adroite.

En disant cela, la dévideuse battait avec un petit balai de bruyère les cocons, qu'elle avait placés dans une bassine d'eau bouillante afin de décoller les fils. Le premier fil une fois trouvé, elle le posait sur le bord de la bassine tout prêt à prendre. Ensuite elle en réunissait quatre ou cinq, afin d'obtenir un fil plus gros et plus solide; puis elle imprimait le mouvement au métier et la soie se trouvait dévidée en écheveaux.

XXII

L'accident

C'est surtout quand le malheur arrive, qu'on est heureux d'avoir une petite épargne.

Le lendemain, pour continuer leur voyage, les enfants purent profiter de l'occasion d'un char à bancs. La route se fit d'abord le plus gaîment du monde. Le ciel était d'un bleu éblouissant; toutefois, depuis la veille, un grand vent froid du nord-ouest s'était levé et soufflait à tout rompre. C'était ce vent de la vallée du Rhône que les gens du pays appellent *mistral*, d'un mot qui veut dire *le maître*, car c'est le plus puissant des vents, et il a une telle force qu'il a pu faire dérailler des trains de chemins de fer en marche.

— Oh! dit le conducteur de la voiture, si nous n'avions pas ce mistral, quel pays merveilleux ce serait que le Dauphiné et la Provence! Mais ce vent froid et desséchant est un fléau. Malgré cela, la terre est si fertile que, partout où on peut arroser nos champs, les moissons se succèdent avec une fécondité surprenante.

Pendant qu'on devisait ainsi, la voiture avançait bon train; le vent la poussait par derrière et ajoutait sa force à celle du cheval. Mais, à un détour de la route, qui descendait en pente rapide, le vent souffla

si fort que la voiture se trouva précipitée en avant avec une violence sans pareille.

Le cheval n'eut pas la force de se maintenir, et il s'abattit brusquement. La secousse fut telle, que les voyageurs se trouvèrent lancés tous les trois hors de la voiture.

Chacun se releva plus ou moins contusionné, mais sans blessure grave. Seul, le petit Julien avait le pied droit et le poignet tellement meurtris et engourdis, qu'il ne pouvait appuyer dessus. Quand il voulut se relever et marcher, la douleur l'obligea de s'arrêter aussitôt. En même temps, il se sentait la tête toute lourde et le front brûlant; il se retenait à grand'peine de pleurer.

En arrivant au bourg voisin de l'accident, les deux enfants furent installés chez une excellente femme du lieu.

Le petit Julien souffrait de plus en plus. Il portait sans cesse la main à son front: la tête, disait-il, lui faisait bien plus de mal que tout le reste.

On le coucha pour le reposer, mais il ne put dormir.

André alarmé courut chercher le médecin.

— Où souffres-tu, mon enfant? dit le médecin en prenant la main de Julien dans la sienne.

Julien ne répondit pas, mais il se mit à pleurer et à se plaindre par mots entrecoupés.

André alors expliqua leur accident de voiture, puis l'entorse au pied et au poignet.

— L'entorse ne sera pas grave, dit le médecin après examen; mais cet enfant a une forte fièvre et un délire qui m'inquiète. Ne vous couchez pas, mon

ami, de demi-heure en demi-heure vous ferez prendre à votre frère une potion calmante que je vais vous écrire; veillez-le avec soin. S'il peut s'endormir d'un bon sommeil, il sera hors de danger. Je reviendrai demain matin.

André resta toute la nuit au chevet de Julien, veillant l'enfant comme eût fait la plus tendre des mères, le calmant par des mots pleins de tendresse.

Enfin Julien épuisé de fatigue commença à devenir plus tranquille; puis, peu à peu, il garda le silence, ses yeux se fermèrent; il s'endormit, sa petite main dans celle de son frère.

André, immobile, n'osait remuer dans la crainte d'éveiller l'enfant.

Enfin, brisé d'émotion et de fatigue, il finit par sommeiller lui-même à son tour, la tête appuyée sur le bois du lit où Julien reposait, la main immobile dans celle de l'enfant.

Heureusement les prévisions du médecin se réalisèrent. Quand Julien s'éveilla, il était beaucoup mieux: le délire avait disparu et la fièvre était presque tombée.

Deux jours de repos achevèrent de le remettre.

Le médecin permit alors aux deux jeunes Lorrains de partir pour Marseille, mais il prit André à part et lui recommanda de ne pas laisser le petit garçon se fatiguer.

— L'entorse du pied, dit-il, ne permettra pas à votre frère de marcher facilement avant un mois. D'ici là, il faut distraire cet enfant et ne pas le laisser s'attrister tout seul, de crainte que la fièvre nerveuse dont il vient d'avoir un accès ne reparaisse.

André remercia le médecin de ses bons avis; il ne savait comment lui montrer sa reconnaissance, car le docteur, loin de vouloir être payé, avait fait cadeau à son petit malade d'une pantoufle de voyage pour le pied blessé.

La gaîté de Julien revenait peu à peu: il voulut aider lui-même, de son lit, à faire le paquet de voyage, et il n'oublia pas de mettre dans sa poche son livre sur les grands hommes, afin, disait-il, de bien s'amuser à lire dans le chemin de fer.

Lorsque les préparatifs furent achevés, André régla partout les dépenses qu'il avait faites; puis il portait le petit Julien dans ses bras à la gare, qui n'était éloignée que d'un quart d'heure.

Une demi-heure après, les deux enfants étaient assis l'un près de l'autre dans un wagon de 3[e] classe. Au bout d'un instant la locomotive siffla et le train partit à toute vitesse.

XXIII

Arrivée à Marseille

Le pauvre peut aider le pauvre aussi bien et souvent mieux que le riche.

Julien n'avait encore jamais voyagé en chemin de fer: il s'amusa beaucoup la première heure, il regardait sans cesse par la portière, émerveillé d'aller si rapidement et de voir les arbres de la route qui semblaient courir comme le vent.

Derrière eux, les belles cimes des Alpes du Dauphiné montraient leurs têtes blanches de neige que le soleil faisait reluire.

Julien, malgré son pied malade, ne pouvait s'empêcher de se traîner sans cesse du banc à la portière. Enfin, pour se reposer, il ouvrit son livre d'histoires.

— André, dit-il, voilà longtemps que je n'ai lu la vie des grands hommes de la France; puisque nous passons en ce moment dans le Dauphiné, je veux connaître les grands hommes de cette province.

André s'approcha de Julien, et tous les deux tenant le livre d'une main lurent tout bas la même histoire, celle de Bayard, le chevalier, sans peur et sans reproche.

Au bout de trois heurs, le train s'arrêta à la gare d'Avignon. Du chemin de fer on voyait la ville, et André montra en passant à Julien un grand monument

situé sur le penchant d'un rocher, et qui, avec ses vieux créneaux, ressemble à une forteresse. C'était l'ancien château où les papes résidaient.

Pendant ce temps le train s'était remis en marche. On traversa sur un beau pont la Durance, ce torrent terrible par ses inondations, qui descend en courant des montagnes, et dont les eaux, amenées par un long aqueduc, alimentent la ville de Marseille.

Au delà de l'antique cité d'Arles, la Provence, jusque-là couverte de cultures et où on apercevait le feuillage gris des oliviers, devint stérile, sans herbe et sans arbres. Les enfants étaient entrés dans les plaines de la Crau, puis de la Camargue, desséchées par le souffle du mistral, couvertes de cailloux, et qui ressemblent à un désert de l'Afrique transporté dans notre France. Là paissent en liberté de nombreux troupeaux de bœufs noirs et de chevaux demi-sauvages, semblables aux chevaux arabes.

Puis on entra sous un grand tunnel, celui de la Nerthe, qui a près de cinq kilomètres de long. Peu de temps après, on arrivait dans la vaste gare de Marseille, et les deux enfants sortirent de wagon au milieu du va-et-vient des voyageurs.

André s'informa avec soin du chemin à suivre pour se rendre à l'adresse de son oncle. Puis, courageusement, il reprit Julien entre ses bras et, à travers la foule qui allait et venait dans la grande ville, il s'achemina tout ému.

Enfin on atteignit la rue tant désirée ; avec un grand battement de cœur on frappa à la porte et on demanda Frantz Volden.



View of Marseilles and Harbor.

Un marin d'une quarantaine d'années vint ouvrir et répondit: — Frantz Volden n'est plus ici, voilà tantôt cinq mois qu'il est parti.

— Où est-il allé? savez-vous, monsieur?

— Parbleu, jeune homme, dit celui qui avait ouvert la porte, entrez vous reposer: Frantz Volden est mon ami; nous causerons mieux de lui dans la maison que sur la porte. Le mistral n'est pas chaud ce soir: on voit que nous arrivons à la fin de novembre.

Et le brave homme, montrant le chemin aux enfants, marcha devant eux dans un corridor étroit et sombre. André suivait, portant Julien sur ses bras.

On arriva dans une chambre où la femme du marin préparait le souper. Trois enfants en bas âge jouaient dans un coin. André s'assit près de la fenêtre et le marin en face de lui.

— Voici ce qui en est, reprit le marin. Ce pauvre Volden avait en Alsace-Lorraine un frère aîné. Depuis la dernière guerre, Frantz songeait souvent au pays. Il se disait tous les jours: "Mon aîné doit être bien malheureux là-bas, car il a subi les misères de la guerre et des sièges; mais moi, j'ai quelques économies et je lui dirai: — Viens-t'en en France avec moi, nous achèterons un petit bout de terre." Mais auparavant Frantz avait des affaires à régler à Bordeaux, et il est parti par Cette pour s'y rendre, travaillant le long de son chemin à son métier de charpentier de marine, afin de se défrayer du voyage.

— Hélas! dit André tristement, nous venons, nous, justement d'Alsace-Lorraine pour le trouver. Nous sommes les fils de ce frère qu'il voulait revoir, et qui

est mort; mais, en mourant, notre père nous avait fait promettre d'aller rejoindre notre oncle, et nous sommes venus. Nous avions d'abord écrit trois lettres, mais on ne nous a pas répondu.

— Je le crois bien, dit le marin en ouvrant son armoire et en montrant les trois lettres précieusement enveloppées: elles sont arrivées après le départ de Frantz. J'attendais à avoir son adresse pour les lui envoyer; mais depuis cinq mois il ne m'a pas donné signe de vie.

André réfléchissait tristement. — Comment allons-nous faire? dit-il enfin. Nous ne savons pas l'adresse de notre oncle à Bordeaux; et, d'ailleurs, nous ne pourrions aller jusque-là: mon jeune frère ne peut plus marcher, il est au bout de ses forces. D'autre part, nous n'avons plus assez d'argent pour prendre le chemin de fer jusqu'à Bordeaux.

— Allons, allons, ne vous désolez pas à l'avance, dit le marin. Les pauvres gens sont au monde pour s'entr'aider. Nous ne sommes pas riches non plus; mais à cause de cela on sait compatir au malheur d'autrui.

— Eh! oui, dit la femme du marin, nous nous aiderons tous et les choses s'arrangeront. Voyons, mettons-nous à table. Mon mari est un homme de bon conseil: en manegant, il va débrouiller votre affaire, n'est-ce pas, Jérôme?

En même temps l'excellente femme avait attiré la table dans le milieu de la chambre. Elle servit à chacun une bonne assiette de soupe au poisson, qui est le mets favori de la Provence.

XXIV

Sur la mer

Ayons tous un même cœur pour aimer la France.

Pendant le dîner, André raconta leur voyage de point en point, puis il chercha son livret d'ouvrier et ses certificats pour les montrer à Jérôme.

Jérôme avait écouté le récit d'André avec une grande attention; il feuilleta de même son livret avec soin; ensuite il réfléchit assez longtemps sans rien dire. Sa femme l'observait avec confiance.

Jérôme, en effet, sur la fin du dîner, sortit de ses réflexions silencieuses: — Je crois, dit-il, qu'il y aurait un moyen de vous tirer d'embarras, mes enfants. Avez-vous peur de la mer?

— Oh! monsieur, dirent à la fois les deux enfants depuis si longtemps nous désirons la voir! Nous n'avons pas pu encore aller sur le port depuis que nous sommes à Marseille, car nous sommes venus droit chez vous; mais je vous réponds que nous n'aurons pas peur de la mer.

— A la bonne heure, reprit le marin. Eh bien, mon bateau vous mènera à Cette, un joli port du département de l'Hérault: je mets à la voile après-demain. Une fois à Cette, j'interrogerai les uns et les autres sur Volden; nous autres, mariniers, nous nous con-

naissons tous, et déjà, à mon dernier voyage, j'avais chargé un camarade qui partait vers Bordeaux par le canal du Midi de prendre des informations sur l'adresse de Volden. Nous aurons donc, je l'espère, des nouvelles des votre oncle à Cette. Aussitôt on le préviendra de votre arrivée, et je vous confierai à un marinier qui vous conduira par le canal jusqu'à Bordeaux.

— Mais, monsieur, dit le petit Julien, les bateaux, ce sera peut-être encore trop cher pour notre bourse.

— Mon petit homme, vous avez un frère courageux qui ne craint point le travail: j'ai vu cela sur ses certificats. S'il veut faire comme je lui dirai et nous aider à charger ou décharger nos marchandises, non seulement le bateau ne lui coûtera rien, mais il gagnera votre nourriture à tous les deux et quelques pièces de cinq francs le long du chemin.

Pendant qu'André et Julien remerciaient Jérôme, sa femme se mit à préparer pour les enfants l'ancienne chambre où couchait leur oncle. Cette chambre n'avait pas été louée depuis le départ de Frantz Volden. Les enfants, dès le soir même, y furent installés. C'était un petit cabinet haut perché sur une colline et qui dominait les toits de la ville.

Quand André ouvrit la fenêtre, il poussa un cri de surprise:

— Oh! Julien, dit-il, que c'est beau!

Et, prenant Julien dans ses bras, il le porta jusqu'à la fenêtre. — La mer, la mer! s'écria Julien.

De la fenêtre, en effet, on découvrait à perte de vue la mer, d'un bleu plus foncé encore que le ciel; on apercevait aussi les ports de Marseille et les navires

innombrables dont les mâts se pressaient les uns contre les autres, agitant aux tourbillons du mistral leurs pavillons de toutes les couleurs.

Dès le lendemain, André commença à se rendre utile au patron, voulant dédommager de la nourriture et du coucher qu'il leur donnait. Le jeune garçon descendit donc de bonne heure, vêtu de ses habits de travail. Il continua d'aider toute la journée Jérôme à charger le bateau, auquel le patron avait donné le nom de la *Ville d'Aix*, en souvenir de son pays natal.

— Le vent est favorable, disait Jérôme, il faut en profiter. On sortit du port, et on passa devant les forts qui le protègent, devant les murailles qui s'avancent en mer pour le défendre contre la violence des vagues. Enfin, on vit s'ouvrir l'horizon sans limite de la pleine mer, qui semblait dans le lointain se confondre avec le ciel. Julien ne pouvait se lasser de regarder cette grande nappe bleue sur laquelle le bateau bondissait si légèrement; le vent enflait les voiles et on marchait vite. André observait la manœuvre avec attention pour apprendre ce qu'il y avait à faire. La mer était bonne, et les deux jeunes Lorrains n'éprouvèrent pas le mal de mer.

Du bateau, on put apercevoir longtemps Marseille, dont les innombrables maisons se pressaient au bord de la mer.

— Comme elle est belle, cette côte de Provence! dit Julien. Elle est toute découpée en caps arrondis. Comment donc s'appellent ces montagnes qui ondulent, là-bas, à droit?

— Ce sont les montagnes qui entourent Toulon,

répondit le père Jérôme. Voilà encore un port superbe! Seulement ce ne sont plus surtout des navires de commerce qui s'y abritent, comme à Marseille: ce sont des vaisseaux de guerre, car Toulon est notre grand port de guerre sur la Méditerranée.

Le bateau allait vite, et parfois la poussière humide des vagues arrivait jusque sur la figure de Julien. Celui-ci voyait toujours se succéder devant lui les côtes et les golfes de Provence, bordés de montagnes.

— Quelle superbe contrée, disait le patron Jérôme, que cette Provence toute couverte d'oliviers, de pins et d'herbes odorantes! C'est mon pays, ajouta-t-il fièrement, et vois-tu, petit, à mon avis, c'est le plus beau du monde.

— Patron, dit l'un des marins, le lieu où l'on est né est toujours le premier du monde. Ainsi, moi qui vous parle, je ne connais rien comme le joli comté de Nice: car je suis né là sur la côte, dans une petite maison entourée d'orangers et de citronniers qui, toute l'année, sont couverts de fleurs et de fruits. Nulle part je ne vois rien qui me paraisse charmant comme nos bois toujours verts d'orangers, de citronniers et d'oliviers, qui descendent des hauteurs de la montagne jusqu'au bord de la mer. Tout pousse si bien dans notre chaud pays! Il y a autant de fleurs en hiver qu'au printemps; pendant que la neige couvre les contrées du nord, les étrangers malades viennent chercher chez nous le soleil et la santé.

— Et la Corse, donc! s'écria l'autre marin. Quel pays, quelle fertilité! Elle a en raccourci tous les climats. Sur la côte, du côté d'Ajaccio, c'est la

douceur du midi; notre campagne est pleine aussi d'orangers, de lauriers et de myrtes, comme votre pays de Nice, camarade. Nos oliviers sont dix fois hauts comme ceux de votre Provence, patron. Et les palmiers peuvent croître chez nous comme en Algérie. Cela n'empêche pas qu'on trouve sur nos hautes montagnes neuf mois d'hiver, de neige et de glace, et de grands pins qui se moquent de l'avalanche.

— Oui, dit le patron, mais vous n'avez guère de bras chez vous; la Corse est peu peuplée, vos terres sont souvent incultes.

— Patron, c'est vrai. Nous tenons plus volontiers un fusil que la charrue. Mais patience, nos enfants s'instruisent, et ils comprendront bientôt le parti qu'ils peuvent tirer des richesses du sol. En attendant, la France nous doit le plus habile capitaine du monde, Napoléon 1er.

— Eh bien, moi, dit le petit Julien, qui était content aussi de donner son avis, je vous assure que la Lorraine vaut toutes les autres provinces. Il n'y a point d'orangers chez nous, ni d'oliviers; mais on sait joliment travailler en Lorraine, les femmes comme les hommes, et l'on a su s'y battre aussi; car nous avons eu Jeanne Darc et de grands généraux.

— Alors, pour nous mettre d'accord, dit André en souriant à l'enfant, disons donc que la France entière, la patrie, est pour nous tout ce qu'il y a de plus cher au monde.

— Vive la patrie française! reprit le patron Jérôme; quand il s'agit de l'aimer ou de la défendre, tous ses enfants ne font qu'un cœur.

XXV

La résolution

Un homme courageux compte sur ce qu'il peut gagner par son travail.

Le vent continuant d'être bon, on ne tarda pas à perdre de vue la Provence. On aperçut les côtes basses du Languedoc, toutes bordées d'étangs et de marais salants, où l'eau de mer, s'évaporant sous la chaleur du soleil, laisse déposer le sel qu'elle contient.

— En face de quel département sommes-nous? demanda Julien, qui cherchait à s'instruire.

— C'est le Gard, dit le patron.

— Chef-lieu Nîmes, répondit Julien.

— Oui, répondit Jérôme; Nîmes est une grande et belle ville, où sont de magnifiques monuments d'autrefois. Il y a un vaste cirque de pierres appelé les arènes, où on donnait dans les anciens temps des jeux et des spectacles.

— Nous voici près de Cette, ajouta-t-il. Nous arriverons de bonne heure.

Le soir, en effet, n'était pas encore venu quand on aperçut Cette et la montagne assez haute qui la domine.

Lorsqu'on eut replié les voiles et attaché le bateau, le patron s'informa de Frantz Volden auprès d'un



Roman Temple. "La Maison Carrée," at Nîmes.

marinier qui arrivait de Bordeaux par le canal du Midi. On lui apprit que Volden était bien malheureux: il était venu à Bordeaux pour retirer ses économies de chez un armateur à qui il les avait confiées, mais cet armateur avait fait de mauvaises affaires: tout ce que Volden possédait se trouvait englouti. Volden en avait conçu un tel chagrin, qu'il avait fini par tomber gravement malade. A cette heure, il était à l'hôpital de Bordeaux, atteint d'une fièvre typhoïde dans un état de délire et de faiblesse tels, qu'il ne fallait pas songer à lui annoncer immédiatement la mort de son frère Michel en Alsace-Lorraine et l'arrivée de ses neveux.

Jérôme, en apprenant ces tristes nouvelles, se trouva bien embarrassé pour donner conseil à André et à Julien.

— Mes enfants, leur dit-il, réfléchissez vous-mêmes. Si vous allez à Bordeaux par le canal et qu'André travaille à bord, cela ne vous coûtera rien, c'est vrai, mais ce sera un voyage d'un mois, et très pénible, en hiver surtout. Peut-être feriez-vous mieux de prendre le chemin de fer: je puis vous prêter une trentaine de francs pour compléter ce qui vous manque, et dès demain vous serez rendus à Bordeaux sans fatigue.

— Non, cela n'est pas possible, dit André, nous prendrons le bateau, Julien et moi, et nous écrirons dans quelques jours à notre oncle pour lui annoncer notre arrivée. Un mois, d'ailleurs, est vite passé avec du courage. Dans un mois, Julien aura retrouvé ses jambes, notre oncle sera sans doute convalescent; nous arriverons à Bordeaux avec nos économies au complet et avec ce

que j'aurai gagné en plus pendant le mois. Nous pourrons peut-être alors être utiles à mon oncle, au lieu de lui être à charge. Pour cela, nous n'avons besoin que d'un mois de courage.

— Espérons, mon enfant, dit le patron Jérôme en embrassant le petit garçon. En même temps, il tendait à André une main affectueuse, et à demi-voix:

— Je vous approuve, André, lui dit-il. J'ai eu du plaisir à vous entendre parler ainsi. Vous me rappelez les beaux arbres de votre pays, ces grands pins de l'Alsace et du nord dont le cœur est incorruptible, et dont nous faisons les plus solides mâts de nos navires. Quand la rafale souffle à tout casser, quand tout craque devant elle, elle arrive bien à plier le mât comme un jonc; mais le rompre, allons donc! il se redresse après chaque rafale, aussi droit, aussi ferme qu'auparavant. Faites toujours de même, enfants; ne vous laissez pas briser par les peines de la vie, et, après chacune d'elles, sachez vous redresser toujours, toujours prêts à la lutte.

Le patron Jérôme, dès le lendemain, usa de son influence auprès d'un marinier qu'il connaissait pour l'engager à emmener avec lui les deux enfants. Après bien des pourparlers, il obtint qu'André toucherait vingt francs de salaire en arrivant à Bordeaux.

— C'est peu, dit-il à André, mais le *Perpignan* est un bateau bien installé. Vous y serez mieux couché et mieux nourri que sur bien d'autres. Le patron est un parfait honnête homme. Rappelez-vous seulement qu'il est vif comme la poudre et soyez patient.

André et Julien, après avoir remercié Jérôme, re-

prirent encore une fois leur petit paquet de voyage. Mais Julien voulut essayer ses forces: en s'appuyant beaucoup sur le bras d'André et à peine sur son pied malade, il arriva à faire quelques pas, ce qui le transporta de joie.

— Oh! s'écria-t-il en battant des mains de plaisir, je marcherai avant un mois, tu verras, André.

André était lui-même tout heureux, mais il ne voulut pas que l'enfant se fatiguât. De plus, il avait hâte d'arriver pour ne pas faire attendre le nouveau patron. Il prit donc Julien sur son bras et suivit le plus vite qu'il put une partie des quais de Cette, jusqu'à ce qu'il aperçut le *Perpignan*. Mais il eut beau se hâter, il arriva en retard.

Le patron était à bord, fort impatient, car il n'attendait qu'André pour donner le signal du départ; ce qui lui fit accueillir les enfants avec la plus grande brusquerie: il se repentait déjà, disait-il, de s'être chargé d'eux, et il le leur répéta devant tous les marins.

André s'excusa aussi poliment qu'il put, et Julien, tout interdit, se blottit en silence sur un coin du pont, entre deux sacs où le patron d'un geste avait fait signe de le déposer. Le bateau se mit en marche.

XXVI

Paul Riquet

On estime toujours celui qui accomplit une œuvre utile.

Julien prit alors le parti de lire dans son livre. Il ouvrit le chapitre sur les grands hommes du Languedoc.

— Tiens, dit-il, voici justement qu'il s'agit du canal du Midi où nous sommes à cette heure.

Et il commença l'histoire de Riquet.

Le grand ingénieur Paul Riquet naquit au commencement du dix-septième siècle. L'idée qui le préoccupa toute sa vie fut celle d'établir un canal entre l'Océan et la Méditerranée, et d'unir ainsi les deux mers. Mais, entre l'Océan et la Méditerranée, on rencontre une chaîne de montagnes qui s'élève comme une haute muraille: les Cévennes. Comment faire franchir une chaîne de montagnes par un canal? Tel était le problème que Riquet se posait depuis longtemps.

Un jour, dit-on, il était dans la montagne. Là, regardant les plaines qui s'étendaient à sa droite et à sa gauche, il pensait encore à ses projets. Tout d'un coup un ruisseau qui coulait à ses pieds vers l'Océan, rencontrant un obstacle, se trouva refoulé en arrière et se unit à descendre du côté opposé, vers

la Méditerranée. Cette vue frappa l'esprit de Riquet comme un trait de lumière.—Oh! se dit-il, si je pouvais amener assez d'eau à cet endroit où je suis, je pourrais ainsi alimenter à la fois les deux côtés d'un canal allant par ici à l'Océan, et par là à la Méditerranée.

Il fit alors construire de vastes réservoirs où vient s'accumuler l'eau de la montagne. De ces réservoirs l'eau jaillit avec un bruit de tonnerre. Elle arrive ensuite au col de Naurouze, et de là elle redescend doucement vers les deux mers, retenue tout le long de son chemin par des écluses qu'on ouvre et qu'on referme pour laisser passer les bateaux.

Riquet, fatigué par son immense travail, mourut six mois avant l'achèvement de son entreprise, mais elle fut continuée et menée à bonne fin par ses deux fils.

Pendant que Julien lisait attentivement dans son livre, le patron du *Perpignan* l'observait du coin de l'œil.

— Voilà un petit bonhomme qui jusqu'à présent n'est pas bien embarrassant, pensa-t-il. Quant à l'autre, il a l'air adroit de ses mains et intelligent, et il ne craint pas sa peine. Allons, cela ira mieux que je ne croyais.

Et, comme il était brave homme au fond, il se repentit de la bourrade par laquelle il avait salué les enfants à leur arrivée. Il s'approcha de Julien, et lui passant sa grosse main sur la joue: — Eh bien, dit-il, nous sommes donc savants, nous autres? Qu'est-ce que nous lisons là? Le conte du Petit-Poucet ou celui du Chaperon-Rouge?

Julien releva la tête, et fixant sur le patron des yeux étonnés, qui étaient restés un peu tristes depuis sa maladie: — Des contes, fit-il, oh! ce sont de belles histoires, allez. Et même les images du livre aussi sont vraies.

Le patron sourit.

— Alors, dit-il, tu vas être sage comme cela tout le temps du voyage, et apprendre comme si tu étais en classe?

— Oui, patron, dit Julien doucement; j'ai promis à André de ne pas trop vous embarrasser.

— Mais c'est très bien, cela! Allons, faisons la paix.

Et il souleva l'enfant comme une plume, l'enleva en l'air jusqu'à la hauteur de sa grosse barbe, et posant un baiser retentissant sur chacune de ses joues:

— Voilà! nous sommes une paire d'amis à présent.

Les bateliers regardaient leur patron avec surprise, et pendant que, délicatement, il remettait le petit garçon entre les deux sacs qui lui servaient de fauteuil, André les entendit dire: — Ce bambin ne sera pas trop malheureux ici.

A Béziers, ville de 42,000 âmes, les mariniers embarquèrent dans le bateau des eaux de vie qu'on y fabrique. A Carcassonne on débarqua de la laine pour les draps, car dans l'antique cité de Carcassonne, perchée sur une colline et entourée d'une ceinture de vieilles tours, il y a de nombreux tisserands qui fabriquent des lainages.

Au moment où on venait de quitter Carcassonne, le ciel, qui avait été nuageux jusqu'alors, s'éclaircit un matin, et Julien en s'éveillant aperçut vers le sud

une grande chaîne de montagnes couverts de neiges. Des pics blancs et de longs glaciers étincelaient au soleil.

— Oh! dit Julien, on croirait voir encore les Alpes.

— C'est la chaîne des Pyrénées, dit le patron.

A Toulouse, il fallut se donner bien de la peine, car l'ancienne capitale du Languedoc, peuplée de 149,600 âmes est une grande ville commerçante: le *Perpignan* lui apportait quantité de marchandises, principalement de beaux blés durs d'Afrique.

— Rappelle-toi, petit Julien, dit André, que la meunerie est une des industries où la France fait merveille. Ce n'est pas tout de faire pousser du blé, vois-tu; il faut savoir en tirer les plus belles farines. Eh bien, les farines de France sont renommées pour leur finesse, et Toulouse est dans cette partie du Midi le grand centre de la meunerie.

XXVII

Bordeaux et l'oncle Frantz

On retrouve une force nouvelle en revoyant les siens.

Le *Perpignan*, au-dessus de Toulouse, quitta le canal du Midi et entra dans la Garonne, ce beau fleuve qui descend des Pyrénées pour aller se jeter dans l'Océan au delà de Bordeaux. Le courant rapide du fleuve entraînait le bateau, ce qui fit qu'il n'y eut plus besoin de le faire traîner à l'aide d'un câble par les chevaux, d'écluse en écluse. Les mariniers et André eurent donc plus de loisir pour regarder le riche pays de Guyenne et Gascogne, où ils ne tardèrent pas à entrer.

La jambe de Julien était presque guérie. A mesure qu'elle allait mieux, la gaîté de l'enfant lui revenait, et aussi le besoin de sauter et de courir. A la pensée qu'on arriverait bientôt à Bordeaux, il ne se tenait pas de plaisir. — Pourvu que notre oncle Frantz soit guéri aussi! pensait-il.

Enfin, au bout de quelques jours, la Garonne alla s'élargissant de plus en plus entre ses coteaux couverts des premiers vignobles du monde. En même temps on apercevait un plus grand nombre de bateaux. Bientôt même, au loin, on vit sur le fleuve toute une forêt de mâts.



The Cathedral, Bordeaux.

— André, disait Julien en frappant dans ses mains, vois donc: nous arrivons, quel bonheur!

On apercevait, en effet, Bordeaux avec ses belles maisons et son magnifique pont de 487 mètres jeté sur le fleuve.

Chacun, sur le *Perpignan*, était plus attentif que jamais à la manœuvre, afin qu'il n'arrivât pas d'accident. Bientôt le *Perpignan* acheva son entrée et prit sa place au bord du quai animé, où des marins et des hommes de peine allaient et venaient chargés de marchandises.

Une planche fut jetée pour aller du bateau au quai, et l'on mit pied à terre.

Le patron, qui avait l'œil vif, avait remarqué un homme assis à l'écart sur un tas de planches et qui, pâle et fatigué comme un convalescent, semblait considérer avec attention le mouvement d'arrivée du bateau. Le patron frappa sur l'épaule d'André: — Regarde, dit-il, je parie que voilà ton oncle, auquel tu as écrit l'autre jour.

André regarda et le cœur lui battit d'émotion, car cet inconnu ressemblait tellement à son cher père, qu'il n'y avait pas moyen de se tromper. — Julien, dit-il, viens vite.

Et les enfants, se tenant par la main, coururent vers l'étranger.

Julien, de loin, tendait ses petits bras; frappé, lui aussi, par la resemblance de son oncle avec son père, il souriait et soupirait tout ensemble, disant: — C'est lui, bien sûr, c'est notre oncle Frantz, le frère de notre père!

En voyant ces deux enfants descendus du *Perpignan* et qui couraient vers lui, l'oncle Frantz, à son tour pensa vite à ses jeunes neveux. Il leur ouvrit les bras: — Mes pauvres enfants, leur dit-il en les embrassant l'un et l'autre, comment m'avez-vous reconnu? — Oh! dit Julien, et sa petite voix tremblait d'émotion, le patron a attiré notre attention sur vous, et vous ressemblez tant à notre père!

L'oncle de nouveau embrassa ses neveux, et tout bas: — Je ne lui ressemblerai pas seulement par le visage, dit-il; enfants, j'aurai son cœur pour vous aimer.

L'oncle Frantz était sorti de l'hôpital depuis huit jours. Il avait loué sur un quai de Bordeaux une petite chambre. Dans cette chambre il y avait un second lit tout prêt pour l'arrivée des deux orphelins.

Quoique Frantz eût été gravement malade, il reprenait ses forces assez vite. C'était un robuste Lorrain, de grande taille et de constitution vigoureuse. Dans huit jours, dit-il aux enfants, je serai de force à travailler.

Après les chagrins que Frantz Volden venait d'éprouver, il se sentit tout heureux d'avoir auprès de lui ces deux enfants. La sagesse et le courage d'André l'émerveillaient et le réconfortaient; la vivacité et la tendresse de Julien le mettaient en joie.

— Enfants, dit un matin l'oncle Frantz, voici mon avis sur notre situation. Nous avons beau être sur le sol de la France, cela ne suffit pas aux Alsaciens-Lorrains pour être regardés comme Français; il leur faut encore remplir les formalités exigées par la loi

dans le traité de paix avec l'Allemagne. Donc nous avons tous les trois à régler nos affaires en Alsace-Lorraine. La loi nous accorde encore pour cela neuf mois. Une fois en règle de ce côté, une fois notre titre de Français reconnu, nous songerons au reste.

Seulement l'Alsace-Lorraine est loin et nos économies bien minces, car les six mille francs que j'avais placés sont perdus sans retour: c'était le fruit de vingt années de travail et de privations. Tâchons donc de faire notre voyage sans rien dépenser, mais au contraire en gagnant quelque chose, comme vous l'avez fait vous-mêmes depuis quatre mois. Vous savez que par métier je suis charpentier de navire. Eh bien, il y a au port de Bordeaux un vieil ami à moi, le pilote Guillaume, dont le vaisseau va partir bientôt pour Calais. Il m'a promis de prier le capitaine du navire de m'employer à son bord.

C'est un de ces navires de grand cabotage nombreux à Bordeaux, qui ont l'habitude d'aller, en suivant les côtes, de Bordeaux jusqu'à Calais. Nous serons là-bas dans quelques semaines et avec un peu d'argent de gagné. Nous reprendrons de l'ouvrage sur les bateaux d'eau douce qui naviguent sans cesse de Calais en Lorraine, et nous arriverons ainsi sans qu'il nous en ait rien coûté.

— Nous allons donc voir encore la mer! dit Julien.

— Oui, et une mer bien plus grande, bien plus terrible que la Méditerranée: l'Océan.

XXVIII

Un nouveau voyage

La Méditerranée est une grande mer, mais elle est bien loin de ressembler à l'Océan.

On ne tarda pas à s'embarquer sur le *Poitou*. Julien s'installa du mieux qu'il put avec son carton d'écolier et son encrier, et régla l'emploi de son temps.

Un jour que le petit Julien s'était attardé tout un après-midi dans la cabine à faire ses devoirs, il fut bien étonné en revenant sur le pont de ne plus apercevoir la mer, mais un beau fleuve bordé de verdoyantes prairies et semé d'îles nombreuses. Le navire remontait le fleuve, d'autres navires le descendaient, allaient et venaient en tous sens.

— Oh! André, dit Julien, on croirait revenir à Bordeaux.

— Nous approchons de Nantes, dit André; tu sais bien que Nantes est comme Bordeaux, un port construit sur un fleuve, sur la Loire.

Le navire, en effet, après plusieurs heures et plusieurs étapes, arriva devant les beaux quais de Nantes. Julien fut enchanté de se dégourdir les jambes en marchant sur la terre ferme. Il alla avec André faire des commissions dans cette grande ville, qui est la

plus considérable de la Bretagne et une de nos principales places de commerce.

Mais le séjour fut de courte durée. On chargea rapidement sur le navire des pains de sucre venant des importantes raffineries de la ville, des boîtes de sardines et de légumes fabriquées aussi à Nantes. Puis on redescendit le fleuve. On revit à l'embouchure de la Loire le port commerçant de Saint-Nazaire où s'arrêtent les plus gros navires de l'Amérique et de l'Inde. Enfin on se retrouva en pleine mer.

Bientôt le *Poitou* arriva devant la vaste rade de Brest, dont la difficile entrée est bordée de rochers et protégée par des forts. Une fois ce passage franchi, c'est la rade la plus sûre du monde. Brest, où se trouve notre école navale, est avec Toulon notre plus grand port militaire.

La nuit, en effet, était venue et dans le lointain, à travers une brume légère, on voyait la lueur rouge, blanche ou bleue, des phares placés sur les pointes les plus avancées de la presqu'île bretonne, qui dessinaient ainsi dans la nuit les contours de la côte. Tantôt c'étaient des feux fixes, tantôt des feux à éclipses qui semblaient s'éteindre et se rallumer tour à tour, et qui, tournant sur eux-mêmes, éclairaient successivement toutes les parties de l'horizon.

Le lendemain, Julien n'eut pas le plaisir de causer avec son ami Guillaume; la mer était redevenue mauvaise et le vieux pilote était trop occupé pour faire la conversation.

— Assieds-toi tranquillement, mon Julien, dit André au petit garçon, cela vaudra mieux que de courir sur

le pont pour embarrasser la manœuvre et risquer d'être emporté par les lames, qui sont fortes.

— Oui, André, répondit l'enfant, je vais m'asseoir dans un petit coin et m'amuser à lire tout seul pour ne déranger personne. Et Julien, tirant de sa poche son livre, qui ne le quittait jamais, l'ouvrit à la page où il en était resté la veille.

— Monsieur Guillaume, dit Julien le lendemain matin en arrivant sur le pont à côté du pilote, vous m'avez dit l'autre jour que vous étiez Normand; voulez-vous que nous parlions de votre pays?

— Voilà qui est bravement parlé, petit Julien. Assieds-toi tranquillement en face de moi, et nous causerons de la Normandie.

Julien ne se le fit pas répéter deux fois, et le pilote Guillaume, levant le doigt dans la direction des côtes normandes:

— Par là-bas, dit-il, au loin, comme un bras qui se plongerait dans l'Océan, il y a un cap que je ne puis voir sans un grand battement de cœur: c'est le cap de la Hague, petit Julien; c'est par là que je suis né. Tout près est la rade de Cherbourg, et Cherbourg est le plus magnifique port militaire construit par la main des hommes. La rade de Cherbourg est défendue par une digue qui s'avance au milieu d'une des mers les plus agitées et les plus dangereuses qu'il y ait sur la côte de France; mais elle est si bien construite en gros blocs de granit que les plus grandes tempêtes ne l'endommagent pas, que les navires qui sont derrière jouissent d'un calme parfait au moment même où les vagues déferlent au large comme des montagnes.



Washerwomen of Normandy at Work.

Et puis la Normandie a bien d'autres ports et nous en verrons quelques-uns. Il y a d'abord le Havre, qui est, après Marseille, le port le plus commerçant de toute la France: plus de dix mille vaisseaux y entrent chaque année et y apportent les produits de toutes les parties du monde.

— Monsieur Guillaume, demanda encore Julien, y a-t-il de bonnes terres en Normandie?

— Je le crois bien, petit. La Normandie est l'un des sols les plus fertiles de la France. Nous avons des prairies sans pareilles. Les nombreux troupeaux qu'on y élève ont de l'herbe jusqu'au ventre. C'est dans le Cotentin, dans mon pays, que chaque année on vient acheter les bœufs gras qui sont bien les plus beaux qu'on puisse voir. Les chevaux normands, dont la ville de Caen fait grand commerce, sont connus partout: nos moutons de *prés salés* sont célèbres. Enfin, mon ami, nos fermières font du beurre et des fromages que tout le monde se dispute; nous envoyons par millions en Angleterre les œufs de nos basses-cours. La campagne est tout ombragée d'arbres fruitiers, de pommiers qui nous donnent un excellent cidre, de cerisiers dont les bonnes cerises approvisionnent l'Angleterre. Que veux-tu que je te dise, Julien? La Normandie est une des provinces les plus riches et les plus fertiles de notre France.

XXIX

Le naufrage

Honneur à l'homme désintéressé qui s'oublie pour les autres.

Le petit Julien s'était couché tard; on était inquiet à bord du bâtiment, car la mer était de plus en plus mauvaise.

Au milieu de la nuit, l'enfant dormait profondément comme on dort à son âge. Tout d'un coup il fut réveillé en sursaut. Au-dessus de sa tête, sur le plancher du navire, il entendait les marins aller et venir avec agitation. En même temps, c'étaient de longs roulements comme ceux du tonnerre, des sifflements aigus, des grondements à assourdir. — Hélas! se dit-il, c'est encore la tempête!

Il chercha autour de lui son frère; mais André n'était plus là: sans doute il s'était réveillé avant Julien et était sorti de la cabine pour aider les matelots.

Julien essaya de se lever, mais la mer secouait tellement le navire qu'il ne put se tenir debout et fut jeté contre la cloison.

Le navire venait d'être jeté sur un écueil.

Un long cri d'effroi retentit à bord, se mêlant aux sifflements du vent et des flots. Julien, pris d'une peur indicible, se mit à crier lui aussi de toutes ses forces: — André! André!

Une main le souleva, la main de son frère, qui avait tout d'abord pensé à lui dans ce suprême péril. André serra l'enfant dans ses bras: — N'aie pas peur, lui dit-il, je ne te quitterai pas.

Maintenant on ne devait plus songer qu'à opérer le sauvetage, car le navire était perdu: malgré les efforts du pilote Guillaume et ceux de l'équipage, il avait été précipité par le vent sur les dangereux rochers de la côte, et son flanc avait été si largement ouvert que de toutes parts on entendait l'eau entrer en bouillonnant dans la cale. Le bâtiment appesanti s'enfonçait peu à peu dans les flots, comme si une main invisible l'eût entraîné au fond de l'Océan.

Lorsque André arriva sur le pont du navire, il tenait toujours Julien dans ses bras. Les lames écumantes sautaient sur le pont et lui fouettaient les jambes avec assez de force pour le renverser. Le capitaine, jugeant qu'il n'y avait plus d'espoir et pas une minute à perdre, venait de commander de mettre la chaloupe à la mer.

Bientôt quelques matelots s'écrièrent que l'embarcation était trop petite pour contenir tout le monde.

— Qu'on mette le canot à la mer, dit le capitaine.

Le petit canot du *Poitou* était une seconde embarcation beaucoup plus légère que la chaloupe, et si frêle qu'elle semblait ne pas pouvoir résister un instant aux vagues furieuses.

Les instants pressaient. L'oncle Frantz se dirigea vers le petit canot. — Viens, André, dit-il, et apporte-moi Julien.

En parlant ainsi, la voix de Frantz tremblait, comme

celle d'un homme qui songerait qu'il va emmener à une mort presque certaine ce qu'il a de plus cher au monde: car Frantz connaissait mal la côte, et le canot était si fragile qu'il paraissait impossible qu'il résistât aux lames.

Au même moment la voix vibrante du pilote Guillaume retentit: — Attendez-moi, Frantz, s'écria-t-il, ce n'est pas moi qui abandonnerai deux enfants et un ami en péril. Nous nous sauverons tous, Frantz, ou nous mourrons ensemble.

Puis, s'adressant au capitaine qui, irrésolu, ne savait dans quelle embarcation sauter: — Capitaine, ma place est ici, la vôtre est avec vos hommes, partez; je me charge du canot.

Le capitaine se dirigea vers la chaloupe; l'instant d'après elle avait disparu, s'éloignant dans l'horizon noir, et le vieux pilote était seul dans le canot avec Frantz et les enfants.

Le canot était si léger qu'il semblait que la première vague eût dû l'engloutir, mais il bondissait sur la cime du flot pour retomber l'instant d'après dans le sillon que le flot laisse derrière lui. Le pilote tenait le gouvernail; l'oncle Frantz et André maniaient chacun une rame d'une main vigoureuse.

Avec une merveilleuse habileté le vieux pilote, qui connaissait toutes les côtes de France depuis vingt ans, et encore mieux celles de Bretagne et de Normandie, guidait l'embarcation pour regagner la haute mer.

Ce fut une longue nuit d'angoisses. Enfin les premiers rayons du jour parurent et éclairèrent la mer bouleversée. Nos amis étaient seuls sur l'Océan,

enveloppés par une brume épaisse comme cela arrive dans les tempêtes.

A ce moment, une dernière rafale s'éleva, mais si brusque, si violente que personne n'eut le temps de s'y préparer. Une lame énorme, furieuse, venant de l'avant, brisa d'un seul coup les deux rames. En même temps, elle emplit à moitié d'eau la barque.

La bourrasque passée, nos quatre naufragés furent presque étonnés de se retrouver encore ensemble et de voir que la barque, quoique remplie d'eau, était toujours à flot.

On s'empressa de vider le canot, ce qui fut long. Puis chacun se rassit, en proie à de nouvelles anxiétés.

Guillaume était devenu sombre. Immobile au fond de la barque, il suivait d'un œil triste l'horizon brumeux. Ses paupières étaient humides, comme si, par la pensée, il eût entrevu au delà des côtes de l'Océan une petite maison cachée sous les arbres, et au cher foyer de la maison une femme inquiète et trois têtes blondes, celles de ses petites filles.

La barque flottait au hasard, jouet des flots; tous les yeux étaient fixés sur l'horizon.

Julien, qui regardait comme les autres la mer avec attention, s'approcha de l'oncle Frantz:

— Mais voyez donc, dit-il; il y a quelque chose qui flotte là-bas sur l'eau: qu'est-ce que ce peut être?

— Quelque épave de la tempête, sans doute, dit l'oncle Frantz. Peut-être quelque débris du navire.

— Mais non, je vous assure, dit André à son tour. Tenez, il me semble que ce sont des vêtements qui flottent. Ne serait-ce point le corps d'un homme?

— Il a raison, dit le vieux pilote. Ce doit être un naufragé comme nous, mais plus malheureux que nous.

Tous les yeux fixés sur ce point cherchaient à deviner. On ne pouvait encore bien distinguer l'objet qui flottait sur l'eau. Tout d'un coup une vague plus forte le rapprocha de la barque.

— Oh! s'écria l'oncle Frantz, qui avait aperçu le visage pâle du naufragé, c'est le capitaine du navire.

Et, jetant à la mer un paquet de cordages qui se trouvait à bord de la barque, il parvint à attirer à lui le corps flottant et à le hisser dans le canot.

Guillaume enleva rapidement les vêtements du noyé et réussit à lui faire rejeter une partie de l'eau qu'il avait avalée. Après un temps assez long la respiration se rétablit enfin, les lèvres remuèrent, les yeux se rouvrirent.

Lorsqu'il put parler, on lui donna, d'instants en instants, quelques gouttes d'eau-de-vie qui le ranimèrent tout à fait.

XXX

Le secours

Sur la mer les vaisseaux se détournent de leur route pour venir au secours des naufragés.

Vers midi, le vent changea brusquement. En même temps, la brume qui n'avait cessé d'envelopper la barque se dissipa peu à peu, et les naufragés, qui étaient maintenant cinq, purent observer l'horizon sur tous les points.

— En temps ordinaire, dit Guillaume, nous ne tarderions pas à apercevoir quelque navire, car la Manche est la mer la plus fréquentée du globe; mais, après une telle tempête, c'est grand hasard si quelque vaisseau a pu tenir la mer et si l'on vient à notre secours.

Le soleil allait déjà se coucher et emporter avec lui la dernière espérance des naufragés, lorsque Julien, dont les yeux étaient tournés vers l'ouest, aperçut au loin une sorte de petit nuage noirâtre qui flottait au-dessus de l'horizon.

— Ne voyez-vous pas ce nuage? dit-il à son oncle.

Celui-ci regarda, puis, se levant tout à coup: — Oh! dit-il, ce n'est point un nuage, c'est de la fumée. Sûrement un vapeur est par là. Nous pouvons encore espérer.

Bientôt, en effet, la fumée sembla approcher; puis, quelques minutes plus tard, on distinguait le haut des mâts et de la cheminée du vaisseau.

On se leva et on agita tout ce qu'on possédait d'étoffes à couleurs voyantes. Julien avait levé ses petits bras, et, comme tout le monde, agitait son mouchoir.

Tout d'un coup le navire à vapeur changea de direction et marcha juste sur le canot. Le signal avait été aperçu et on venait pour secourir les naufragés.

Quelques instants après, ils étaient tous à bord du grand bateau à vapeur la *Ville de Caen*, qui reprenait sa route vers Dunkerque, les emportant avec lui.

Dans l'ivresse de se voir enfin sauvés, Julien et André s'étaient jetés au cou de leur oncle et du brave Guillaume.

— Ami, dit Frantz au vieux pilote normand, désormais c'est entre nous à la vie et à la mort. Nous te devons d'exister encore: dispose de nous au besoin.

— Frantz, dit Guillaume, s'il en est ainsi, je veux te demander une chose.

— Quoi que ce soit, dit Frantz, je le ferai.

— Eh bien, Frantz, lorsque tu auras terminé tes affaires en Alsace-Lorraine, viens me trouver dans le petit bien que je possède auprès de Chartres; je sais que, si tu n'avais pas perdu toutes tes économies à Bordeaux, tu aurais acheté un bout de terre pour t'y établir; moi, me voilà propriétaire et je n'entends pas grand chose à l'agriculture; viens te reposer un mois



The Cathedral, Chartres.

auprès de moi. Tu m'aideras de tes conseils, nous réfléchirons ensemble à l'avenir, et, si le cœur te disait de t'installer auprès de nous, nous serions bien heureux.

— Hélas! mon brave Guillaume, répondit Frantz, j'irai te voir, je te le promets, mais je ne pourrai rester longtemps: nous avons notre vie à gagner. André et moi, nous avons à élever et à instruire Julien.

— Que comptez-vous faire?

— Je n'en sais trop rien encore, dit Frantz en soupirant. Cette tempête a achevé de bouleverser mes projets. Nos vêtements à tous sont au fond de la mer, et, si je n'avais eu soin de mettre dans ma ceinture mes papiers avec une centaine de francs qui nous restaient, nous n'aurions plus rien que nos bras à cette heure.

— Hélas! c'est pourtant vrai, s'écria Julien, toutes nos affaires sont restées sur le navire et ont sombré avec lui. Et mon carton de classe, mes cahiers et mes livres que j'avais si bien pris soin d'emporter de Phalsbourg, tout est perdu! Quel dommage! je n'y avais pas songé encore.

Et l'enfant laissa tomber ses bras d'un air désolé. Mais à ce moment il sentit quelque chose de dur dans sa poche, et il ne put retenir un petit cri de plaisir:

— Oh! fit-il, j'ai tout de même encore un livre, mon livre sur les grands hommes. Il était dans ma poche et il s'est trouvé sauvé sans que j'y pense.

Le vieux pilote embrassa Julien, et serrant la main de Frantz: — Allons, dit-il, ne nous désolons pas, Frantz. Songe que dans ma vie j'ai passé des heures plus dures encore, et pourtant me voilà petit proprié-

taire à présent. Ton tour de bonheur arrivera aussi, tu verras; il arrive toujours pour ceux qui comme toi ne craignent ni la peine ni le travail, parce qu'ils veulent honnêtement se tirer d'affaire.

Le paquebot arriva rapidement à Dunkerque. Ce port, le plus fréquenté du département du Nord, tire son nom des dunes de sable près desquelles la ville est bâtie. C'est, avec Boulogne et Calais, un centre important pour la pêche des harengs et des sardines.

Frantz désirait se rendre au plus vite en Alsace-Lorraine avec ses neveux sans rien dépenser; il songea à se procurer de l'occupation sur un des bateaux qui font le service des canaux du Nord et qui, regagnant le canal de la Marne au Rhin, passent tout près de Phalsbourg.

L'oncle Frantz ne trouva pas du premier coup ce qu'il désirait. Ce fut seulement après deux jours de recherches, qu'il obtint de l'ouvrage à bord d'un bateau. Encore ne lui promit-on d'autre salaire que leur nourriture à tous les trois.

XXXI

Une surprise

En s'entendant les uns avec les autres on parvient de notre temps à réparer des malheurs qui étaient autrefois irréparables.

Nos amis s'en revenaient donc la tête basse, le front soucieux, songeant qu'il allait falloir entamer leur petite réserve d'argent pour s'acheter des vêtements de rechange; et ils étaient si tristes qu'ils marchaient sans rien se dire, préoccupés de leurs réflexions.

— Eh bien, s'écria Guillaume qui les attendait sur le seuil de la porte: il y a du nouveau qui vous attend.

Julien, en voyant la figure radieuse du brave pilote, devina vite que les nouvelles étaient bonnes; il s'élança à sa suite de toutes ses petites jambes, et on monta quatre à quatre l'escalier de la mansarde qu'on avait louée en arrivant.

Quand la porte fut ouverte, Julien demeura bien surpris. Il aperçut au milieu de la mansarde quatre caisses de voyage portant chacune le nom de l'un de nos quatre voyageurs. Julien, naturellement, s'empressa d'ouvrir celle qui portait son nom, et il fit un saut d'admiration en voyant dans le tiroir de la caisse de bonnes chemises à sa taille, des bas, des souliers

neufs, un chapeau en toile cirée et une paire de pantalons en bon drap.

— Mais, monsieur Guillaume, dit l'enfant en déployant toutes ces richesses, est-ce que c'est possible que ce soit pour moi, tout cela! D'où vient cette belle caisse? Et André qui en a autant! et mon oncle aussi, et vous aussi! Qu'est-ce que cela veut dire?

— Petit Julien, répondit le pilote Guillaume, ravi de la bonne surprise qui épanouissait tous les visages c'est le cadeau d'adieu de notre capitaine. Le *Poitou* était assuré avec toute sa cargaison et le capitaine ne perdra rien: il a trouvé juste que nous ne perdions rien aussi, et il nous envoie ces vêtements en échange de ceux qui ont coulé avec le navire. En même temps, il a ajouté le paiement promis à chacun de nous pour la traversée. Volden, voici tes cinquante francs; André, en voici trente, et toi, Julien, voici un carton d'écolier tout neuf pour te récompenser d'avoir été courageux en mer.

Julien ne se possédait pas d'aise. Cette caisse à son adresse, c'était le premier meuble qu'il eût possédé.

— Mon oncle, disait-il en sautant de plaisir, voyez donc, nous avons maintenant un mobilier: c'est comme si nous possédions chacun une armoire!

Tout d'un coup, il s'interrompit pour pousser une nouvelle exclamation de surprise:

— Quel bonheur! dit-il, jusqu'à mon joli parapluie que M. Gertal m'avait donné et que j'avais tant de regret d'avoir perdu! Eh bien, le capitaine en a mis

un au fond de la caisse, et il est tout pareil, regarde, André.

— Je m'imagine, dit l'oncle Frantz en tendant la main avec émotion à Guillaume, qu'il y a quelqu'un qui a sans doute aidé la mémoire du capitaine.

— Mon vieil ami, dit Guillaume, j'étais chargé de faire l'inventaire complet; j'ai tâché de ne rien oublier.

XXXII

Le Nord

Les pays du Nord sont ceux que la nature a le moins favorisés; mais l'intelligence et le travail de l'homme ont corrigé la nature et y ont produit des richesses.

Le lendemain nos amis se séparèrent en se promettant de se revoir bientôt. Guillaume allait retrouver sa femme. Frantz et ses neveux se dirigeaient vers Phalsbourg pour y terminer leurs affaires.

Lorsque le bateau quitta Dunkerque pour naviguer sur le canal, Julien, debout sur le pont, observait le pays avec attention. — Regarde bien, Julien, lui dit l'oncle Frantz, tout en s'occupant attentivement de la manœuvre du bateau, le département du Nord où nous voici vaut la peine que tu l'admires. C'est après le département de la Seine, le plus peuplé de France, et l'agriculture comme l'industrie y est prospère.

En effet, tout le long des bords du canal, souvent noircis par la poussière du charbon de terre, on voyait se déployer de grandes plaines où travaillaient sans relâche les cultivateurs affairés. On était à la fin de janvier, on commençait déjà à préparer la terre pour les semences du printemps.

— Dans deux mois, ajouta l'oncle Frantz, ce ne sera partout qu'un immense tapis vert: ici du chanvre



La Grande Place, Lille.

et du lin, dont on fera les belles toiles du Nord ou les dentelles de Valenciennes; là, l'œillette pour les huiles, le houblon pour la bière, les bettraves pour les raffineries de sucre et pour la nourriture des bestiaux, enfin les céréales de toute sorte; car ici il n'y a jamais un mètre de terrain inoccupé.

— Et toutes ces grandes cheminées, mon oncle, dit Julien, qu'est-ce donc?

— Ce sont les cheminées d'usines de toute sorte, raffineries de sucre, distilleries d'eau-de-vie fabriques d'amidon. Bientôt nous verrons les moulins à huile et à farine. Plus tard nous rencontrerons des puits de mines.

— Oh! oh! dit le petit Julien, je vois que le nord de la France n'en est pas la partie la moins bonne.

Bientôt on arriva à Lille, la cinquième ville de France, qui est en même temps une place forte de premier ordre, tout entourée de remparts et de bastions, et qui soutint plusieurs sièges héroïques. Julien fut envoyé faire quelques commissions à travers Lille: il revint émerveillé du mouvement qu'il avait vu partout, et du bruit des grandes filatures dont on entendait en passant siffler les machines à vapeur.

L'Artois et la Picardie sont, comme la Flandre, des pays de plaines très fertiles qui produisent en abondance le blé et le lin. Ces trois provinces industrieuses, placées en face de l'Angleterre, font aussi un grand commerce maritime. Par les ports de Boulogne et de Calais passent chaque année, par centaines de mille, les personnes qui se rendent d'Angleterre en France ou de France en Angleterre.

XXXIII

Retour à la ville natale

Le souvenir de ceux qui nous furent chers est dans la vie comme un encouragement à faire le bien.

— Mon oncle, dit un jour André à l'oncle Frantz, il y a une chose qui me préoccupe; lorsque nous avons quitté la Lorraine, M. et Mme Étienne nous ont aidés comme si nous étions leurs enfants, et la bonne dame Étienne, sans rien me dire, a glissé dans ma bourse deux pièces de cinq francs que j'y ai trouvées à Épinal. Cependant ils sont très gênés, car ils ont perdu toutes leurs économies pendant la guerre, et moi, malgré nos peines, j'ai néanmoins en ce moment deux fois plus d'argent qu'en quittant Phalsbourg. Je voudrais bien leur rendre ces deux pièces de cinq francs et leur en montrer ma reconnaissance.

— Eh bien, mes enfants, dit l'oncle Frantz, nous arriverons bientôt à Reims; profitons-en pour acheter une chaude couverture que nous offrirons à la mère Étienne. Reims est la ville des lainages par excellence.

Après une semaine de fatigue on arriva enfin en Alsace-Lorraine. On quitta le bateau à quelques kilomètres de Phalsbourg; nos voyageurs transportèrent

leurs malles et s'installèrent dans une auberge à bon marché qu'ils connaissaient.

Puis l'oncle Frantz, usant de ses droits de tuteur auprès des autorités allemandes, s'impressa de déclarer pour ses neveux et pour lui-même leur résolution de rester Français et d'habiter en France.

Alors l'oncle Frantz et les deux enfants se sentirent tout émus d'être enfin arrivés au but qu'ils avaient poursuivi avec tant d'énergie et de persévérance. Ils songèrent à la France; ils étaient heureux de lui appartenir et d'avoir une patrie; et cependant il ne restait plus devant eux rien autre chose, ni maison, ni ville où l'on pût s'installer et vivre tranquille: désormais il faudrait travailler pour gagner le pain quotidien jusqu'à ce qu'on eût enfin un foyer, "une maison à soi," comme disait le petit Julien. Mais ces trois âmes courageuses ne s'en effrayaient pas: — Le devoir d'abord, disait l'oncle Frantz, le reste ensuite!

Julien et André, le cœur gros de souvenirs, suivaient avec émotion les rues de la ville natale. On passa devant la petite maison où Julien et André étaient nés, où leur mère, où leur père étaient morts. Chemin faisant on rencontrait des visages amis, de vieilles connaissanes qui, comme maître Hetman, l'ancien patron d'André, leur souhaitaient la bienvenue.

Après la maison paternelle, la première où se rendirent les enfants fut celle de l'instituteur qui les avait instruits, et auquel ils voulaient exprimer leur reconnaissance.

L'instituteur découvrit dans un coin de son jardin quelques fleurs en avance sur le printemps, et Julien

en fit un gros bouquet. Puis nos trois amis, dans une même pensée, se dirigèrent vers le petit cimetière de Phalsbourg.

Le soleil allait bientôt se coucher, empourprant l'horizon, lorsqu'on arriva près de la tombe de Michel Volden. On s'approcha de la petite plaque en fer qu'André avait lui-même forgée pour y graver le nom de son père: puis on y déposa le bouquet de Julien.

L'oncle Frantz, immobile sur le gazon repassait en son âme les souvenirs de sa jeunesse; il songeait aux belles années passées en compagnie de ce frère qui dormait son dernier sommeil au milieu des vieux parents, sur la terre natalle devenue une terre étrangère! Il lui jurait en son cœur d'être le père de ses deux orphelins.

Quant à André et à Julien, ils avaient les yeux pleins de larmes: — Père, murmuraient-ils, nous avons accompli ton vœu, nous sommes enfin les enfants de la France.



Paris, the Seine, Notre Dame, and the Pantheon.

XXXIV

Paris

Que de mouvement et d'activité, mais aussi que de peines et de fatigues dans l'existence des grandes villes.

Le lendemain, au moment de quitter Phalsbourg, l'oncle Frantz reçut une lettre de Bordeaux, lettre courte, simple, dix lignes seulement; mais ces dix lignes imprévues lui causèrent une telle émotion, qu'il faillit se trouver mal.

"Frantz, disait la lettre, vous aviez placé toutes vos économies chez mon père, et sa ruine vous a absolument ruiné, vous aussi. Elle en a ruiné beaucoup d'autres, malheureusement, et le but le plus cher de ma vie sera de les rembourser tous. Je ne le puis que très lentement; néanmoins, comme de tous les créanciers de mon père vous êtes celui auquel il s'intéresse le plus, je veux commencer par vous le devoir que je me suis impose d'acquitter peu à peu tous les engagements de mon père. Présentez-vous donc à la banque V. Delmore et Cie, rue de Rivoli, à Paris: il vous sera versé sur la présentation de vos titres les 6500 francs qui vous sont dus."

— André, Julien, s'écria l'oncle Frantz en ouvrant ses bras aux deux enfants, et en les serrant sur son

cœur, n'oubliez jamais le nom de l'homme d'honneur qui vient de m'écrire.

André lut la lettre tout haut; Julien écoutait, les yeux grands ouverts de surprise.

— Est-ce possible? s'écria-t-il. Alors, mon oncle, nous ne sommes plus pauvres, et nous pourrons, nous aussi, cultiver un petit bien comme vous le vouliez? Oh! quel bonheur! quel bonheur!

Le soir même, nos trois amis, après avoir rendu visite au vieux sabotier Étienne et à sa femme, repartirent pour la France. Ils avaient résolu d'aller retrouver Guillaume, en passant par Paris pour y recevoir les fonds de l'oncle Frantz.

André et Julien étaient ravis de passer par Paris. — Nous n'y resterons pas longtemps, dit l'oncle Frantz néanmoins je profiterai de notre passage pour vous faire connaître un peu la capitale de notre chère France.

Cette fois on avait pris trois places dans le chemin de fer.

On arriva le lendemain à cinq heures du matin. Après avoir installé ses malles dans une chambre voisine de la gare, on revêtit ses habits neufs, on mangea un morceau de pain et de fromage d'un grand appétit et l'on se mit en route.

Les magasins commençaient à s'ouvrir, les omnibus se mettaient en mouvement; Julien s'émerveillait de voir tant de monde aller et venir.

Cependant il ne tarda pas à trouver que les rues de Paris étaient bien longues et que ses petites jambes n'avaient jamais été à pareille épreuve.

Tout en causant on parvint enfin à la maison du



The Palace at Versailles.

banquier, non loin des Halles centrales. L'oncle Frantz entra chez le banquier et y reçut l'assurance que le lendemain matin il toucherait les 6500 francs qui lui étaient dus. Tranquilles sur ce point, nos trois amis reprirent leur promenade.

On se dirigea vers la Cité, qui est une île formée par la Seine au milieu de Paris. Pour s'y rendre, on traversa la Seine sur l'un des trente ponts que Paris possède. Au milieu, Frantz fit arrêter les enfants.

— Regardez, leur dit-il, voilà la Cité, le berceau de Paris. C'est là qu'il y a deux mille ans s'élevait une petite bourgade appelée Lutèce: on ne voyait alors en ce lieu qu'une centaine de pêcheurs, s'abritant à l'ombre des grands arbres et de la verdure que fertilisait le limon du fleuve. La Seine leur servait de défense et de rempart, et deux ponts placés de chaque côté du fleuve permettaient de le traverser.

Peu à peu Paris s'est agrandi. Son histoire a été celle de la France. A mesure que la France sortait de la barbarie, Paris, séjour du gouvernement, s'élevait et prenait une importance rapide.

Le lendemain, lorsqu'on eut reçu l'argent de l'oncle Frantz, on se dirigea vers la gare de l'Ouest et on monta en wagon pour aller rejoindre le vieux pilote Guillaume dans l'Orléanais. On s'arrêta quelques heures à Versailles, pour visiter le château que Louis XIV y fit construire et qui lui servit de résidence. André et Julien se promenèrent dans le parc aux allées symétriques et ils admirèrent les nombreux jets d'eau.

XXXV

La ferme de Guillaume

Les maux de la guerre ne finissent point avec elle : que de ruines elle laisse à sa suite quand elle a passé quelque part.

Quelques heures après être partis de Paris, et après avoir traversé Chartres, nos voyageurs descendaient du chemin de fer. Ils laissèrent dans la petite gare leurs caisses de voyage ; puis, munis seulement d'un paquet léger et d'un bâton, ils suivirent à pied la route qui menait à la ferme de la Grand'Lande, située dans la partie la plus montueuse de l'Orléanais.

Ils marchaient depuis une bonne demi-heure et n'avaient encore rencontré personne à qui s'informer du chemin; ils craignirent de s'être égarés. Afin d'apercevoir mieux le pays, ils montèrent sur un talus, et Julien distingua, à deux cents pas de là, derrière une haie, trois petites filles accroupies par terre, un couteau à la main, en train de cueillir de la salade sauvage. Il les appela pour qu'elles leur indiquassent le chemin. Sa voix fut plusieurs fois répétée par un bel écho de la colline; malgré cela, les trois petites filles étaient si occupées à leur besogne qu'elles n'y firent point attention.

— Mon oncle, dit alors Julien, je vais descendre la

colline et courir près d'elles pour leur demander le chemin.

L'enfant courut en avant et s'approchant des trois petites, qui avaient levé la tête en l'entendant venir:

— Est-ce que la ferme de la Grand'Lande est loin d'ici? leur demanda-t-il.

— Oh! non, répondit l'aînée, dans cinq minutes on est chez nous.

— Chez vous, reprit Julien en regardant les trois enfants de tous ses yeux; mais alors vous êtes donc les petites filles de M. Guillaume?

— Mais oui, répondirent-elles à la fois.

— Et nous, s'écria le petit garçon tout joyeux, nous sommes ses amis et nous venons le voir. Peut-être bien vous a-t-il parlé de nous déjà: je m'appelle Julien Volden, moi, et je sais votre nom à toutes les trois. Tenez, vous qui êtes grande comme moi, vous vous appelez Adèle, dit Julien en désignant l'aînée des petites, vos deux sœurs sont Marie et Louise.

La petite Marie se mit à sourire: — Notre père nous a parlé de vous aussi, Julien, dit-elle; il vous aime beaucoup.

Et les trois enfants regardèrent Julien avec intérêt, comme si la connaissance était désormais complète entre eux.

Julien, enchanté, reprit aussitôt: — Vous devez être bien contentes à présent d'avoir une ferme et de vivre aux champs? Moi, j'aime les champs.

Le visage des petites filles s'était assombri. L'aînée poussa un gros soupir et ne répondit rien. La jeune, Marie, plus expansive que ses sœurs, s'écria tristement:

— Oh! Julien, nous avons beaucoup de peine, au contraire. Il y a sur la ferme des charges trop dures, à ce que dit papa; et puis, pendant la guerre, les bâtiments ont été à moitié détruits; rien n'est ensemencé. Alors papa dit: "Il vaut mieux que je m'en retourne sur mer!" et maman pleure.

L'enfant, qui avait exposé la situation tout d'une haleine, s'arrêta d'un air découragé.

La petite figure de Julien s'attrista à son tour. En ce moment, l'oncle Frantz et André arrivèrent, et on se dirigea vers la ferme.

Chemin faisant, chacun observait la campagne, en réfléchissant aux paroles désolées de la petite.

Bientôt on vit se dessiner au pied de la colline, derrière quelques noyers mutilés, les bâtiments de la ferme.

— Hélas! s'écria Julien en joignant les mains avec tristesse, pauvre maison! elle est presque démolie: il y a des places où il ne reste plus que les quatre murs tout noirs avec des trous de boulets. Je vois qu'on s'est battu ici comme chez nous: il me semble que je reviens à Phalsbourg.

Et, tout en marchant, Julien réfléchissait aux malheurs sans nombre que la guerre entraîne après elle partout où elle passe.

Dans la grande salle délabrée de la ferme, dont les murs portaient encore la trace des balles, le pilote Guillaume se promenait la tête basse, les mains derrière le dos. Il était changé: il n'avait point cet air d'assurance et de décision qui lui était habituel à bord du navire: il semblait inquiet et abattu.

A la voix de la petite Marie il se retourna et, apercevant ses amis, il courut se jeter au cou de son ancien camarade.

— Frantz, lui dit-il à demi-voix, tu arrives à propos, car je suis dans la peine et je compte sur ton amitié pour me donner du courage. Il va me falloir encore quitter ma femme et mes enfants, alors que j'espérais passer ici auprès d'eux le temps qui me reste à vivre: je suis tout triste en y pensant.

Pendant qu'il disait ces mots, les yeux du vieux pilote devenaient humides malgré lui. Et comme Frantz l'interrogeait: — Voici, dit-il, en deux mots ce dont il s'agit. Le parent qui nous a laissé cette propriété en héritage avait emprunté de l'argent sur sa terre; je ne puis rembourser cet argent, et je vais être obligé de vendre la terre; mais les biens ont tant baissé de prix depuis la guerre et la ferme est en si triste état, que je ne la vendrai pas moitié de ce qu'elle vaut. Je serai donc après cela au même point qu'avant d'hériter, et je n'aurai d'autre ressource que de retourner sur l'Océan.

L'oncle Frantz s'approcha du pilote et prenant sa main dans les siennes:

— Guillaume, dit-il avec émotion, te rappelles-tu cette nuit d'angoisse que nous avons passée ensemble au milieu de la tempête? Nous te devons la vie. A présent que tu te trouves dans l'embarras, c'est à nous de te venir en aide.

— Mes braves amis, dit Guillaume, malheureusement vous ne pouvez rien: je n'ai besoin que d'argent, et vous en avez, hélas! moins encore que moi-même.

— Guillaume, reprit l'oncle Frantz, tu te trompes ; je ne suis plus aussi pauvre que je l'étais quand tu nous as quittés, et c'est maintenant surtout que j'en suis heureux, puisque je puis t'être utile.

En même temps il avait tiré de sa poche une liasse de papiers.

— Tiens, dit-il, regarde : les honnêtes gens ne manquent pas encore en France ; le fils de l'armateur de Bordeaux m'a remboursé tout ce qui m'était dû par son père. Prends cela, et va payer ceux qui voudraient te forcer à vendre ton bien pour l'acheter le quart de ce qu'il vaut.

Guillaume était si ému qu'il resta un moment sans répondre.

Puis, gravement : — J'accepte, Frantz, dit-il, mais à une condition : c'est que nous ne nous séparerons plus. Ma terre, une fois délivrée de cette charge, a de la valeur ; elle est fertile, nous nous associerons pour la cultiver, nous partagerons les profits ; nous ne ferons plus qu'une seule famille.

Et les deux amis s'embrassèrent étroitement, tandis que la femme du vieux pilote, de son côté, remerciait Frantz avec effusion. A ce moment, la petite Marie s'approcha de son père ; elle le tira doucement par sa manche, et à demi-voix :

— Alors, dit-elle en souriant, Julien restera avec nous aussi ?

— Je le crois bien ! répondit le vieux pilote en prenant le petit garçon sur ses genoux : il ira en même temps que vous trois à l'école, et, si vous n'apprenez pas vite et bien, il vous fera honte, car il est studieux, lui, et il

connaît maintenant son pays mieux que la plupart des autres enfants. Et toi, André, tu nous aideras à cultiver cette terre jusqu'à ce que nous ayons trouvé à t'établir comme serrurier au village voisin. Ce ne sera pas trop de notre travail à tous les trois pour ensemencer ces champs et pour reconstruire cette maison en ruine.

— Oui, Guillaume, dit Frantz avec émotion, tu as raison; nous travaillerons tous, chacun de notre côté. Si la guerre a rempli le pays de ruines, c'est à nous tous, enfants de la France, de féconder cette vieille terre française qui n'est jamais ingrate à la main qui la soigne. Dans quelques années, nous aurons couvert les champs qui nous entourent de riches moissons; nous aurons relevé pièce par pièce le toit de la ferme, et si vous voulez, mes amis, nous y placerons joyeusement un petit drapeau aux couleurs françaises.

Chacun applaudit à la proposition de l'oncle Frantz, et Julien plus fort que tout le monde.

Et dans la joie qu'il éprouvait il s'élança dans la cour de la ferme, frappant ses petites mains l'une contre l'autre; puis, songeant à son cher père qui aurait tant voulu le savoir Français, il se mit à répéter de nouveau à pleine voix: — J'aime la France.

XXXVI

J'aime la France

Le travail fait renaître le bonheur et l'aisance là où la guerre ne laisse que deuil et misère.

Six ans se sont écoulés dépuis ce jour. Ceux qui ont vu la ferme de la Grand'Lande à cette époque ne la reconnaîtraient plus maintenant.

Pas un mètre de terrain n'est inoccupé. Comme tout le monde travaille à la Grand'Lande! C'est une vraie ruche où les paresseux ne trouveraient pas de place.

Venez avec moi, nous la parcourrons en quelques instants.

Il est à peine jour sur les coteaux verts de la ferme, mais les coqs vigilants ont salué l'aurore: à leur voix le poulailler s'éveille; une trentaine de poules, caquetant et chantant, vont chercher dans la rosée les petits vers qu'a fait sortir la fraîcheur de la nuit. Bientôt la ménagère, la bonne dame Guillaume, elle aussi, sera debout. Regardez: sa fille aînée la suit. Adèle est une belle et laborieuse fille qui a déjà quinze ans et demi, et qui, active comme sa mère, court partout où sa présence est utile, à la laiterie, aux étables, au potager.

Le potager, c'est surtout le domaine de l'oncle Frantz. L'oncle Frantz est un jardinier de premier ordre. Il a aussi un verger superbe.

Mais voici le pilote Guillaume. Il conduit à l'abreuvoir le joli troupeau de vaches, les juments et leurs poulains. Le vieux pilote a pris tout sous sa haute juridiction, et il aime son troupeau comme jadis il affectionnait son navire.

Mais aussi comme toutes ces bêtes ont l'air bien soignées! Comme elles sont propres! Comme elles s'en reviennent du pas tranquille et lent qui leur plaît le mieux! Guillaume a façonné son pas au leur: — Affaire d'habitude, dit-il; c'est moins difficile que d'apprendre l'équilibre au roulis des vagues.

Ces fillettes qui sortent de la ferme sont Marie et Louise. D'une main elles emportent avec précaution la soupe chaude des laboureurs, de l'autre elles tiennent leurs livres de classe, car elles vont à l'école.

Venons avec elles jusque là-bas, dans ces champs où les gais rayons du soleil sèment leur or sur les sillons. Reconnaissez-vous ce grand garçon barbu déjà? C'est André. Quand il y a chômage chez le serrurier du bourg, André travaille à la ferme. En ce moment, deux beaux bœufs rouges traînent la charrue: le jeune homme les excite doucement, et de sa voix mâle, un peu grave, il chante une vieille chanson du pays natal; car André n'a oublié ni son père, ni son premier amour, la Patrie. A l'heure matinale où l'alouette, montant comme une flèche, chante au-dessus des sillons, l'âme du jeune homme s'élance, elle aussi, tantôt vers le passé plein de souvenirs, tantôt vers

l'avenir qui s'ouvre avec ses devoirs et avec ses espérances. André a vingt ans sonnés: il sera bientôt sous les drapeaux, il sera bientôt soldat de la France.

Près d'André, regardez cet adolescent, encore un peu mince, avec de grands yeux expressifs et affectueux: c'est notre petit Julien. Comme il a grandi! Ah! le temps passe vite. Oui, mais Julien l'a bien employé: il a appris tout ce qu'un jeune homme peut apprendre dans la meilleure école et avec la meilleure volonté possible.

Mais quel est ce camarade de son âge qui travaille aux champs avec lui et qui ne le quitte guère? Devinez . . . Vous le connaissez pourtant; c'est le jeune Jean-Joseph, l'orphelin d'Auvergne, qui a pu venir rejoindre nos amis à la ferme de la Grand'Lande: il est devenu pour eux comme un nouveau frère.

Vous souvenez-vous? il y a six ans, à pareille époque, André et Julien s'étaient endormis sous en sapin de la montagne, à la veille de franchir les Vosges; et, quand le soleil s'était levé ce matin-là, les deux enfants, s'agenouillant sur la terre de France qu'ils venaient d'atteindre, s'étaient écriés ensemble: "France aimée, nous sommes tes enfants, et nous voulons devenir dignes de toi!" Ils ont tenu parole. Les années ont passé, mais leur cœur n'a point changé; ils ont grandi en s'appuyant l'un sur l'autre et en s'encourageant sans cesse à faire le bien; ils resteront toujours fidèles à ces grandes choses qu'ils ont appris si jeunes à aimer: Devoir, Patrie, Humanité.

NOTES

PAGE 1, **2. Phalsbourg**: town of Lorraine in the Vosges Mountains. **3. Lorraine**: old province of France, part of which was annexed by the Germans in 1871. **11. avoir**: *to be.*

PAGE 2, **9. en**: not to be translated. **15. par**: omit in translating.

PAGE 3, **7. se faire entendre**: *to make themselves understood.* **15. le**: *your.* **17. eussent eu**: subjunctive after **avant que.**

PAGE 5, **16. à émigrer**: *of emigrating.*

PAGE 6, **14. pût**: subjunctive after **sans qu'.**

PAGE 7, **18. Marseille**: chief port and second largest city of France.

PAGE 11, **9. commune**: *commune,* the smallest administrative unit of a department. **10. les**: *my.* **15. que**: omit in translating.

PAGE 13, **19. département**: for administrative purposes France is divided into departments which derive their names in most cases from rivers, mountains, or geographical position. Each department is presided over by a prefect.

PAGE 14, **19. tant bien que mal**: *as well as he could.*

PAGE 15, **8. Vosges**: mountains in northeastern France. Before the World War this range marked the boundary between France and Germany.

PAGE 19, **19. Bretonne**: named after a famous breed of dairy cattle from the province of Brittany (**Bretagne**)

PAGE 21, **9. à deux heures**: *a two hours' walk.*

PAGE 25, **17. c'est que**: *the fact is.* **19. que**: omit in translating.

PAGE 29, **12. Nancy**: the old capital of Lorraine, a gay and beautiful city, sometimes styled **petit Paris.**

PAGE 31, **8. Louvre**: famous art gallery in Paris.

PAGE 33, **11**. **Orléans**: city on the Loire. A statue of the Maid of Orleans adorns one of its public squares.

PAGE 34, **20**. **Reims**: *Rheims*, city of Champagne, famous for its cathedral where the French kings were crowned.

PAGE 35, **1**. **Rouen**: an industrial city on the Seine, formerly the capital of Normandy.

PAGE 36, **2**. **étaient**: *had been*. **15**. **Franche-Comté**: old province of France, capital Besançon.

PAGE 37, **10**. **Doubs**: the river on which Besançon lies.

PAGE 43, **31**. **Savoie**: *Savoy*, a mountainous region of eastern France comprising the provinces of **Savoie** and **Haute-Savoie.**

PAGE 44, **8**. **Jura**: mountain range between France and Switzerland. **28**. **Mont Blanc**: the highest mountain peak in Europe.

PAGE 46, **3**. **Bourgogne**: *Burgundy*, one of the old French provinces. **13**. **petit pain de deux sous**: *small two-cent roll.*

PAGE 48, **19**. **n'en pouvait plus**: *could not go any more.*

PAGE 50, **13**. **Bourbonnais et l'Auvergne**: old provinces of France. **14**. **Lyon**: *Lyons*, third city of France and foremost silk-manufacturing center in the world.

PAGE 52, **9**. **Je crois bien que oui**: *I think so indeed.*

PAGE 53, **2**. **Dijon**: old capital of Burgundy. **17**. **Chalon-sur-Saône**: town of Burgundy.

PAGE 55, **13**. **entendait comme**: *heard something like.*

PAGE 60, **6**. **Bourges**: formerly the capital of the old province of Berry. **9**. **Bourbonnais**: one of the old French provinces.

PAGE 61, **13**. **que**: not to be translated. **17**. **dômes, puys**: names applied to mountains in Auvergne.

PAGE 62, **13**. **Limagne**: fertile district in Auvergne.

PAGE 63, **17**. **Limousin**: a former province of France, capital Limoges.

PAGE 66, **23**. **dormait**: *had been sleeping.*

PAGE 67, **5**. **où il en était**: *what he was about.*

PAGE 72, **1**. **Lyonnais**: a former French province, capital, Lyon.

PAGE 77, **7.** **ici même**: *right here.* **18.** **Dauphiné**: old province in the southeast of France, capital Grenoble.

PAGE 80, **5.** **Languedoc**: old province in the south of France, capital Toulouse.

PAGE 81, **17.** **vous la verrez faire**: *you will see her do it.*

PAGE 83, **6.** **soufflait à tout rompre**: *was blowing at a furious rate.*

PAGE 85, **1.** **de demi-heure en demi-heure**: *every half hour.*

PAGE 87, **12.** **voilà longtemps que je n'ai lu**: *it is a long time since I have read.*

PAGE 88, **9.** **Provence**: old province of France, famous for its mild climate. **13.** **la Crau**: an arid plain near the mouth of the Rhone. — **la Camargue**: island at the mouth of the Rhone.

PAGE 89, **17.** **Voici ce qui en est**: *here is the way it is.* **23.** **viens-t'en**: *come away.*

PAGE 91, **13.** **désirons**: *have desired.* **15.** **sommes**: *have been.*

PAGE 92, **3.** **canal du Midi**: *Southern canal.*

PAGE 94, **18.** **Nice**: district and city of France on the Mediterranean coast, famous as a fashionable winter resort.

PAGE 97, **29.** **aura retrouvé**: *will have found again the use of.*

PAGE 98, **14.** **elle arrive bien à plier**: *it can be bent of course.* **30.** **vif comme la poudre**: *very quick-tempered.*

PAGE 101, **9.** **Naurouze**: a pass in the Cevennes Mountains. **30.** **Petit-Poucet . . . Chaperon-Rouge**: *Tom Thumb . . . Little Red Ridinghood.*

PAGE 104, **8.** **Guyenne et Gascogne**: former French provinces in the extreme southwest.

PAGE 108, **1.** **Poitou**: the ship was named after a former province in the western part of France. **15.** **Loire**: the longest river in France.

PAGE 109, **1.** **Bretagne**: *Brittany*, a former province of France in the extreme northwest. The people speak a dialect akin to the Welsh.

Page 111, **13**. **le Cotentin**: a peninsula on the Norman coast.

Page 117, **7**. **la Manche**: (*the sleeve*) French name for the English Channel.

Page 118, **22**. **s'il en est ainsi**: *if that is the way things stand.*

Page 132, **2**. **Chartres**: city southwest of Paris noted for its gothic cathedral.

Page 140, **2**. **a vingt ans sonnés**: *has passed his twentieth year.*

QUESTIONNAIRE

Numbers of the exercises refer to chapters in the text.

I

1. Quel temps faisait-il?
2. Qui sortait de la ville?
3. Comment s'appelle cette ville-là?
4. Comment appelle-t-on la porte?
5. Quels étaient les noms des enfants?
6. Quel âge avaient-ils?
7. Est-ce que le petit enfant avait peur?
8. Décrivez la nuit.
9. Où était la petite lumière?
10. Comment s'appelle le sabotier?
11. Pourquoi n'entend-il pas les enfants?
12. Décrivez le chien.
13. Qui ouvrit la porte?
14. Qu'est-ce que Julien raconta sur son père?
15. De quoi se compose le souper?

II

1. Avec qui était la dernière guerre?
2. Où le père voulait-il émigrer?
3. Racontez ce qui est arrivé.
4. Que promit André au père?
5. Quel était le dernier mot de Michel Volden?
6. Qui était le seul parent des enfants?
7. Où demeurait-il?
8. A-t-il répondu à leurs lettres?

9. Quelle était la seule ressource des enfants?
10. Combien leur restait-il de temps?

III

1. Que fit Mme Étienne pour les deux frères?
2. Combien avaient-ils d'argent?
3. Pourquoi la France doit-elle être fière?
4. Que donna Mme Étienne aux enfants?
5. Quand les enfants ont-ils perdu leur mère?
6. De quoi se composait leur déjeuner?
7. Où Étienne avait-il trouvé deux places?
8. Qui était Fritz?
9. Que fera-t-il pour les garçons?
10. Quand seront-ils en France?
11. Que faisait Étienne dans son atelier?
12. A quelle heure s'arrêta la carriole?

IV

1. Quelle déception attendait les garçons?
2. Peut-il les conduire?
3. Comment dormit André?
4. Où était la carte du département?
5. Décrivez la carte.
6. Qui leur expliquait la route?
7. Quand les enfants se remirent-ils en route?
8. Où se couchait le soleil?
9. Qu'est-ce qui couvrait la contrée?
10. Où s'arrêtèrent les deux frères?

V

1. Quel temps faisait-il?
2. Décrivez le sapin.
3. Qu'est-ce qui éveilla les enfants?
4. Que firent-ils?

5. Décrivez le ciel.
6. De quelle manière les voyageurs marchaient-ils?
7. Quand arrivèrent-ils au col?
8. Que virent-ils à leurs pieds?
9. A quel village arrivèrent-ils?
10. Que virent-ils dans la cour de la ferme?
11. Décrivez le dîner à la ferme.
12. Est-ce que la fermière était riche?

VI

1. Que faisait André pour la fermière?
2. Où alla Julien?
3. Comment s'appelle la vache?
4. Décrivez-la.
5. Que lui donna Julien?
6. Comment était le lait de Bretonne?
7. A quoi jouaient tous les enfants?
8. De quoi se compose le souper?
9. Qui prendra les enfants dans sa voiture?
10. De quoi se composait leur déjeuner le lendemain?
11. Où vont les petites rivières?
12. Dans quel pays passe la Moselle?
13. Qu'est ce que les garçons jetèrent dans la rivière?

VII

1. Dites ce que vous savez d'Épinal?
2. Qui était Mme Gertrude?
3. Que demandèrent les deux frères?
4. Que répondit Mme Gertrude?
5. A-t-elle un fils?
6. Où André cherchait-il de l'ouvrage?
7. De quelle manière Julien a-t-il aidé la dame?
8. Où travaillait André?
9. Que faisait Julien chaque jour?

10. Où trouvait-il des livres?
11. Comment Julien lisait-il?

VIII

1. Où alla Julien un jour avec Mme Gertrude?
2. Nommez quelques-unes des choses que Mme Gertrude acheta.
3. Où y a-t-il une grande cristallerie?
4. Que font les femmes de Lorraine?
5. Par quoi Nancy est-il connu?
6. Comment Julien travaillait-il à l'école?
7. Qui était Claude Gelée?
8. Était-il intelligent dans son enfance?
9. Où a-t-il étudié?
10. Décrivez ses tableaux.

IX

1. Quelle histoire raconta Mme Gertrude?
2. Pourquoi Jeanne était-elle triste?
3. Que disait la voix dans le jardin?
4. Racontez ce qu'elle fit à Orléans.
5. Fut-elle blessée?
6. Où fit-elle sacrer le roi?
7. A qui fut-elle vendue?
8. A quoi fut-elle condamnée?
9. Comment marcha-t-elle à la mort?
10. Quel est son rang entre les héroïnes?

X

1. Avec qui les enfants voyageaient-ils à Vesoul?
2. Où est situé Vesoul?
3. De quel département est-il le chef-lieu?
4. Quelle sorte de mines y a-t-il en Haute-Saône?

5. Où arrivèrent les garçons le lendemain?
6. Qu'est-ce qui fait que cette ville est une place forte?
7. Que fera le Jurassien pour les enfants?
8. Quelle était sa proposition?
9. Qu'est-ce que Julien demanda?
10. Que dit le marchand?

XI

1. Comment s'appelait le Jurassien?
2. Qui était Pierrot?
3. Dites ce que vous savez de la Franche-Comté.
4. Où y a-t-il des puits de sel?
5. Pourquoi la route est-elle difficile?
6. Où est situé le village des Rousses?
7. Décrivez les vaches.
8. Qui les conduisait?
9. De quoi sonnait-il?
10. Qu'est-ce qui montre l'intelligence des habitants?

XII

1. Décrivez les fromages du Jura.
2. Que fabrique-t-on dans la ferme?
3. A quelle heure quitta-t-on les Rousses?
4. Quel temps faisait-il?
5. Comment étaient les sapins?
6. A quelle distance était la Suisse?
7. Quel lac se trouvait devant eux?
8. Quelles montagnes sont autour du lac?
9. Qu'y avait-il sur leurs sommets?
10. Quelle est la montagne la plus haute?

XIII

1. Dans quelle province étaient les voyageurs?
2. Pourquoi le patron était-il radieux?

3. Quelle sorte de volaille élève-t-on en Bresse?
4. Que visitaient les voyageurs à la ferme?
5. Combien de volailles acheta M. Gertal?
6. Où les vendit-il?
7. Qu'est-ce qu'une dame donna à Julien?
8. Combien d'argent les frères gagnèrent-ils?
9. Où M. Gertal fera-t-il une tournée?

XIV

1. Décrivez la vendange.
2. De quelle manière écrase-t-on le raisin?
3. Comment se nomment les collines?
4. Les vignes rapportent-elles beaucoup d'argent?
5. Qui était saint Bernard?
6. Quel problème troublait Niepce?
7. Qui cherchait le même problème?
8. Qu'est-ce qu'ils ont inventé?

XV

1. Qu'est-ce que les voyageurs entendirent?
2. Dites ce que vous savez du Creusot.
3. Quelles sont les trois usines?
4. De quoi les ouvriers étaient-ils garnis?
5. Que faisait le grand marteau?
6. Quelle était sa précision?
7. Parlez des ciseaux et des rabots.
8. Est-ce qu'on fabrique des locomotives?
9. Où sont les mines?
10. Comment les ouvriers descendent-ils?

XVI

1. Où est le département de l'Allier?
2. Par quoi Vichy est-il connu?
3. Combien de personnes s'y rendent?

4. Comment s'appellent les montagnes en Auvergne?
5. De quelle couleur sont les maisons de Clermont?
6. Pourquoi la Limagne a-t-elle une terre riche?
7. Que fabrique-t-on à Thiers?
8. Où est Limoges?
9. Qu'est-ce qui en fait la réputation?

XVII

1. Où nos voyageurs arrivèrent-ils?
2. Qui tressait des panniers dans un coin?
3. Était-il le fils du fermier?
4. Pourquoi Jean-Joseph fut-il triste?
5. Pourquoi André se réveilla-t-il?
6. Qui réveilla Julien et M. Gertal?
7. Décrivez le brouhaha.
8. Où étaient les vaches?
9. Où André attacha-t-il Pierrot?

XVIII

1. Y avait-il des pompes à feu?
2. Où était Jean-Joseph?
3. Comment Julien brisa-t-il le volet?
4. Que fit Jean-Joseph à la lucarne?
5. Qui arriva avec une échelle?
6. De quelle manière Jean-Joseph descendit-il?
7. L'échelle était-elle solide?
8. Pourquoi le fermier fut-il désespéré?
9. Que lui prêta M. Gertal?

XIX

1. Quand nos voyageurs arrivèrent-ils à Lyon?
2. Combien de forts y a-t-il autour de Lyon?
3. Que voyait-on sur le fleuve?
4. Qu'est-ce qui fait que Lyon est si grand?

5. Quelle est la plus grande industrie de Lyon?
6. Où nos voyageurs arrangeaient-ils leur marchandise?
7. Combien d'argent avaient-ils?
8. Qui a inventé le métier?
9. Où l'a-t-on adopté?

XX

1. Que fabrique-t-on à Saint-Étienne?
2. Combien d'ouvriers tissent la soie à Saint-Étienne?
3. Que donna M. Gertal à Julien?
4. Où est Valence?
5. Où nos amis se dirent-ils adieu?
6. M. Gertal donna-t-il quelque chose à André?
7. Combien d'argent les enfants avaient-ils?
8. A quoi songeait M. Gertal lorsqu'il dit adieu?
9. Où les enfants marchaient-ils une heure après?

XXI

1. Pourquoi faisait-il chaud?
2. Comment étaient les arbres?
3. Que fait-on avec les feuilles de mûrier?
4. Dans quels pays élève-t-on des vers à soie?
5. Qu'est-ce que les magnaneries?
6. Où les enfants demandèrent-ils à coucher?
7. L'hôtelière parle-t-elle français?
8. Y avait-il des vers à soie dans la maison?
9. Décrivez le cocon.
10. De quelle manière dévide-t-on les cocons?

XXII

1. Comment les garçons continuèrent-ils le voyage?
2. Quelle est la force du mistral?
3. Comment est la terre en Provence?

4. Qu'est-ce qui arriva au char à bancs?
5. Qui fut blessé?
6. Que disait le médecin?
7. Comment allait Julien le lendemain?
8. Quel cadeau fait le médecin à Julien?
9. Qui portait Julien à la gare?

XXIII

1. Comment Julien s'amusait-il en chemin de fer
2. Quel monument y a-t-il à Avignon?
3. Quelle sorte de rivière est la Durance?
4. Comment est la terre dans la Camargue?
5. Qui cherchaient-ils à Marseille?
6. Que disait le marin?
7. Où est l'oncle Frantz?
8. Où sont les trois lettres?
9. Qui aidera les enfants?
10. De quoi se composait le souper?

XXIV

1. Que raconta André?
2. Les enfants avaient-ils peur de la mer?
3. Qui les mènera à Cette?
4. Combien coûtera le voyage?
5. Que voyaient les deux frères de leur chambre?
6. Quel est le nom du bateau?
7. Où est situé Toulon?
8. Dites ce que vous savez de cette ville.
9. Pourquoi la Provence est-elle superbe?
10. Décrivez le comté de Nice.
11. Que peut-on voir en Corse?
12. Que fait-on en Lorraine?

XXV

1. Qu'y a-t-il à Nîmes?
2. Où est arrivé le bateau?
3. Quelle était la mauvaise nouvelle?
4. Les enfants prendront-ils le chemin de fer?
5. Décrivez les pins d'Alsace.
6. Quel est le bateau qui mènera nos amis à Bordeaux?
7. Est-ce que Julien pouvait marcher?
8. Pourquoi le patron est-il impatient?

XXVI

1. Qu'est-ce que Julien lisait?
2. Quelle idée avait Riquet?
3. Qu'est-ce qui rendait le projet difficile?
4. Pourquoi fit-il construire des réservoirs?
5. Quand mourut-il?
6. Par qui l'entreprise fut-elle continuée?
7. Le patron est-il bon pour Julien?
8. Où s'arrêta le *Perpignan?*
9. Quelles montagnes aperçut-on?
10. Qu'apporta le bateau à Toulouse?
11. Que fabrique-t-on à Toulouse?

XXVII

1. Où le bateau quitta-t-il le canal?
2. Décrivez la Garonne.
3. Comment se porte Julien?
4. Par quoi Bordeaux est-il connu?
5. Quelle est la longueur du grand pont?
6. Qui regardait le bateau avec attention?
7. Comment va l'oncle Frantz?
8. Quel était l'avis de l'oncle Frantz?
9. Combien d'argent avait-il perdu?

10. Qui était Guillaume?
11. Comment les voyageurs arriveront-ils à Calais?

XXVIII

1. Quel était le nom du navire?
2. Où est Nantes?
3. Que chargea-t-on sur le navire?
4. Quels navires s'arrêtent à Saint-Nazaire?
5. Dites ce que vous savez de Brest.
6. Où sont placés les phares?
7. Le lendemain comment était la mer?
8. Le pilote Guillaume où est-il né?
9. Que dit-il de Cherbourg?
10. Décrivez la digue.
11. Quel est le rang du Havre comme port?
12. Quelle sorte de pays est la Normandie?

XXIX

1. Qu'entendait Julien au milieu de la nuit?
2. Où était André?
3. Qu'est-ce qui arrivait au navire?
4. Est-ce que la chaloupe est assez grande pour tout le monde?
5. Qui prenait place dans le canot?
6. Où était le capitaine?
7. Le pilote connaissait-il les côtes?
8. Qu'est-ce qui brisa les rames?
9. Pourquoi Guillaume fut-il triste?
10. Où trouvait-on le capitaine?
11. Est-il mort?

XXX

1. Y a-t-il beaucoup de navires sur la Manche?
2. Que voyait Julien vers l'ouest?

3. Que font les naufragés ?
4. Quel était le vaisseau ?
5. Que demanda le pilote à Frantz ?
6. Qu'est-ce que les voyageurs avaient perdu ?
7. Où arriva le paquebot ?
8. Que désirait Frantz ?
9. Où trouva-t-il de l'ouvrage ?

XXXI

1. Pourquoi nos amis étaient-ils tristes ?
2. Comment était la figure du pilote Guillaume ?
3. Que trouva Julien dans sa caisse ?
4. De qui venaient les caisses ?
5. Le capitaine a-t-il perdu beaucoup ?
6. Combien d'argent l'oncle Frantz reçut-il ?
7. Que reçut André ?
8. Quel était le cadeau de Julien ?
9. Qui avait aidé la mémoire du capitaine ?

XXXII

1. Où allèrent nos amis le lendemain ?
2. Décrivez le département du Nord.
3. Que faisaient les cultivateurs ?
4. Nommez quelques produits de ce département.
5. Quelle sorte de fabriques voit-on partout ?
6. Décrivez Lille.
7. Quels pays du Nord sont en face de l'Angleterre ?
8. Décrivez ces pays-là.

XXXIII

1. Qu'est-ce que les enfants voulaient rendre à Mme Étienne ?
2. Quelle est la ville des lainages ?

3. Pourquoi Frantz alla-t-il voir les autorités allemandes?
4. Quelle maison les enfants visitèrent-ils?
5. Qui rencontraient-ils?
6. Qui leur donna des fleurs?
7. Après cela où allèrent-ils?
8. Qui avait forgé la petite plaque?
9. Que déposèrent les enfants sur la tombe?
10. A quoi songeait Frantz?

XXXIV

1. De qui Frantz reçut-il une lettre?
2. Que disait elle?
3. Est-ce que les voyageurs visitèrent Étienne?
4. Pourquoi veulent-ils aller à Paris?
5. A quelle heure arrivèrent-ils?
6. Où faut-il aller pour l'argent?
7. Où est la cité?
8. Que visitaient Frantz et les enfants à Versailles?

XXXV

1. Comment s'appelle la ferme de Guillaume?
2. Qui étaient les petites filles derrière la haie?
3. Pourquoi le pilote était-il triste?
4. De quoi avait-il grand besoin?
5. Quel était sa seule ressource?
6. Qu'est-ce que Frantz tira de sa poche?
7. A quelle condition Guillaume acceptera-t-il?
8. Que feront André et Julien?
9. Où placera-t-on un petit drapeau?

XXXVI

1. Est-ce que la ferme est changée après six ans?
2. Qui travaille à la Grande Lande?

3. Quel âge avait Adèle?
4. Quel est le domaine de l'oncle Frantz?
5. Qui soigne les vaches et les chevaux?
6. Que font Marie et Louise
7. Où se trouve André?
8. Quel âge a-t-il?
9. Qui travaille avec Julien?
10. Les enfants aiment-ils la France?
11. A quelles grandes choses seront-ils fidèles?

EXERCISES

The numbers of the exercises refer to chapters in the text.

I

1. The city of Phalsbourg is in Lorraine. 2. What is the name of the large gate? 3. A person can guess that they are orphans. 4. Where was the little light? 5. Who was Étienne? 6. He prepared an omelet for the children.

II

1. With whom was the last war? 2. The father fell from a scaffold. 3. His last word was: — France. 4. They passed the frontier when the Germans did not know it. 5. Their uncle lived in Marseilles.

III

1. Who mended their clothes? 2. The fortune of the children was forty francs. 3. She gave them ten francs. 4. The poor children had lost their mother. 5. Who will serve them as guide in the mountains? 6. Étienne hollowed and shaped the pieces of beech.

IV

1. What disappointment awaited them? 2. Do you remember the large map? 3. The guard Fritz gave a description of the road. 4. Where was the sun setting? 5. Why did they stop at the crossroad? 6. They were in a fog. 7. The pine had large branches.

V

1. The moon woke André up. 2. The fields at their feet were in France. 3. Celles is a small village. 4. Where were the geese? 5. The children sat down at the table near the farmer's wife. 6. Do you like potato salad? 7. After dinner the children got up quickly.

VI

1. They took care of the cow and made the butter for market. 2. What was the name of the cow? 3. How good the warm milk is! 4. The bed was still better than the fried fish. 5. A pretty little river ran along the road. 6. Julien threw a bouquet into the water.

VII

1. At Épinal what river did they see? 2. Madam Gertrude was too old to take the children for room and board. 3. When did her son die? 4. Whom do people always esteem? 5. Julien will not break the pitcher. 6. André found work and Julien went to school.

VIII

1. Madam Gertrude bought onions and chestnuts at the fair. 2. Where is the embroidery of Lorraine sold? 3. What was the ancient capital of Lorraine? 4. Claude Gelée, the great painter, was once a poor boy. 5. He was born in Lorraine.

IX

1. She told him the story of Joan of Arc. 2. She was born in Lorraine. 3. What did the voice say to Joan? 4. Who were before Orléans with a large army? 5. The king was crowned in the cathedral at Rheims. 6. The English bought Joan of Arc and burned her at Rouen.

X

1. The travelers were now at Vesoul. 2. There are iron mines in Franche-Comté. 3. Besançon is a fortified town on the Doubs. 4. Who was making a journey from Besançon to Saint-Étienne? 5. The man from the Jura will board the boys on the road. 6. Will he give Julien an umbrella?

XI

1. Who was M. Gertal? 2. Is Franche-Comté a mountainous country? 3. At Salins there were large salt wells. 4. From the road they could see the summits of the Jura. 5. What was there of interest at Rousses? 6. Only one herdsman was leading the cows.

XII

1. André put the large cheeses in the wagon. 2. Where were they making watches? 3. Soon we shall see Switzerland and the Alps. 4. What is the largest lake in Europe? 5. Mont Blanc is in Savoy. 6. What covers the summits of the Alps?

XIII

1. The mountains were of all colors when the sun rose. 2. For what is the city of Gex well known? 3. Mr. Gertal was well pleased with the children. 4. He bought them some chickens from the farmer's wife. 5. The next day he sold them at Macon. 6. Julien had a franc too much. 7. Who gave him the book of stories?

XIV

1. Mr. Gertal accepted the offer of André. 2. Do people everywhere crush the grapes with the feet? 3. In Côte-d'Or there are many grapevines. 4. Is Côte-d'Or in Bur-

gundy? 5. What great man was born near Dijon in Burgundy? 6. Photography is the great discovery of Niepce and Daguerre.

XV

1. What did Julien see? 2. What is the matter, André, what do you hear? 3. The next day the travelers saw the great mills. 4. How were the workmen armed? 5. Can you tell about the steam hammer? 6. They saw steel scissors which cut bars of iron. 7. Are there any coal mines at le Creusot?

XVI

1. The mineral waters of Vichy are celebrated. 2. Are there any mountains in Auvergne? 3. Out of what are the houses of Clermont built? 4. For what is Thiers the most important city in France? 5. What is manufactured at Limoges? 6. Is Limoges in Auvergne?

XVII

1. The women at the farmer's home were making lace. 2. With what was Jean-Joseph occupied? 3. Jean-Joseph had no parents. 4. What did André do when the smoke entered his room? 5. He woke up Julien and everybody in the farmhouse. 6. Do you hear the cows and the sheep? Where are they?

XVIII

1. Julien thought about Jean-Joseph. 2. With a stone he opened the shutter of the attic room. 3. André arrived with a ladder. 4. Who aided Jean-Joseph with his arms and shoulders? 5. What happened at this moment? 6. Were André and Jean-Joseph on the ladder when it fell? 7. Mr. Gertal loaned the farmer fifty francs.

XIX

1. How many forts are there at Lyons? 2. Describe the docks. 3. Lyons is the first city of the world in the production of silk. 4. Our friends sold their merchandise on a square in Lyons. 5. How much money had André and Julien? 6. The man who invented the loom was born in Lyons; what was his name?

XX

1. Jacquard conceived the idea of the loom. 2. Saint-Étienne is a city of steel and iron. 3. What do they manufacture at Saint-Étienne? 4. A great crowd of workmen had just gone out. 5. M. Gertal bought an umbrella for Julien. 6. Our friends parted at Valence. 7. What did M. Gertal give to André?

XXI

1. It is warm in the south. 2. What do they do with the leaves of the mulberry trees? 3. The women and the girls raise the silkworms. 4. The landlady did not speak French very well. 5. Describe a cocoon. 6. Is it easy to wind the cocoons?

XXII

1. What force has the mistral? 2. Can they water the fields in the valley of the Rhone? 3. What happened to the wagon? 4. The doctor said that Julien had a high fever. 5. The traveling slipper was a present from the doctor. 6. André carried his brother to the depot.

XXIII

1. Do you enjoy yourself when you travel on the railroad? 2. Have you read about Bayard? 3. The popes lived in the castle at Avignon. 4. Uncle Frantz was not at Mar-

seilles. 5. How many children were there at the sailor's home? 6. He gave them the three letters.

XXIV

1. The children had no fear of the sea. 2. Who will take them to Cette? 3. How beautiful the sea is! 4. What was the name of Jerome's boat? 5. The olive trees of Provence are superb. 6. In my opinion the orange trees of Nice are more beautiful. 7. Where was Napoleon born?

XXV

1. The amphitheater at Nîmes is magnificent. 2. They arrived at Cette in good time. 3. Frantz Volden was very ill at Bordeaux. 4. Will the boys take the boat or the railroad? 5. How much pay will André receive on the *Perpignan?* 6. Why did they arrive late?

XXVI

1. Julien read about Riquet who built the Southern canal. 2. The captain and Julien were soon friends. 3. Name some cities on the Southern canal. 4. What mountains did Julien see toward the south? 5. Where is Toulouse situated? 6. What important industry is there at Toulouse?

XXVII

1. Where did the boat enter the Garonne? 2. Where are the foremost vineyards of the world? 3. Uncle Frantz resembled their father. 4. We must go to Alsace-Lorraine and settle our affairs. 5. How much money had Frantz Volden lost? 6. He had a friend at Bordeaux. 7. What was his name?

XXVIII

1. Nantes is a large city of Brittany on the Loire. 2. Where do the large ships from America stop? 3. There are many lighthouses on the coast. 4. Was the pilot William a Norman? 5. They saw the great mole at Cherbourg. 6. Have you seen Norman horses?

XXIX

1. What did Julien hear above his head? 2. Who carried him to the deck? 3. The sailors leaped into the ship's boat. 4. How many persons were in the small boat? 5. William was sad; he thought about his wife and children. 6. The captain was not dead when they found him.

XXX

1. Julien saw the smoke of a steamer on the horizon. 2. What was the name of the steamer? 3. What had Frantz and the children lost? 4. There is something in your pocket. 5. For what is Boulogne an important center? 6. What canal passed near Phalsbourg?

XXXI

1. There were four trunks in the attic. 2. Was the *Poitou* insured? 3. What is the most populous department of France? 4. The laces of Valenciennes are known everywhere. 5. What is the fifth city of France? 6. What provinces carry on commerce with England?

XXXII

1. I would like to give mother Étienne a warm blanket. 2. Of what did the products of Champagne consist? 3. What is the most ancient industry of France? 4. They saw the house where the children were born. 5. The teacher

gave them a bouquet of flowers. 6. Where did they go with the flowers? 7. Of what did uncle Frantz think?

XXXIII

1. From whom did uncle Frantz receive a letter? 2. What kind of man was the son of the ship-owner? 3. After that to whom did they pay a visit? 4. They found the streets of Paris very long for little Julien. 5. Who were the three girls Julien saw behind the hedge? 6. What did Marie say about the farm?

XXXIV

1. Frantz and the boys saw that the house was dilapidated. 2. Who had borrowed money on the land? 3. Of what had the pilot need? 4. Frantz gave him the money. 5. The pilot was so touched that he could not answer. 6. Where will they place a little flag?

XXXV

1. Have you seen the farm of Grande Lande? 2. Whose domain is the kitchen garden? 3. The pilot takes good care of the cows and horses. 4. Who brings the warm soup to the farm hands? 5. André and Julien are working in the fields, they have grown large. 6. They are now children of France.

VOCABULARY

ABBREVIATIONS

adj., adjective.
adv., adverb.
cond., conditional.
f., feminine.
fut., future.
impv., imperative.
imperf., imperfect.
ind., indicative.
m., masculine.
part., participle.
past def., past definite
pl., plural.
pres., present.
subj., subjunctive.

VOCABULARY

A

à, at, to, in, on, of, from, for.
abaisser (s'), to fall down, sink.
abandonner, to abandon, give up.
abattre (s'), to fall.
abattu,-e, depressed, downcast.
aboiement, *m.*, bark, barking.
abondance, *f.*, abundance.
abonder, to abound, be abundant.
abord (d'), at first, first.
aboutir, to end, come to.
abreuvoir, *m.*, watering place.
abri, *m.*, shelter.
abricot, *m.*, apricot.
abriter (s'), to take shelter.
absenter (s'), to go away, be absent.
absolument, completely.
accabler, to overwhelm, crush.
accent, *m.*, accent, expression.
accepter, to accept.
accès, *m.*, attack.
accident, *m.*, accident; **—s de terrain**, surface features, aspects.
accompagner, to accompany.
accomplir, to accomplish, do, make.
accord, *m.*, agreement; **se mettre d'—**, to agree.
accorder, to accord, grant.
accourir, to run, run forth.
accourt, *pres. ind. of* **accourir**.
accoutumer, to accustom.
accrocher (s'), to hang on.
accroître (s'), to grow.
accroupi, –e, crouching.
accueil, *m.*, reception, welcome.
accueiller, to receive, welcome.
accuser, to accuse.
achat, *m.*, purchase.
acheminer (s'), to set out, start.
acheter, to buy; **s'—**, to buy (for) oneself.
acheteu–r, –se, buyer.
achever, to achieve, finish.
achèvement, *m.*, completion.
acier, *m.*, steel.
acquérir, to acquire.
acquis, –e, *past part.;* **acquit**, *past def. of* **acquérir**.

acquitter, to pay off; s'—, to acquit oneself.
acti-f, -**ve**, active.
action, *f.*, act, deed.
activité, *f.*, activity.
adieu, *m.*, good-by.
admirable, admirable.
admiration, *f.*, admiration.
admirer, to admire.
adolescent, *m.*, lad.
adonner (s'), to devote oneself.
adopter, to adopt.
adosser (s'), to set one's back against.
adoucir, to soften.
adresse, *f.*, address, skill.
adresser (**s'**), to address.
adroit, -**e**, skillful.
adulte, *m. and f.*, adult.
adversaire, *m.*, adversary.
affabilité, *f.*, kindness.
affaire, *f.*, matter, affair; —s, business; **se tirer d'**—, to get out of difficulty; **faire ses —s**, to attend to one's business; **faire de mauvaises —s**, to fail.
affairé, busy.
affaisser (s'), to sink, tumble down.
affection, *f.*, affection, love.
affectionner, to love.
affectueu-x, -se, affectionate.
affluent, *m.*, tributary, stream.
affreu-x, -se, frightful.
afin: — **de**, in order to; — que, in order that.
Afrique, *f.*, Africa.
âge, *m.*, age.
agé, old; — **de quatorze ans**, fourteen years old.
agenouillé, -**e**, kneeling down.
agenouiller (s'), to kneel down.
agile, nimble.
agir, to act; **s'—**, to be a question of.
agitation, *f.*, agitation.
agiter, to agitate, move; s'—, to move, move round.
agrandir, to increase; s'—, to grow.
agriculture, *f.*, agriculture.
aide, *m.*, assistant.
aide, *f.*, aid, help; **venir en** —, to succor, help.
aider, to help; s'—, to help oneself, help one another.
aie, *impv.;* **aie**, **aient**, *pres. subj. of* **avoir**.
aigle, *m.*, eagle.
aigu, -**ë**, sharp, shrill.
aiguille, *f.*, needle, hand (*of clocks*); — **de glace**, icicle.
aile, *f.*, wing.
aille, *pres. subj. of* **aller**.
ailleurs, elsewhere; **d'**—, besides, moreover.
aimable, aimable.
aimer, to love, like; **aimé**, -**e**, beloved; **s'**—, to love each other.
aîné, -**e**, elder, eldest; **les** —s, the older ones.

ainsi, thus; — **que**, as well as.
air, *m.*, look, air; **avoir l'— de**, to look, seem.
aisance, *f.*, ease.
aise, *f.*, ease, joy.
aise, glad; **bien** —, very glad.
ajouter, to add.
ajuster, to adjust.
alarme, *f.*, alarm; **jeter l'—**, to give the alarm.
Algérie, *f.*, Algeria.
aliment, *m.*, food.
alimentaire, alimentary.
alimenter, to supply.
allée, *f.*, walk (*of a garden*); **les —s et venus**, the movements.
alléger, to lighten.
allégrement, joyously.
Allemagne, *f.*, Germany.
allemand, -**e**, German.
aller, to go, advance, be; **s'en** —, to go away; **comment allez-vous?** how are you? **allez!** indeed! **allons!** come on! well! **allons donc!** nonsense! never.
allonger, to lengthen; **s'—**, to stretch out, extend.
allumer, to kindle, light; **s'—**, to be lighted.
alors, then; — **que**, when.
alouette, *f.*, lark.
Alpes, *f. pl.*, Alps.
alsacien, -**ne**, Alsatian; — **Lorrain**, an inhabitant of Alsace-Lorraine.
altérer, to impair.
alti-er, -**ère**, haughty.
altitude, *f.*, altitude.
amasser, to gather, pile up.
âme, *f.*, soul, heart, inhabitant.
amener, to bring.
Amérique, *f.*, America.
ami, -**e**, friend.
amicalement, kindly.
amitié, *f.*, friendship.
amour, *m.*, love.
amusant, -**e**, amusing.
amuser, to amuse; **s'—**, to enjoy oneself.
an, *m.*, year; **tous les —s**, every year; **par** —, annually, every year.
analogue, similar.
ancêtre, *m.*, ancestor.
ancien, -**ne**, ancient, old, former.
anglais, -**e**, English.
Angleterre, *f.*, England.
angoisse, *f.*, anguish, anxiety, pain.
animé, animated, busy.
anneau, *m.*, ring.
année, *f.*, year; **cette — -ci**, this year.
annoncer, to announce.
antique, old, antique.
anxiété, *f.*, anxiety, trouble.
apercevoir, to see, perceive; **s'—**, to notice.
aperçut, *past def.*; **aperçoit**, *pres. of* **apercevoir**.

aplatir, to flatten.
aplomb (d'), straight down.
appareil, *m.*, apparatus.
apparence, *f.*, appearance.
appartenir, to belong.
appeler, to call; **s'—**, to be called.
appesantir, to make heavy; **s'—**, to grow heavy.
appétit, *m.*, appetite.
application, *f.*, application.
appliquer (s'), to apply oneself, endeavor.
apporter, to bring.
apprendre, to learn, hear, teach, tell; **apprenant**, *pres. part.;* **apprennent**, *pres. ind.*
apprentissage, *m.*, apprenticeship.
apprêter, to prepare.
appris, *past part.;* **apprit**, *past def. of* **apprendre**.
approche, *f.*, approach; **les —s**, surroundings, way to.
approcher de *or* **s'— de**, to approach, come near.
approuver, to approve (of).
approvisionner, to supply.
appuyer, to lay, support; **s'—**, to lean, rest.
après, after, afterwards; **— que**, after.
après-demain, the day after to-morrow.
après-midi, *m.*, afternoon.
aqueduc, *m.*, aqueduct.
arabe, Arabian.
arbre, *m.*, tree.
arc-en-ciel, *m.*, rainbow.
architecte, *m.*, architect.
ardent, -e, ardent.
ardeur, *f.*, ardor, energy.
ardoise, *f.*, slate.
arène, *f.*, arena.
argent, *m.*, silver, money.
armateur, *m.*, ship-owner.
arme, *f.*, arm, weapon.
armée, *f.*, army.
armer, to arm.
armoire, *f.*, closet, wardrobe.
armure, *f.*, armor.
aromatique, aromatic.
arracher, to pull out, extract.
arranger, to arrange.
arrêt, *m.*, decision, sentence.
arrêter (s'), to stop.
arrière (en), back.
arrivée, *f.*, arrival.
arriver, to arrive, happen, occur, reach, succeed.
arrondi, -e, round.
arroser, to water.
art, *m.*, art.
artificiel, -le, artificial.
aspect, *m.*, aspect, look.
assembler, to assemble.
asseoir, to seat; **s'—**, to sit down.
assez, enough, pretty, quite.
assiduité, *f.*, assiduity.
assieds, *pres. ind. and impv. of* **asseoir**.

assiéger, to besiege.
assiette, *f.*, plate.
assis, -e, *past part. of* **asseoir**.
assister, to be present.
assit, *past def. of* **asseoir**.
association, *f.*, partnership, association.
associé, *m.*, partner.
associer (s'), to form a partnership.
assombrir (s'), to grow dark, become sad.
assortiment, *m.*, assortment.
assoupi, -e, dozing, sleeping.
assourdir, to deafen.
assurance, *f.*, assurance, confidence, promise.
assuré, -e, confident; **mal —**, faintly, feebly.
assurer, to assure, tell, insure; **s'—**, to make sure.
astronomie, *f.*, astronomy.
atelier, *m.*, workshop.
athlétique, athletic, broad.
âtre, *m.*, hearth.
attacher, to tie, bind, fasten, moor.
attaquer, to attack.
attarder (s'), to be belated, remain.
atteignit, *past def. of* **atteindre**.
atteindre, to reach, take, bring out, strike.
atteint, *past part. of* **atteindre**.
atteler, to harness.
attendre, to wait, expect, wait for; **faire —**, to keep waiting; **en attendant**, meanwhile.
attendrir (s'), to be moved, relent.
attenti-f, -ve, attentive.
attention, *f.*, attention.
attentivement, attentively.
attestation, *f.*, certificate.
attirer, to draw, attract.
attitude, *f.*, attitude.
attraper, to catch.
attrister, to sadden; **s'—**, to become sad.
au, to the, at the, in the, on the, by the.
auberge, *f.*, inn.
aucun, -e, not any, no, none.
audace, *f.*, daring.
au delà, beyond.
au-dessous, below.
au-dessus, above.
augmenter, to increase.
aujourd'hui, to-day.
auparavant, before.
auprès de, near, with.
aurore, *f.*, dawn.
aussi, also, as, therefore.
aussitôt, at once.
autant, as much, as many; **— . . . que**, as many as; **d'— plus**, the more so.
autel, *m.*, altar.
automne, *m.*, autumn.
autorité, *f.*, authority.

autour, around.
autre, other; **nous —s**, we.
autrefois, formerly.
autrement, otherwise.
autriche, *f.*, ostrich.
autrichien, **-ne**, Austrian.
autrui, others.
aux, to the, in the, at the, on the.
avalanche, *f.*, avalanche.
avance, *f.*, advance; **à l'—**, **par —**, **d'—**, beforehand.
avancé, **-e**, advanced, forward.
avancer, to advance; **s'—**, to advance, stretch, progress.
avant, before; **en —**, ahead; **— que**, before; **— même**, even before.
avantage, *m.*, advantage; **reprendre l'—**, to get the upper hand.
avantageu-x, **-se**, fair, profitable.
avec, with, besides.
avenant, **-e**, pleasant.
avenir, *m.*, future.
avertir, to inform, warn.
aveuglant, **-e**, blinding.
aveugle, blind.
avis, *m.*, opinion, advice; **être d'—**, to think; **à mon —**, in my opinion.
aviser, to see; **— à**, to give thought to.
avocat, *m.*, lawyer.
avoir, to have, get, be; **qu'y a-t-il? qu'est-ce qu'il y a?** what is the matter? **il y a longtemps**, long ago; **il y a**, there is, there are.
ayant, *pres. part. of* **avoir**.

B

bagage, *f.*, baggage.
bague, *f.*, ring.
baigner, to battle.
baie, *f.*, bay.
bâiller, to yawn.
bain, *m.*, bath.
baïonette, *f.*, bayonet.
baiser, to kiss.
baiser, *m.*, kiss.
baisser, to lower, fall.
balai, *m.*, broom.
balancement, *m.*, rocking.
balle, *f.*, bullet.
balustrade, *f.*, balustrade.
bambin, *m.*, brat, child.
banc, *m.*, bench, stool; **char à —s**, wagonette.
bancal, **-e**, bandy-legged.
bande, *f.*, band, strip.
bander, to bind up.
banque, *f.*, bank.
banquier, *m.*, banker.
barbare, barbarous.
barbarie, *f.*, barbarity.
Barbarie, Barbary; **orgue de —**, hand-organ.
barbe, *f.*, beard.
barbu, **-e**, bearded.
baromètre, *m.*, barometer.

baron, *m.*, baron.
barque, *f.*, boat.
barre, *f.*, bar; **partie de —s**, a game of prisoner's base.
barreau, *m.*, bar, round (*of a ladder*).
barrer, to dam up.
barrière, *f.*, gate, tollgate.
barrique, *f.*, barrel.
bas, *m.*, stocking, bottom
bas, **-se**, low, youthful.
bas, down, low; **tout en —**, at the bottom; **tout —**, in a low voice.
basse-cour, *f.*, poultry-yard.
bassin, *m.*, basin.
bastion, *m.*, bastion.
bataille, *f.*, battle.
bataillon, *m.*, battalion.
bateau, *m.*, boat; **— à vapeur**, steamboat; **— d'eau douce**, river *or* canal boat.
batelier, *m.*, boatman, sailor.
batiment, *m.*, building, vessel, ship; **— de pêche**, fishing boat.
bâtir, to build.
bâton, *m.*, stick.
battement, *m.*, beating.
battre, to beat, hammer down, defeat; **se —**, to fight.
béant, **-e**, gaping.
beau, **bel**, **belle**, beautiful; **avoir —**, to be of no avail; **il eut — se hâter**, it did him no good to hasten; **cela est bel et bon**, that's all right; **au — milieu**, in the very middle.
beaucoup, much, many.
bec de gaz, *m.*, gas jet.
bêlement, *m.*, bleating.
bénéfice, *m.*, profit.
bénir, to bless.
berceau, *m.*, cradle.
bercer, to rock.
besogne, *f.*, work.
besoin, *m.*, need, want; **au —**, in case of need.
bestiaux, *pl.*, cattle.
bétail, *m.*, cattle.
bête, *f.*, animal, beast.
betterave, *f.*, sugar beet.
beurre, *m.*, butter.
bibliothèque, *f.*, library.
bien, *m.*, benefit, land, estate, good, pleasure.
bien, well, very, many, much, indeed; **ou —**, or else; **si — que**, so that; **eh — !** very well! **—, cela !** that's good!
bienfaisant, **-e**, beneficent.
bientôt, soon, nearly.
bienvenue, *f.*, welcome.
bière, *f.*, beer.
bijou, *m.*, jewel.
billet, *m.*, note; **un mot de —**, a short note.
blanc, **-he**, white.
blanchir, to become white.
blé, *m.*, wheat.
blesser, to wound; **le blessé**, the wounded man.

blessure, *f.*, wound.
bleu, -e, blue.
bloc, *m.*, block.
blond, -e, blond, light.
blottir (se), to crouch, cower.
blouse, *f.*, blouse.
bœuf, *m.*, ox.
boire, to drink.
bois, *m.*, wood, woods.
boisé, -e, wooded.
boîte, *f.*, box, can.
boîtier, *m.*, case (*of watches*).
bon, -ne, good, kind, full; **pour de —**, real; **la —ne route**, the right road.
bond, *m.*, bound, leap.
bondir, to bound, skip.
bonheur, *m.*, happiness, good fortune; **par —**, fortunately.
bonhomme, *m.*, fellow.
bonjour, *m.*, good day, good morning.
bonté, *f.*, kindness, charity.
bord, *m.*, border, edge, brim, bank, shore; **à —**, on board a ship.
border, to border, line, edge.
borner (se), to limit oneself.
bossu, -e, hunchbacked.
botanique, *f.*, botany.
botte, *f.*, bundle.
bouche, *f.*, mouth.
bouchée, *f.*, mouthful, piece.
bouchon, *m.*, cork.
boucle, *f.*, buckle.
boucler, to buckle up.
bouger, to budge, move.
bouillant, -e, boiling, hot.
bouilloner, to boil, bubble.
boulanger, *m.*, baker.
boule, *f.*, ball.
boulet, *m.*, a cannon ball.
bouleverser, to upset, throw into confusion, agitate.
bouquet, *m.*, bouquet, bunch.
bourg, *m.*, village, town.
bourgade, *f.*, village.
bourgeois, *m.*, citizen.
bourrade, *f.*, scolding.
bourse, *f.*, purse.
bout, *m.*, end, piece, point, bit; **venir à — tout**, to succeed in everything.
bouteille, *f.*, bottle.
boutique, *f.*, shop, store.
brancard, *m.*, shaft.
branche, *f.*, branch.
bras, *m.*, arm, limb, branch.
brasier, *m.*, fire, great fire.
brave, good, brave.
bravement, bravely.
bravo ! bravo !
bravoure, *f.*, bravery.
breton, -ne, of Brittany.
brigand, *m.*, brigand.
brillant, -e, shining, brilliant.
briller, to shine.
briser, to break; **se —**, to break, be broken.
broderie, *f.*, embroidery.
brodeu-r, -se, embroiderer.

brosser, to brush.
brouhaha, *m.*, uproar.
brouillard, *m.*, fog, mist.
broyer, to grind, crush.
bruit, *m.*, noise.
brûlant, -e, burning, hot.
brûler, to burn.
brume, *f.*, fog, haze.
brumeu-x, -se, foggy.
brun, -e, brown.
brune, *f.*, twilight, dusk.
brusque, sudden.
brusquement, abruptly, suddenly, roughly.
brusquerie, *f.*, roughness, bluntness.
bruyant, -e, noisy, loud.
bûche, *f.*, log, piece, block.
bucheron, *m.*, wood-chopper.
buisson, *m.*, bush.
but, *m.*, aim, end, purpose, object.

C

ça, here; **de —**, this way.
cabane, *f.*, cabin, shed, cottage.
cabine, *f.*, cabin.
cabinet, *m.*, small room.
cable, *m.*, cable.
cabotage, *m.*, coasting.
cacher, to hide, shelter.
cachot, *m.*, cell.
cadavre, *m.*, corpse.
cadeau, *m.*, present.
cadencé, -e, musical.
cadran, *m.*, dial.
cage, *f.*, cage (*for shaft of a mine*).
cahier, *m.*, copy-book.
caillou, *m.*, stone, pebble.
caisse, *f.*, box; **— de voyage**, trunk.
cale, *f.*, hold (*of a ship*).
calmant, -e, soothing.
calme, *m.*, calm, quiet.
calmer, to calm, soothe.
camarade, *m.*, comrade.
camp, *m.*, camp.
campagne, *f.*, country; **maison de —**, country home.
canal, *m.*, canal.
canon, *m.*, cannon.
canot, *m.*, small boat.
cap, *m.*, cape.
capitaine, *m.*, captain.
capitale, *f.*, capital, chief town.
caqueter, to cackle.
car, for, because.
caractère, *m.*, character, temper.
caressant, -e, caressing.
cargaison, *f.*, cargo.
carré, -e, square.
carrefour, *m.*, cross-roads.
carrière, *f.*, career, quarry.
carriole, *f.*, wagon.
carde, *f.*, card.
carte, *f.*, map.
carton, *m.*, cardboard, portfolio.
cartonner, to bind a book in boards.

cas, *m.*, case.
cascade, *f.*, cascade.
caser (se), to settle.
casque, *m.*, helmet.
casser, to break.
cause, *f.*, cause; **à — de**, because of.
causer, to cause, talk.
cavalerie, *f.*, cavalry.
ce, **cet**, **cette**, **ces**, this, that, these, those.
ceci, this.
céder, to yield, give in, sell; **ne — en rien**, not to be inferior.
cèdre, *m.*, cedar.
ceinture, *f.*, belt, line.
cela, that; **c'est —**, that's it.
célèbre, celebrated.
celui, **celle**, **ceux**, **celles**, that, those, the one; **—-ci**, this one, the latter; **—-là**, that one, the former.
cent, hundred.
centaine, *f.*, hundred, about a hundred.
centime, *m.*, centime (*about a fifth of a cent*).
centre, *m.*, center.
cependant, however, meanwhile.
cercle, *m.*, circle.
céréales, *f. pl.*, cereals grains.
cerise, *f.*, cherry.
cerisier, *m.*, cherry tree.
cerner, to surround.
certain, **-e**, certain.
certainement, certainly.
certes, certainly.
certificat, *m.*, certificate.
certifier, to certify.
cesse, *f.*, ceasing.
cesser, to cease, stop.
chacun, **-e**, each one, every one.
chagrin, *m.*, grief, sorrow.
chaine, *f.*, chain, watch chain, range.
chaire, *f.*, pulpit.
chaise, *f.*, chair.
chaleur, *f.*, warmth, heat.
chaloupe, *f.*, ship's boat.
chambre, *f.*, room.
champ, *m.*, field; **aux —**, in the country.
change, *m.*, change.
changer, to change.
chanson, *f.*, song.
chant, *m.*, song, singing.
chanter, to sing, chirp, crow.
chanvre, *m.*, hemp.
chapeau, *m.*, hat.
chapelle, *f.*, chapel.
chapitre, *m.*, chapter.
chaque, each, every.
char, *m.*, car, cart, chariot, wagon; **— à bancs**, wagonette.
charbon, *m.*, coal; **— de terre**, coal.
charge, *f.*, load, burden, mortgage; **être à — à quelqu'un**, to be a burden upon any one.

chargement, *m.*, loading, load.
charger, to load, charge, intrust; **se —**, to take charge.
chariot, *m.*, wagon, cart, truck, hand-cart.
charmant, **–e**, charming, delightful.
charpentier, *m.*, carpenter.
charretier, *m.*, wagoner.
charrette, *f.*, cart, wagon.
charron, *m.*, wheelwright.
charrue, *f.*, plow.
chasser, to chase, drive away.
chasseur, *m.*, hunter.
châtaigne, *f.*, chestnut.
château, *m.*, castle.
chaud, **–e**, warm, hot; **il fait —**, it is warm, hot.
chaudière, *f.*, boiler, caldron.
chaudron, *m.*, pail.
chauffer, to heat; **— à blanc**, to heat to a white heat.
chaume, *m.*, thatch.
chaumière, *f.*, cottage.
chef, *m.*, chief; **—-d'œuvre**, masterpiece; **—-lieu**, chief city (*of a French department*).
chemin, *m.*, road, way, path; **— de fer**, railroad; **— faisant**, on the way; **— de traverse**, cross road, short cut.
cheminée, *f.*, fireplace, chimney, smokestack.
chemise, *f.*, shirt.
chêne, *m.*, oak tree.
chenet, *m.*, andiron.
cher, **chère**, dear, expensive.
chercher, to search for, seek, try; **aller —**, to go for.
cheval, *m.*, horse.
chevet, *m.*, bedside.
cheveu, *m.*, hair.
chèvre, *f.*, goat.
chez, at *or* to the house, store *or* workshop of; **— lui**, at *or* to his home.
chien, *m.*, dog.
chimie, *f.*, chemistry.
Chine, *f.*, China.
choisir, to choose, elect.
chômage, *m.*, stoppage of work.
chose, *f.*, thing; **autre —**, something else; **grand'—**, a great deal.
chou, *m.*, cabbage.
chute, *f.*, fall.
ci, here.
cie, *abbreviation for* **compagnie**, *f.*, Co.
ciel, *m.*, sky, heaven.
cieux, *pl. of* **ciel**.
cigale, *f.*, grasshopper.
cime, *f.*, summit, top.
cimetière, *f.*, cemetery.
cinq, five.
cinquante, fifty.
cinquième, fifth.
circonstance, *f.*, circumstance.
ciré, **–e**, waxed; **toile —e**, oilcloth.
cirque, *m.*, circus, amphitheater.

ciseaux, *m. pl.*, scissors.
citadelle, *f.*, citadel.
cité, *f.*, city.
citer, to cite, quote, name.
citoyen, *m.*, citizen.
citronnier, *m.*, lemon tree.
civique, civic.
civilisé, -e, civilized.
clair, -e, clear.
clair, *m.*, light.
claquer, to crack.
clarinette, *f.*, clarinet.
clarté, *f.*, light.
classe, *f.*, class, school.
clef, *f.*, key.
client, -e, customer.
clientèle, *f.*, clients, customers.
climat, *m.*, climate.
clin d'œil, *m.*, twinkling of an eye.
cloche, *f.*, bell.
clocher, *m.*, steeple.
clochette, *f.*, bell, small bell.
cloison, *f.*, partition.
clos, -e, shut, closed.
coalisé, -e, allied.
cocon, *m.*, cocoon.
cœur, *m.*, heart, mind; **d'un si grand** —, so heartily.
coffre, *m.*, chest.
coin, *m.*, corner.
col, *m.*, pass.
collégien, *m.*, schoolboy.
colline, *f.*, hill.
colonne, *f.*, column, pillar.
colossal, -e, colossal.
combat, *m.*, battle, fight.
combattant, *m.*, fighter.
combattre, to fight.
combien, how much, how many, how.
comble, *m.*, roof.
commander, to command.
comme, as, like, how, as well as.
commencement, *m.*, beginning.
commencer, to commence, begin.
comment, how, what!
commerçant, -e, commercial.
commerce, *m.*, commerce, trade; **navire de** —, merchantman.
commission, *f.*, errand.
commun, -e, common.
communal, -e, communal.
commune, *f.*, commune, township, parish.
communiquer, to communicate, be connected.
compagnie, *f.*, company.
compagnon, *m.*, companion.
comparer, to compare.
compatir, to sympathize.
compatissant, -e, compassionate.
compl-et, -ète, complete; **au** —, untouched, entire.
complètement, completely.
compléter, to complete.
compliqué, -e, complicated.
composer, to compose; **se** —, to be composed.

comprendre, to understand, include.
compris, *past part. of* **comprendre**.
comprit, *past def. of* **comprendre**.
compresse, *f.*, compress.
compte, *m.*, account; **à bon —**, cheaply; **se rendre —**, to realize, understand.
compter, to count, rely, expect, intend.
comptat, *m.*, county.
compté, *m.*, county.
concevoir, to conceive.
concitoyen, *m.*, fellow-citizen.
concorde, *f.*, concord.
condamner, to condemn.
condition, *f.*, condition.
conducteur, *m.*, driver.
conduire, to conduct, lead, take, tend, drive.
conduite, *f.*, conduct, behavior.
confectionner, to make.
confiance, *f.*, trust, confidence.
confiant, -e, confident.
confier, to confide, intrust.
confit, -e, preserved.
confondre, to confound; confuse; **se —**, to be blended.
connaissance, *f.*, acquaintance; *pl.*, information; **faire —**, to become acquainted.
connaître, to know, be acquainted; **se —**, to know one another.
conquérir, to conquer.
consacrer, to devote.
consciencieu-x, -se, conscientious.
conscrit, *m.*, recruit.
conseil, *m.*, council, counsel, advice.
conseiller, to advise.
consentir, to consent.
conserver, to preserve, keep.
considérable, considerable, important.
considérer, to consider.
consister, to consist.
consternation, *f.*, consternation.
consterner, to dismay.
constructeur, *m.*, builder.
construction, *f.*, construction.
construire, to construct, build.
consulter, to consult.
conte, *m.*, tale.
contempler, to gaze upon, look at.
contenir, to contain, hold.
content, glad, pleased, satisfied.
contentir, to satisfy; **se —**, to be satisfied.
continuellement, continually.
continuer, to continue, go on.
contour, *m.*, contour, outline.
contourner, to turn around.
contraire, contrary; **au —**, on the contrary.
contre, against.

contredire (se), to contradict oneself.
contrée, *f.*, country, region.
contribuer, to contribute.
contribution, *f.*, tax, contribution.
contusion, *f.*, bruise.
contusionné, -e, bruised.
convalescence, *f.*, convalescence.
convalescent, -e, convalescent.
convenir, to agree.
convaincre, to convince.
convoi, *m.*, convoy.
copeau, *m.*, chip, shaving.
coq, *m.*, cock, rooster.
coque, *f.*, shell, hull.
corbeau, *m.*, crow.
corbeille, *f.*, basket.
cordage, *m.*, rope.
corde, *f.*, rope.
cordial, -e, hearty.
corne, *f.*, horn.
corridor, *m.*, corridor.
corriger, to correct.
côte, *f.*, hill, coast.
côté, *m.*, side; **à — de**, by the side of; **de son —**, for his *or* her part; **d'un —**, on one side.
coteau, *m.*, hill.
coton, *m.*, cotton.
cou, *m.*, neck.
couchant, -e, setting.
couché, -e, lying down.
coucher, to sleep, pass the night, lodge; **se —**, to go to bed, retire, set; **venait de se —**, had just set.
coucher, *m.*, bed.
coudre, to sew; **machine à —**, sewing machine.
coulée, *f.*, flow, flowing.
couler, to flow, run, go down.
couleur, *f.*, color.
coup, *m.*, blow, knock, shot; **— d'œil**, glance; **tout à —**, suddenly; **à — sur**, certainly; **— de tonnerre**, clap of thunder; **d'un seul —**, all at once; **du premier —**, at once.
coupable, guilty.
couper, to cut.
cour, *f.*, yard.
courage, *m.*, courage.
courageusement, bravely.
courageu-x, -se, courageous.
courant, *m.*, current, stream; **le mettait au —**, made him acquainted; **se mettre au — des prix**, to get in touch with the prices.
courir, to run, hasten, go through.
couronne, *f.*, crown, wreath.
couronner, to crown.
courroie, *f.*, leather strap.
cours, *m.*, stream, course.
cours, *impv. of* **courir**.
course, *f.*, course, march; **faire des —s**, to go on errands.

court, -e, short.
courtois, -e, courteous.
courut, *past def. of* **courir**.
cousin, -e, cousin.
couteau, *m.*, knife.
coutellerie, *f.*, cutlery.
coûter, to cost.
couteu-x, -se, expensive.
coutume, *f.*, custom; **plus que de** —, more than usual.
couvert, -e, *past part. of* **couvrir**.
couvert, *m.*, shelter; **se mettre à** —, to get under shelter.
couverture, *f.*, blanket.
couvrir, to cover; **se** —, to be covered.
craignent, *pres. ind. of* **craindre**.
craignirent, *past def. of* **craindre**.
craindre, to fear.
crainte, *f.*, fear; **de** — **que**, for fear that; — **de**, for fear of.
crainti-f, -ve, timid, afraid.
craquement, *m.*, cracking.
craquer, to crack.
créancier, *m.*, creditor.
créatur, *m.*, creator.
crèche, *f.*, manager.
créer, to create.
crénau, *m.*, battlement.
crépitement, *m.*, crackling
crépuscule, *m.*, twilight.
creuser, to hollow.
cri, *m.*, cry.
crier, to cry.
crinière, *f.*, mane.
cristallerie, *f.*, glass works.
crochet, *m.*, hook.
croire, to believe, think.
crois, *pres. ind. of* **croire**.
croître, to grow, increase.
croix, *f.*, cross.
croûte, *f.*, crust, piece.
cru, -e, *past part. of* **croire**.
cruche, *f.*, pitcher.
cruel, -le, cruel, sad.
cruellement, cruelly.
cueillir, to gather, pick.
cuir, *m.*, leather.
cuirasse, *f.*, breastplate.
cuire, to cook, bake; — **à point**, to cook just right.
cuisine, *f.*, kitchen.
cultivateur, *m.*, farmer.
cultiver, to cultivate.
culture, *f.*, cultivation, crop.
curieu-x, -se, curious.

D

dame, *f.*, lady.
danger, *m.*, danger.
dangereu-x, -se, dangerous.
dans, in, into, at.
de, of, from, with, to, in, on, for, than, about, some.
débarquer, to land, disembark.
débat, *m.*, bargaining.
débattre, to discuss, settle.
debout, standing up; **se tenir** —, to stand up.

débris, *m.*, fragment, wreckage.
débrouiller, to arrange, settle.
déception, *f.*, disappointment.
décharger, to unload.
décider, to decide, persuade; **se** —, to make up one's mind, decide.
décision, *f.*, decision, determination.
déclarer, to declare.
décoller, to separate from one another.
découpé, **–e**, cut out, indented.
découragé, **–e**, discouraged.
découragement, *m.*, discouragement.
décourager (se), to be discouraged.
découverte, *f.*, discovery.
découvrir, to discover, see.
décrocher, to take down.
dedans, in, inside, within; **en** —, inside.
dédommager, to compensate, make up.
déduire, to deduct.
défaut, *m.*, defect, fault; **faire** —, to fail.
défendre, to defend; **se** —, to defend oneself, refrain.
défense, *f.*, defense, protection.
déferler, to come rolling.
défiance, *f.*, distrust.
défilé, *m.*, narrow pass.
défrayer (se), to pay the expenses.
dégourdir (se), to remove the numbness from.
dehors, outside.
déjà, already.
déjeuner, to breakfast.
déjeuner, *m.*, breakfast.
delà, beyond; **par** —, beyond; **au** — **de**, beyond.
délabré, dilapidated.
délicat, **–e**, delicate.
délicatement, slowly, delicately.
délicatesse, *f.*, gentleness.
délire, *m.*, deliriousness.
délivrer, to deliver, free.
demain, to-morrow.
demande, *f.*, request.
demander, to ask, beg, inquire for.
demander (se), to ask oneself, wonder.
demeure, *f.*, dwelling house.
demeurer, to remain, live.
demi, **–e**, half.
démolir, to demolish.
denrée, *f.*, merchandise, provisions.
dent, *f.*, tooth; **claquer des** —**s**, to chatter with the teeth; **grincer des** —**s**, to chatter with the teeth.
dentelle, *f.*, lace.
départ, *m.*, departure, leaving.
département, *m.*, department.

dépasser, to overtop, surpass, exceed.
dépense, *f.*, expense.
dépenser, to spend.
déployer, to display, unfold; **se —**, to stretch, extend.
déposer, to deposit, put; **laisser —**, to have deposited.
depuis, since, from, for; **— que**, since, ever since.
députer, to send, to send as deputy.
dérailler, to derail, jump the track.
déranger, to disturb, trouble.
derni–er, –ère, last, latter.
dernièrement, lately.
derrière, behind, after; **par —**, from behind.
dès, from, on, at, since, as soon as.
désappointé, –e, disappointed.
désastre, *m.*, disaster.
descendre, to descend.
descente, *f.*, descent, declivity.
description, *f.*, description.
désert, *m.*, desert.
désert, –e, deserted.
désespéré, –e, desperate.
déshabiller, to undress.
désigner, to designate, appoint.
désinteressé, –e, unselfish.
désir, *m.*, desire, wish.
désirer, to desire, wish.
désolé, –e, distressed.
désoler: **se —**, to lament.
désordre, *m.*, disorder, confusion.
désormais, henceforth.
dès que, as soon as.
desséchant, –e, drying, parching.
desséché, dried up.
dessert, *m.*, dessert.
dessin, *m.*, design, picture, drawing, pattern.
dessinateur, *m.*, draughtsman.
dessiner, to draw, outline, design.
dessus, over, above, on.
détacher, to detach, loosen.
détail, *m.*, detail.
détour, detour, turn, evasion, curve.
détresse, *f.*, distress.
détruire, to destroy.
deuil, *m.*, mourning, sorrow, grief.
deux, two; **tous les —**, both.
devancer, to outrun.
devant, *m.*, front, front part.
devant, before, in front of, straight ahead; **par —**, in front.
devanture, *f.*, show window.
développement, *m.*, development.
développer, to unfold, open; **se —**, to extend.
devenir, to become; **qu'-**

allez-vous —? what will become of you?
devenu, *past part. of* **devenir**.
devient, *pres. ind. of* **devenir**.
devint, *past def. of* **devenir**.
dévider, to wind into skeins.
dévid-eur, -euse, winder.
deviner, to guess, discover.
deviser, to talk.
devoir, *m.*, duty, task.
devoir, must, ought, to owe, be to, be obliged, be due.
dévouement, *m.*, sacrifice, devotion.
diamant, *m.*, diamond.
Dieu, *m.*, God; — **merci**, thank God; **mon** —! heavens! my goodness!
différent, -e, different.
difficile, difficult, hard.
difficulté, *f.*, difficulty.
digne, worthy.
digue, *f.*, sea wall, dike.
diligenter (se), to make haste.
dimanche, *m.*, Sunday.
diminuer, to diminish.
dîner, to dine.
dire, to say, tell; **c'est-à-**—, that is to say; **vouloir** —, to mean.
direction, *f.*, direction.
diriger, to direct, lead; **se** —, to direct oneself, go.
discuter, to discuss.
disparaître, to disappear.
disparu, *past part. of* **disparaître**.
dispos, well, active.
disputer (se), to quarrel, contend for.
dissiper, to scatter.
distance, *f.*, distance.
distinct, -e, distinct.
distinctement, distinctly.
distinguer, to distinguish, see.
distraire, to amuse, divert.
divers, -e, different, diverse.
diviser, to divide; **se** —, to be divided.
division, *f.*, division.
dix, ten.
dix-sept, seventeen.
dix-septième, seventeenth.
dizaine, *f.*, about ten.
doigt, *m.*, finger.
dois, doit, doivent, *pres. ind. of* **devoir**.
domaine, *m.*, estate, domain, province.
dôme, *m.*, dome.
domestique, *m. or f.*, servant.
dominer, to overlook, rise above.
dommage, *m.*, damage; **quel** —! what a pity!
donc, then, therefore, now.
donner, to give.
dont, whose, of whom, of which, with which.
doré, -e, golden, gilded.
dormir, to sleep.
dors, dort, *pres. ind. of* **dormir**.
dos, *m.*, back
dot, *f.*, dowry.

double, *m.*, double; **tout en** —, all bent over.
doucement, gently, softly, mildly.
douceur, *f.*, sweetness, mildness, gentleness.
douleur, *f.*, pain.
doute, *m.*, doubt.
douter (**se**), to suspect.
dou-x, **-ce**, sweet, gentle, mild, soft; **bateau d'eau douce**, river *or* canal boat.
douze, twelve.
drap, *m.*, cloth.
drapeau, *m.*, flag; **sous les —x**, in the army.
draperie, *f.*, drapery, hangings.
dresser, to raise, draw up (*papers*); **se** —, to rise.
droit, **-e**, straight, right.
droit, directly, straight.
droite, *f.*, right hand; **à** —, to the right.
droiture, *f.*, honesty.
du, of the, from the.
dû, *past part. of* **devoir**.
dut, **durent**, *past def. of* **devoir**.
dune, *f.*, down, sand hill, a shifting ridge of sand.
dur, **-e**, hard.
durant, during, for.
durée, *f.*, duration.
durer, to last.
dureté, *f.*, hardness.
duvet, *m.*, down.

E

eau, *f.*, water; — **de vie**, brandy; **à grande** —, with plenty of water.
écart (**à l'**), aside, apart.
échafaud, *m.*, scaffold.
échange, *m.*, exchange.
échanger, to exchange.
échantillon, *m.*, sample.
échapper (**s'**), to escape.
échasse, *f.*, stilt.
échelle, *f.*, ladder.
écheveau, *m.*, skein.
éclaboussure, *f.*, spray, splash.
éclair, *m.*, lightning.
éclaircir (**s'**), to clear up.
éclairer, to light (up).
éclat, *m.*, brilliancy, brightness, glory.
éclater, to break out.
éclipse, *f.*, eclipse; **à** —, disappearing.
écluse, *f.*, dam, lock.
école, *f.*, school.
écolier, *m.*, schoolboy, pupil.
économie, *f.*, economy; *pl.*, savings.
économiser, to save, spare.
écosser, to shell.
écouler (**s'**), to pass, elapse.
écouter, to listen.
écraser, to crush.
écrier (**s'**), to exclaim.
écrire, to write, prescribe.
écrit, *m.*, writing.
écriture, *f.*, writing.

écrivez, *impv. of* **écrire**.
écueil, *m.*, reef.
écuelle, *f.*, plate, bowl.
écumant, **-e**, foaming.
écume, *f.*, foam.
écumeu-x, **-se**, foaming.
écurie, *f.*, stable (*for horses*).
éducation, *f.*, education.
effacer, to efface; **s'—**, to fade away.
effaré, **-e**, frightened.
effaroucher, to scare away.
effet (en), in reality, in fact.
effondrer (s'), to crash down, fall in.
effort, *m.*, effort.
effrayant, **-e**, frightful.
effrayer, to frighten.
effroi, *m.*, fright.
effusion, *f.*, effusion.
égal, **-e**, equal.
également, equally.
égaler, to equal, compare.
égarer (s'), to lose one's way.
église, *f.*, church.
eh ! oh! ah! well! **— bien**, very well; **— mais**, why!
élancer (s'), to rush, leap, start quickly.
élargir (s'), to become wider.
élément, *m.*, element.
éléphant, *m.*, elephant.
élève, *m.*, pupil.
élevé, **-e**, high, lofty.
élever, to raise, lift, bring up.
elle, she, her, it; **—-même**, herself, itself.
éloigné, distant.
éloigner (s'), to go away, withdraw.
éloquemment, eloquently.
éloquence, *f.*, eloquence.
élu, **-e**, elected.
émaillé, **-e**, enameled.
embarcation, *f.*, boat.
embarquer, to put on board, ship, embark; **s'—**, to embark, sail.
embarras, *m.*, trouble, difficulty.
embarrasser, to embarrass, hinder.
embouchure, *f.*, mouth (*of a river*).
embraser, to set on fire, kindle.
embrasser, to embrace, kiss.
émerveiller, to astonish, amaze; **s'—**, to be astonished, marvel.
émigrer, to emigrate.
emmener (*pronounce* **em** *nasal*), to take away.
émotion, *f.*, emotion.
émouvoir, to move, thrill.
emparer (s'), to take possession of, occupy.
empêcher, to prevent; **s'—**, to refrain, help, prevent.
empiler, to pile up.
emplir, to fill.
employer, to employ, use, give employment.
emporter, to take *or* carry away, carry.

empourprer, to purple.
empressement, *m.*, eagerness, kind attention.
empresser (s'), to hasten.
emprisonner, to imprison.
ému, -e, *past part. of* **émouvoir.**
en, in, into, within, at, on, while, by, as; — **soie**, of silk; — **bois**, of wood.
en, of it, of them, for it, some.
enchaîner, to bind in chains.
enchanté, -e, delighted.
enclume, *f.*, anvil.
encore, still, yet, again, more; — **un**, another.
encourager, to encourage.
encrier, *m.*, ink bottle.
endommager, to damage.
endormi, -e, drowsy.
endormir (s'), to fall asleep.
endroit, *m.*, place, spot.
endurer, to endure, bear.
énergie, *f.*, energy.
énergique, energetic.
enfance, *f.*, childhood.
enfant, *m. and f.*, child.
enfermer, to shut in, inclose.
enfin, finally, at last.
enflammer, to excite.
enfler, to swell.
enflure, *f.*, swelling.
enfoncer, to push in, drive in, bury, sink.
enfuir (s'), to flee, run away.
engagement, *m.*, promise; *pl.*, liabilities.
engager, to induce, engage.
englouti, -e, swallowed up, lost.
engloutir, to swallow up, engulf.
engouffrer (s'), to rush.
engourdir, to benumb.
enlever, to remove, take away, carry away.
ennemi, *m.*, enemy.
ennuyer (en *nasal*), to weary, annoy, bother.
énorme, enormous.
enquérir (s'), to inquire.
enrouler, to roll up.
enseigne, *f.*, sign.
enseignement, *m.*, teaching.
enseigner, to teach.
ensemble, together.
ensemencer, to sow, cultivate.
ensoleillé, sunny.
ensuite, afterwards, then, besides.
entamer, to begin to spend, cut.
entasser, to pile up, crowd.
entendre, to hear, understand; **s'**—, to agree, get along.
enthusiasme, *m.*, enthusiasm.
enti-er, -**ère**, whole, entire.
entièrement, wholly.
entorse, *f.*, sprain.
entourer, to surround.
entr'aider (s'), to help one another.
entrain, *m.*, spirits.

entraîner, to draw, lead away, carry away.
entre, between, among, in.
entrecoupé, -e, broken.
entrecroiser, to cross; s'—, to cross one another.
entrée, *f.*, entrance, mouth.
entreprendre, to undertake.
entrepris, -e, *past part. of* **entreprendre**.
entrer, to enter, come into.
entr'ouvrir, to open partly.
envahir, to invade, take hold of.
envelopper, to envelop, surround, take in.
envers, toward, to.
envie, *f.*, desire, wish.
environ, about.
environnant, -e, surrounding.
environner, to surround, envelop.
environs, *m. pl.*, environs, vicinity; **aux** —, in the vicinity.
envoyé, *m.*, envoy.
envoyer, to send, wrap, emit, blow.
épais, -se, thick, dense.
épaissir, to grow thick thicken.
épanouir, to brighten up; s'—, to light up.
épargner, to spare, save.
épaule, *f.*, shoulder.
épave, *f.*, wreckage.
époque, *f.*, time, date.
épouvantable, frightful.
épouvanter, to frighten.
épou-x, -se, husband, wife.
épreuve, ordeal, test.
éprouver, to feel, experience, meet with.
épuiser, to exhaust.
équilibre, *m.*, balance.
équipage, *m.*, crew.
ériger, to erect, raise, promote.
erreur, *m.*, error, mistake.
escalier, *m.*, staircase.
escarpé, -e, steep.
esclavage, *m.*, slavery.
escorter, to escort.
espace, *m.*, space.
espagnol, Spanish.
Espagnol, *m.*, Spaniard.
espèce, *f.*, species, kind.
espérance, *f.*, hope.
espérer, to hope.
espoir, *m.*, hope.
esprit, *m.*, spirit, mind, wit, talent.
essayer, to try.
essoufflé, -e, breathless.
est (st *pronounced*) *m.*, east.
estime, *f.*, esteem.
estimer, to esteem, regard, estimate, value.
et, and.
étable, *f.*, stable.
établir, to establish; s'—, to settle, sit down.
établissement, *m.*, establishment.

étage, *m.*, floor, story; **premier —**, second floor.
étalage, *m.*, display, show window, goods.
étaler, to display, spread out, expose for sale.
étaler (s'), to be spread out, be displayed.
étang, *m.*, pond, lake.
étape, *f.*, stopping place, stop.
état, *m.*, state, condition, country.
été, *m.*, summer.
été, *past part. of* **être**.
éteindre, to put out; **s'—**, to be put out, be extinguished.
étendre, to spread, spread out; **s'—**, to be spread out, extend.
étendu, –e, lying.
étendue, *f.*, area, expanse.
éternel, –le, eternal.
Étienne, Stephen.
étincelant, –e, sparkling.
étinceler, to sparkle, glitter.
étincelle, *f.*, spark.
étoffe, *f.*, stuff.
étoile, *f.*, star.
étoilé, –e, starry.
étonnement, *m.*, astonishment.
étonner, to astonish.
étouffer, to stifle.
étrange, strange, unusual.
étrang–er, –ère, stranger, foreigner.
étrangler, to strangle.
être, to be.
étreinte, *f.*, grasp, pressing, embrace.
étroit, –e, narrow.
étroitement, closely.
étude, *f.*, study; **faire ses —s**, to study.
étui, *m.*, case.
eu, *past part. of* **avoir**.
eux, they, them, themselves.
évanouir (s'), to faint.
évaporer : s'—, to evaporate.
éveillé, –e, awake, intelligent, alert.
éveiller, to awake, wake up; **s'—**, to awake.
événement, *m.*, event.
évêque, *m.*, bishop.
éviter, to avoid.
examen, *m.*, inspection, examination.
examiner, to examine.
excellence, *f.*, excellence.
excellent, –e, excellent.
exciter, to excite, urge.
exclamation, *f.*, exclamation.
excuser, to excuse.
s'excuser, to apologize.
exécuter, to execute, carry out, enforce.
exécuti–f, –ve, executive.
exemple, *m.*, example.
exhaler, to breathe.
exiger, to demand.
exister, to exist, live.
expansi–f, –ve, open-hearted, talkative.

expédier, to forward, dispatch.
expédition, *f.*, expedition.
expirer, to expire.
explication, *f.*, explanation.
expliquer, to explain.
exploiter, to work.
exposer, to expose, describe.
expressi–f, –ve, expressive.
exprimer, to express.
exterminer, to exterminate.
extrait, *m.*, certificate.
extrême, extreme.
extrémité, *f.*, extremity, end.

F

fable, *f.*, fable.
fabricant, *m.*, manufacturer.
fabrique, *f.*, factory, mill.
fabriquer, to make, manufacture; **se —**, to be made.
face, *f.*, face; **en —**, opposite, in the presence.
facile, easy.
facilement, easily.
façon, *f.*, fashion, way; **de — que**, so that.
façonner, to shape, work.
faible, feeble, weak, faint.
faiblesse, *f.*, weakness.
faïence, *f.*, crockery.
faille, *pres. subj. of* **falloir**.
faillir, to be on the point of.
faim, *f.*, hunger; **avoir —**, to be hungry.
faire, to make, do, be, give, cause, order, say, let, play; **se —**, to be made, become, grow.
faisait, *imperf.;* **faisant**, *pres. part.;* **faites, faisons**, *impv. and pres. ind.;* **fait**, *past part. of* **faire**.
falloir, must, should, to be necessary.
fallu, *past part.;* **fallut**, *past def. of* **falloir**.
fameu–x, –se, famous, big.
famille, *f.*, family.
famine, *f.*, famine.
farine, *f.*, flour.
fasse, *pres. subj. of* **faire**.
fatigant, –e, fatiguing, tiresome.
fatigue, *f.*, weariness.
faudra, *fut. ind.;* **faut**, *pres. ind. of* **falloir**.
fauteuil, *m.*, armchair.
faveur, *f.*, favor.
favorable, favorable.
favoriser, to favor.
fécond, –e, productive.
féliciter, to congratulate.
femme, *f.*, woman, wife.
fendu, –e, cleft, split.
fenêtre, *f.*, window.
fer, *m.*, iron; **chemin de —**, railroad.
fera, *fut. of* **faire**.
fer-blanc, *m.*, tin.
ferme, *f.*, farmhouse, farm.
ferme, firm, steady, hard.
fermer, to shut, close.
fermeté, *f.*, firmness.

fermier, *m.*, farmer.
fermière, *f.*, farmer's wife.
féroce, fierce.
ferré (voie), railroad.
ferrure, *f.*, iron work.
fertile, fertile.
fête, *f.*, festival, holiday, treat, grand doings.
feu, *m.*, fire; **pompe à —**, fire engine; **sans — ni lieu**, without hearth or home.
feuillage, *f.*, foliage.
feuille, *f.*, leaf.
feuilleter, to turn over the leaves, peruse.
fève, *f.*, broad bean.
fidèle, faithful.
fier, **fière**, proud.
fièvre, *f.*, fever.
figure, *f.*, face, drawing.
figurer (se), to imagine.
fil, *m.*, thread.
filature, *f.*, spinning mill.
filer, to spin.
fille, *f.*, girl, daughter.
fillette, *f.*, little girl.
fils, *m.*, son.
fin, *f.*, end.
fin, **–e**, fine.
finir, to finish; **il finit par s'endormir**, he finally fell asleep.
fit, *past def. of* **faire**.
fixe, fixed, steady.
fixer, to fix, settle.
flamme, *f.*, flame.
flanc, *m.*, flank, side.
fléau, *m.*, plague.
fleur, *m.*, flower.
fleuve, *m.*, river (*large*).
flot, *m.*, stream, wave.
flotte, *f.*, fleet.
flotter, to float, wave.
foin, *m.*, hay.
foire, *f.*, fair.
fois, *f.*, time; **une —**, once; **à la —**, at the same time.
foncé, **–e**, dark, deep.
fonction, *f.*, duty.
fond, *m.*, bottom, back part.
fondement, *m.*, foundation.
fonder, to found.
fonderie, *f.*, foundry.
fondre, to melt, cast.
fonds, *m.*, funds, money.
fontaine, *f.*, fountain.
fonte, *f.*, cast iron; **— en fusion**, molten iron.
force, *f.*, force, strength; **de toutes ses —s**, with all his might.
forcer, to compel.
forestier, *m.*, forester.
forêt, *f.*, forest.
forge, *f.*, forge.
forger, to forge.
forgeron, *m.*, blacksmith.
former, to form.
fort, **–e**, strong.
fortement, much, very much.
forteresse, *f.*, fortress.
fortifier, to fortify.
fortune, *f.*, fortune.
fossé, *m.*, ditch.

fou, fol, folle, foolish, crazy; **les herbes folles**, weeds.
fouet, *m.*, whip; **coup de —**, lash of the whip.
fouetter, to whip, lash.
foulage, *m.*, crushing, trampling.
foule, *f.*, crowd.
fouler, to trample, crush.
fouloir, *m.*, press.
four, *m.*, oven, furnace.
fournaise, *f.*, furnace.
fourneau (haut), *m.*, blast furnace.
fournir, to furnish, give.
fourrage, *m.*, fodder.
fourreau, *m.*, case, covering.
foyer, *m.*, hearth, fireplace, home.
fracture, *f.*, fracture.
fragile, fragile, weak.
fraîcheur, *f.*, chill, cold.
frais, *m. pl.*, expenses.
franc (**c** *silent*), *m.*, franc (*about 20 cents*).
français, -e, French.
France, *f.*, France.
franchir, to pass, go through, travel.
frapper, to strike, knock, tap, clap; **— de**, to levy.
frêle, frail.
fréquent, -e, frequent.
frère, *m.*, brother.
frit, -e, fried.
friture, *f.*, dish of fried fish.
froid, -e, cold.
froid, *m.*, cold.
fromage, *m.*, cheese.
front, *m.*, forehead, face.
frontière, *f.*, frontier, boundary.
frotter, to rub.
fructifier, to fructify.
fruit, *m.*, fruit, result.
fuir, to flee.
fuite, *f.*, flight.
fumée, *f.*, smoke.
fumer, to smoke, steam.
furent, *past def. of* **être**.
fusil, *m.*, rifle.
fusion, *f.*, melting; **fonte en —**, molten iron.
fut, *past def. of* **être**.
futur, -e, future.

G

gagner, to gain, win, reach, earn.
gai, -e, cheerful.
gaîment, cheerfully.
gaîté, *f.*, cheerfulness.
galerie, *f.*, gallery.
gant, *m.*, glove.
garantir, to protect, shelter.
garçon, *m.*, boy.
garde, *f.*, guard, care.
garde, *m.*, guard; **— forestier**, forester.
garder, to keep, maintain, preserve.
gare, *f.*, railroad station.
garnir, to provide, garnish, cover.

gauche, left; **à —**, to the left.
gaz, *m.*, gas; **bec de —**, gas jet.
gazon, *m.*, grass, turf.
gazouiller, to chirp.
geler, to freeze.
gendarme, *m.*, policeman.
gêné, **–e**, uncomfortable.
général, *m.*, general.
généralement, generally.
généreusement, generously.
génie, *m.*, genius.
genou, *m.*, knee.
genre, *m.*, kind, sort.
gens, *m.*, *f.*, people; **jeunes —**, young men.
gentil, **–le**, gentle, noble, pretty, graceful.
gentiment, gently.
géographie, *f.*, geography
geste, *m.*, gesture.
gesticuler, to gesticulate.
gibier, *m.*, game.
gigantesque, gigantic.
gilet, *m.*, waistcoat, vest.
givre, *m.*, white frost.
glace, *f.*, ice, mirror, plate glass.
glacé, **–e**, frozen.
glacier, *m.*, glacier.
glisser, to slip, glide.
globe, *m.*, globe, ball.
gloire, *f.*, glory.
golfe, *m.*, gulf, bay.
gouffre, *m.*, whirlpool, eddy.
goulot, *m.*, neck of a bottle.
gourmandise, *f.*, greediness.
gout, *m.*, taste, inclination, liking.
goûter, to taste.
goutte, *f.*, drop.
gouvernail, *m.*, rudder, helm.
grâce, *f.*, grace, favor, mercy; **faire —**, to have mercy, pardon; **demander —**, to demand rest.
grade, *m.*, grade, rank.
grand, **–e**, great, tall, big, elder, wide.
grandir, to grow, grow up.
granit, *m.*, granite.
grappe, *f.*, cluster, bunch.
gras, **–se**, fat, fertile.
grave, serious, grave.
gravir, to climb up.
gré, *m.*, will; **bon — mal —**, willing or unwilling; **à votre —**, to your taste.
grelot, *m.*, small bell.
grenadier, *m.*, pomegranate tree.
grenier, *m.*, garret.
grille, *f.*, grille, grating, wrought-iron gate.
grillé, **–e**, grated.
grincer, to grind.
gris, **–e**, gray.
grondement, *m.*, rumbling, roaring.
gronder, to rumble, roar.
gros, **–se**, large, big, heavy.
grosseur, *f.*, size.
grossir, to grow larger.
groupe, *m.*, group, cluster.

Gruyère (fromage de), Swiss cheese.
gué, *m.*, ford.
guère (ne . . . —), hardly, scarcely.
guérir, to heal, cure, recover, get well.
guérison, *f.*, recovery.
guerre, *f.*, war.
gueule, *f.*, mouth, muzzle.
guide, *m.*, guide.
guider, to guide.
guise, *f.*, way, manner; **en — de,** instead of.

H

' *indicates aspirate* **h**

habile, able, clever.
habiller, to dress.
habiller (s'), to dress, dress oneself.
habit, *m.*, clothing, coat; **—s de travail,** working clothes.
habitant, -e, inhabitant.
habitation, *f.*, dwelling, habitation.
habiter, to inhabit, live.
habitude, *f.*, habit, custom.
habituer, to accustom.
habituel, -le, customary, usual.
'haie, *f.*, hedge.
'haine, *f.*, hatred.
'haïr, to hate.
haleine, *f.*, breath.
'haletant, -e, panting.
'hameau, *m.*, hamlet.
'hangar, *m.*, shed.
'hardiment, boldly.
'haricot, *m.*, bean.
'hasard, *m.*, chance, hazard; **au —,** at random.
'hâte, *f.*, haste; **à la —,** hastily; **avoir —,** to be in haste.
'hâter (se), to hasten, hurry.
'haut, *m.*, top, summit.
'haut, -e, high, lofty; **tout —,** aloud.
'hauteur, *f.*, height, altitude.
hélas! alas!
herbe, *f.*, grass, herb; **—s folles,** weeds.
héritage, *m.*, inheritance.
hériter, to inherit.
hésitant, -e, undecided.
hésiter, to hesitate.
'hêtre, *m.*, beech tree.
heure, *f.*, hour, hour's distance, time; **de bonne —,** early; **à la bonne —,** that's right; **tout à l'—,** a moment ago, just now.
heureusement, fortunately.
heureu-x, -se, happy, fortunate.
'heurter, to knock, strike, hit against.
hier, yesterday.
histoire, *f.*, history.
'hisser, to raise, lift.
hiver, *m.*, winter.
homme, *m.*, man, fellow.
honnête, honest.

honnêtement, honestly.
honneur, *m.*, honor.
'honte, *f.*, shame.
'honteu-x, -se, ashamed, shameful.
hôpital, *m.*, hospital.
horizon, *m.*, horizon.
horlogerie, *f.*, clock-making, watch-making.
horreur, *f.*, horror.
'hors de, *f.*, out, outside.
hospice, *m.*, orphan asylum.
hospitalité, *f.*, hospitality.
hôte, *m.*, host.
hôtel, *m.*, hotel, mansion.
hôtellerie, *f.*, inn.
hôtesse, *f.*, hostess.
'hotte, *f.*, basket.
'houblon, *m.*, hops.
'houille, *f.*, coal.
huile, *f.*, oil, vegetable oil.
'huit, eight.
huître, *f.*, oyster.
humanité, *f.*, humanity.
humide, humid, damp.
humidité, *f.*, humidity, dampness.

I

ici, here; **— même**, in this very place; **d'— là**, from now until then; **par —**, this way.
idée, *f.*, idea.
ignorant, -e, ignorant.
il, he, it, there.
île, *f.*, island.
illuminer, to illuminate.
image, *f.*, picture.
imagerie, *f.*, picture factory.
imaginer (s'), to imagine.
imiter, to imitate.
immense, immense.
immobile, motionless.
impatience, impatience.
impatient, -e, impatient.
important, -e, important.
importer, to matter; **n'importe**, no matter.
imposer (s'), to impose upon oneself.
impossible, impossible.
imprenable, impregnable.
imprévu, -e, unexpected.
imprimer, to print, set; **— du mouvement**, to set in motion; **s'—**, to become impressed.
imprimerie, *f.*, printing.
improviste (à l'), suddenly.
inanimé, -e, lifeless.
incendie, *m.*, fire.
incessant, -e, incessant.
inconnu, -e, unknown.
incorruptible, incorruptible.
incrédule, incredulous.
inculte, uncultivated.
Inde, *f.*, India.
indescriptible, indescribable.
indicible, inexpressible.
indifférent, -e, indifferent.
indiquer, to indicate, show.
industrie, *f.*, industry.
industriel, -le, manufacturing.

industrieu-x, -se, industrious.
infect, -e, foul.
informer, to inform; s'—, to inquire.
infortuné, -e, unfortunate.
ingénieur, *m.*, engineer.
ingrat, -e, ungrateful.
inhumer, to bury.
innombrable, innumerable.
inoccupé, -e, unoccupied.
inondation, *f.*, flood.
inqui-et, -ète, anxious.
inquiéter, to make uneasy; s'—, to be uneasy, be anxious.
inscription, *f.*, inscription.
insensible, unmoved, insensible.
inspirer, to inspire.
installer, to install, put; s'—, to install oneself, settle.
instant, *m.*, instant, moment.
instituteur, *m.*, schoolmaster.
instruction, *f.*, education, instruction.
instruire, to instruct, educate; s'—, to become educated, learn.
instrument, *m.*, instrument.
insu (**à l'**), unknown to.
intègre, upright.
intégrité, *f.*, integrity.
intelligence, *f.*, intelligence.
intelligent, intelligent.
interdit, -e, abashed, confused.
intéressant, -e, interesting.
intéressé, -e, close.
intéresser, to interest; s'—, to take an interest in.
intérêt, *m.*, interest.
intérieur, *m.*, interior, inside; **à l'** —, inside.
intérieurement, inwardly, in one's heart.
intermédiaire, *m.*, medium; **par l'** —, through the medium.
interminable, endless.
interroger, to question.
interrompre, to interrupt; s'—, to stop.
interruption, *f.*, interruption.
intrépidité, *f.*, intrepidity.
introduire, to introduce.
inventaire, *m.*, inventory.
inventer, to invent.
inventeur, *m.*, inventor.
invention, *f.*, invention.
invincible, invincible.
ira, *fut. ind. of* **aller**.
irréparable, irreparable.
irritation, *f.*, irritation, inflammation.
irriter, to irritate, anger.
isolé, -e, isolated, lonely.
Italie, *f.*, Italy.
ivresse, *f.*, intoxication, joy.

J

jadis, formerly.
jaillir, to gush out, flash, shoot, spout out.
jalon, *m.*, stake, mark.

jamais, ever, never; **ne . . .** —, never.
jambe, *f.*, leg; **à toutes —s**, as fast as possible; **retrouver ses —s**, to be able to walk again.
janvier, *m.*, January.
jardin, *m.*, garden.
jardinier, *m.*, gardener.
jet d'eau, *m.*, fountain.
jeter, to cast, throw, throw down; **se —**, to throw oneself, empty (*of rivers*).
jeu, *m.*, game, play.
jeune, young.
jeunesse, *f.*, youth, young people.
joie, *f.*, joy.
joignant, *pres. part. of* **joindre**.
joindre, to join, add, clasp.
joint, -e, *past part. of* **joindre**.
joli, -e, pretty.
joliment, nicely, well, hard.
jonc, *m.*, reed.
joue, *f.*, cheek.
jouer, to play, work.
joug, *m.*, yoke.
jouir to enjoy.
jour, *m.*, day, daylight; **en plein —**, in broad daylight; **donner le —**, to give birth; **tous les —s**, every day.
journée, *f.*, day.
joyeusement, joyously.
joyeu-x, -se, joyful, cheerful.
juger, to judge.
jument, *f.*, mare.
jurassien, -ne, from the Jura Mountains.
jurer, to swear.
jusque, to, up to, until, clear to, even to; **— dans**, as far as; **jusqu'à**, as far as, as many as; **— là**, so far; **jusqu'en**, even in; **jusqu'à ce que**, until.
juste, just, correct, right, exactly; **tout —**, exactly, just.
justement, exactly.
justice, *f.*, justice.

K

kilogramme, *m.*, kilogram (*about two pounds*).
kilomètre, *m.*, kilometer (*about three fifths of a mile*).

L

la, the, her, it.
là, there; **—-bas**, over there; **par —**, in that direction; **de —**, that way.
laborieusement, laboriously.
laborieu-x, -se, industrious.
laboureur, *m.*, farm hand, plowman.
lac, *m.*, lake.
lâchement, cowardly.
laid, -e, ugly.
lainage, *m.*, woolen stuff.
laine, *f.*, wool.
laisser, to leave, let, give; **se —**, to let oneself.

lait, *m.*, milk.
laiterie, *f.*, dairy room.
lame, *f.*, sheet of iron, wave.
lampe, *f.*, lamp, light.
lancer, to dart, shoot; **se —**, to spring, dart.
langue, *f.*, tongue, language.
lanterne, *f.*, lantern.
lard, *m.*, bacon.
large, *m.*, breath; **au —**, in the open sea.
largement, widely, broadly.
larme, *f.*, tear.
las, -se, tired.
lasser (se), to tire, get tired.
laurier, *m.*, laurel.
lave, *f.*, lava.
laver, to walk; **se —**, to wash oneself.
le, the, him, it.
leçon, *f.*, lesson.
lect-eur, -rice, reader.
lecture, *f.*, reading.
lég-er, -ère, light, weak.
légèrement, lightly.
légume, *m.*, vegetable.
légumineu-x, -se, leguminous.
lendemain, *m.*, next day.
lent, -e, slow.
lentement, slowly.
lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, which, whom.
les, the, them.
lestement, lightly, quickly.
lettre, *f.*, letter.
leur, them, to them.
leur, their; **le —**, theirs.
levant, *m.*, rising.
lever, to lift, raise; **se —**, to rise.
lèvre, *f.*, lip.
liasse, *f.*, bundle, roll.
liberté, *f.*, liberty.
lier, to tie.
lieu, *m.*, place, spot; **au — de**, instead of; **avoir —**, to take place; **sans feu ni —**, without house or home.
lieue, *f.*, league.
ligne, *f.*, line; **— de partage**, dividing line.
lilas, *m.*, lilac.
lime, *f.*, file.
limer, to file.
limite, *f.*, limit, bound.
limon, *m.*, mud, silt.
limpide, clear.
lin, *m.*, flax.
linge, *m.*, linen.
lire, to read.
lit, *m.*, bed; **se mettre au —**, to go to bed.
liter, *m.*, liter (*a little less than a quart*).
livre, *m.*, book.
livre, *f.*, franc, pound.
livrer, to deliver, give up, betray; **se —**, to surrender.
livret, *m.*, book.
locomotive, *f.*, engine.
logement, *m.*, lodging.
loger, to lodge.
loi, *f.*, law.
loin, far; **tout au —**, very far;

de — *or* au —, in the distance, from afar.
lointain, *m.*, distance.
loisir, *m.*, leisure.
long, **–ue**, long.
long, *m.*, length; **le — de**, along, by.
longer, to run along.
longtemps, long, a long time; **assez —**, quite a while.
longuement, for a long time.
longueur, *f.*, length.
longue-vue, *f.*, spyglass, small telescope.
Lorrain, **–e**, inhabitant of Lorraine.
lorrain, **–e**, (of) Lorraine.
lors, then.
lorsque, when.
louange, *f.*, praise.
louer, to rent.
loup, *m.*, wolf.
lourd, **–e**, heavy.
lourdement, heavily.
loyal, **–e**, loyal.
loyalement, loyally.
loyauté, *f.*, loyalty.
lu, **–e**, *past part. of* **lire**.
lucarne, *f.*, garret window.
lueur, *f.*, glimmer.
lugubre, mournful, gloomy.
lui, him, he, to (of, for, from) him *or* her; **—-même**, himself.
lumière, *f.*, light.
lumineu–x, **–se**, luminous, bright.
lune, *f.*, moon; **clair de —**, moonlight.
lunettes, *f.*, *pl.*, spectacles.
lurent, *past. def. of* **lire**.
lustré, **–e**, glossy.
lut, *past def. of* **lire**.
lutte, *f.*, struggle, fight.
lutter, to struggle, fight.
lycée, *m.*, college.

M

machine, *f.*, machine, engine, machinery; **— à vapeur**, steam engine.
madame, *f.*, Madam, Mrs.
magasin, *m.*, store, shop; **— à poudre**, powder magazine.
magistrat, *m.*, magistrate.
magistrature, *f.*, magistracy.
magnanerie, *f.*, silk-worm nursery.
magnifique, magnificent.
magnolia, *m.*, magnolia.
maigre, lean, scanty.
maillet, *m.*, mallet.
main, *f.*, hand.
maint, **–e**, many.
maintenant, now.
maintenir, to maintain; **se —**, to hold out.
maire, *m.*, mayor.
mairie, *f.*, town hall.
mais, but; **eh —**, why!
maison, *f.*, house, home; **— de campagne**, country home.
maître, *m.*, master, teacher.
mal, *m.*, evil, pain, harm; **se**

donner de —, to take pains; **faire du —**, to hurt; **n'avoir pas du —**, not to be hurt.
mal, poorly, badly.
malade, *m. and f.*, patient, sick person.
malade, ill, sick.
maladie, *f.*, disease.
mâle, manly.
malgré, in spite of.
malheur, *m.*, misfortune, catastrophe; **par —**, unfortunately.
malheureusement, unfortunately.
malheureu-x, -se, unfortunate.
malle, *f.*, trunk.
malsain, -e, unhealthy.
maman, *f.*, mamma.
manche, *f.*, sleeve.
manger, to eat.
manier, to handle, work.
manière, *f.*, manner, way, fashion.
manœuvre, *f.*, working, handling the boat.
manœuvrer, to work.
manquer, to fail, lack, be wanting.
mansarde, *f.*, garret.
manteau, *m.*, overcoat, cloak.
manufacture, *f.*, manufactory.
manuscrit, *m.*, manuscript.
marais, *m.*, marsh; **— salant**, salt marsh.
marbre, *m.*, marble.
marchand, *m.*, merchant.
marchandise, *f.*, merchandise, goods.
marche, *f.*, march, marching, walk, traveling; **se mettre en —**, to start out; **en —**, in motion.
marché, *m.*, market, market place; **bon —**, cheap, cheaply; **meilleur —**, cheaper.
marcher, to march, go, walk.
marécage, *m.*, swamp.
mari, *m.*, husband.
Marie, Mary.
marin, *m.*, sailor.
marin, -e, marine.
marine, *f.*, navy; **charpentier de —**, ship carpenter.
marinier, *m.*, mariner.
maritime, naval, maritime.
marmite, *f.*, iron pot.
maroquinerie, *f.*, morocco leather.
marquer, to mark, write down.
marteau, *m.*, hammer; **—pilon à vapeur**, steam hammer.
masque, *m.*, mask.
masse, *f.*, mask, block.
mât, *m.*, mast.
matelas, *m.*, mattress.
matelot, *m.*, sailor.
maternel, -le, motherly.
mathématiques, *f. pl.*, mathematics.

matin, *m.*, morning; **de bon** — *or* **de grand** —, early in the morning; **tous les** —**s**, every morning; **assez** —, quite early.
matinal, **-e**, early.
mauvais, **-e**, bad, evil, rough, poor.
me, me, to me, myself, to myself.
mécanique, *f.*, machinery, mechanics.
médecin, *m.*, doctor.
médecine, *f.*, medicine.
méditer, to think over, meditate.
mégisserie, *f.*, leather, leather dressing.
meilleur, better; **le** —, the best.
mêlée, *f.*, battle.
mêler, to mix, join.
membre, *m.*, member, limb.
même, same, self, very, even, **tout de** —, just the same, however.
mémoire, *f.*, memory.
menacer, to threaten.
ménagère, *f.*, housewife.
mener, to lead, take.
mensonge, *m.*, falsehood.
mépris, *m.*, contempt.
mer, *f.*, sea, ocean; **pleine** —, open sea; **bain de** —, sea bath.
merci, thank you; **Dieu** —, thank God.
mère, *f.*, mother, Mrs.
mériter, to deserve.
merveille, *f.*, wonder; **à** —, wonderfully well.
merveilleusement, marvelously.
merveilleu-x, **-se**, wonderful.
mesure, *f.*, measure; **à — de**, in proportion as.
mesurer, to measure.
métallique, metallic; **treillis** —, wire netting.
métier, *m.*, profession, trade, business, loom.
mètre, *m.*, meter.
mets, *m.*, dish.
mettre, to put, put on, take, set, lay, start, put in; **se — à**, to begin to, set oneself to.
meuble, *m.*, piece of furniture.
meule, *f.*, millstone; — **de fromage**, disk-shaped cheese.
meunerie, *f.*, flour-making.
meurtri, **-e**, bruised.
Michel, Michael.
microscope, *m.*, microscope.
midi, *m.*, noon, south.
miel, *m.*, honey.
mieux, better; **le** —, the best; **de — en** —, better and better; **de son** —, the best he could.
milieu, *m.*, middle; **au beau** —, in the very middle.
militaire, military.

mille, thousand.
milliard, a thousand million.
millier, *m.*, thousand, thousand pounds.
million, *m.*, million.
mince, slender, small.
mine, *f.*, look, appearance, mine; **faire —**, to threaten.
minerai, *m.*, ore.
minéral, **-e**, mineral.
mineur, *m.*, miner.
ministre, *m.*, minister.
minute, *f.*, minute.
minutieu-x, **-se**, minute, trifling.
miroir, *m.*, mirror.
miroiter, to shine, glitter, reflect the light.
mis, **-e**, *past part. of* **mettre**.
misère, *f.*, misery, poverty, misfortune.
mistral, *m.*, northwest wind.
mit, *past def. of* **mettre**.
Mme = Madame.
mobilier, *m.*, furniture.
modèle, *m.*, model.
moderne, modern.
modeste, modest.
modique, small, moderate.
mœurs, *f. pl.*, habits.
moi, I, me, to me; **chez —**, at my house.
moi-même, myself.
moins, less; **du —** *or* **au —**, at least; **de —**, less.
mois, *m.*, month.
moisson, *m.*, harvest, crop.
moitié, *f.*, half; **à —**, half.
moment, *m.*, moment; time; **au — même**, at the very moment.
mon, **ma**, **mes**, my.
monde, *m.*, world, people; **tout le —**, everybody; **le plus gaîment du —**, very cheerfully.
monnaie, *f.*, money, change.
monotone, monotonous.
monsieur, *m.*, Mr., sir.
mont, *m.*, mount.
montagnard, *m.* mountaineer.
montagne, *f.*, mountain.
montagneu-x, **-se**, mountainous.
montant, **-e**, ascending, steep, rising.
monter, to rise, ascend, go up, mount, soar.
montre, *f.*, watch.
montrer, to show, point out.
montueu-x, **-se**, hilly, mountainous.
monument, *m.*, monument, building.
moquer de (se), to laugh at.
morceau, *m.*, piece.
moribond, *m.*, dying man.
mort, *f.*, death; **à —**, fatally.
mort, **-e**, dead.
morue, *f.*, cod.
mot, *m.*, word.
motif, *m.*, motive, reason.
motte, *f.*, piece, roll.
mouchoir, *m.*, handkerchief.

mouillé, **–e**, wet.
moule, *m.*, mold.
moulin, *m.*, mill.
mourant, **–e**, dying.
mourir, to die.
mourrai, *fut. ind. of* **mourir.**
mouton, *m.*, sheep.
mouvement, *m.*, movement, motion, activity, bustle, manœuver; **mettre en —**, to set in motion; **se mettre en —**, to start, to run.
mouvoir, to move, set in motion.
moyen, *m.*, means, possibility; **au — de**, by means of.
mu, **–e**, *past part. of* **mouvoir.**
mugir, to roar.
mugissement, *m.*, bellowing.
mulet, *m.*, mule.
multitude, *f.*, multitude.
multiplier, to multiply.
munir, to provide, provide with.
munitions, *f. pl.*, ammunition.
mur, *m.*, wall, partition.
mûr, **–e**, ripe.
muraille, *m.*, wall.
mûrier, *m.*, mulberry tree.
mûrir, to ripen.
murmurer, to murmur, whisper.
museau, *m.*, muzzle, nose.
musée, *m.*, museum.
musique, *f.*, music.
mutilé, **–e**, mutilated.
myrte, *m.*, myrtle.

N

nage (**à la**), *f.*, swimming.
naguère, but lately.
naissance, *f.*, birth.
naître, to be born.
naïvement, naïvely, candidly.
naïveté, *f.*, simplicity.
nappe, *f.*, sheet (*of water*).
naquit, *past def. of* **naître.**
nasiller, to speak through the nose.
natal, **–e**, natal.
nation, *f.*, nation.
national, **–e**, national.
nature, *f.*, nature.
natural, **–le**, natural.
naturel, *m.*, nature, disposition.
naturellement, naturally.
naufrage, *m.*, shipwreck.
naufragé, **–e**, shipwrecked person.
naval, **–e**, naval.
navette, *f.*, shuttle, rape.
navigateur, *m.*, navigator.
navigation, *f.*, navigation.
naviguer, to navigate, sail.
navire, *m.*, ship, boat, vessel; **— de commerce**, merchantman; **— à vapeur**, steamship.
ne . . . pas, no, not; **ne . . . que**, only, nothing but.
né, **–e**, *past part. of* **naître.**
néanmoins, nevertheless.
nécessaire, necessary.

nécessité, *f.*, necessity.
négliger, to neglect.
neige, *f.*, snow.
nerveu–x, –se, nervous.
net, –te, neat, clean, clear.
nettement, distinctly.
neuf, nine.
neu–f, –ve, new; **tout —**, quite new.
neveu, *m.*, nephew.
ni . . . ni, neither . . . nor.
niche, *f.*, kennel.
noble, noble.
noblement, nobly.
nocturne, nocturnal, of the night.
noir, –e, black.
noirâte, blackish.
noircir, to blacken
noix, *f.*, nut.
nom, *m.*, name.
nombre, *m.*, number.
nombreu–x, –se, numerous.
nommer, to name, call, appoint; **se —**, to be called.
non, no, not.
nord, *m.*, north; **—-ouest**, northwest.
normal, –e, normal.
normand, –e, Norman, of Normandy.
notable, *m.*, notable, leading man.
notre, nos, our.
nôtre (le), ours.
Notre-Dame, *f.*, Our Lady.
nourrir, to feed.
nourriture, *f.*, food, board, feed.
nous, we, us, to us, ourselves; **chez —**, at our house, in our country.
nouveau, nouvel, nouvelle, new; **de —** again, anew; **du —**, something new.
nouvelles, *f.*, news.
noyer, *m.*, walnut tree.
nu, –e, bare; **pieds —s**, barefooted.
nuage, *m.*, cloud.
nuée, *f.*, cloud.
nuire, to harm.
nuisit, *past def. of* **nuire**.
nuit, *f.*, night, night's lodging.
nul, –le, no, not any.

O

obéir, to obey.
objection, *f.*, objection.
objet, *m.*, object, article.
obligeant, –e, obliging.
obliger, to oblige, compel.
obscur, –e, dark, obscure.
obscurcir (s'), to grow dark.
obscurité, *f.*, obscurity, darkness.
observat–eur, –rice, observing.
observer, to observe, watch, notice.
obtenir, to obtain, get, bring about.
obtient, obtint, *pres. and past def. of* **obtenir**.

occupation, *f.*, occupation, work.
occupé, -e, busy.
occuper, to occupy; **s'—**, to mind, pay attention.
océan, *m.*, ocean.
octobre, *m.*, October.
odeur, *f.*, odor, smell.
odieu-x, -se, odious.
odorant, -e, fragrant.
œil, *m.*, eye; **coup d'—**, glance; **en un clin d'—**, in the twinkling of an eye.
œillette, *f.*, oil poppy.
œuf, *m.*, egg.
œuvre, *f.*, work.
officier, *m.*, officer.
offre, *f.*, offer.
offrir, to offer, present.
oh ! oh!
oie, *f.*, goose.
oignon, *m.*, onion.
oiseau, *m.*, bird.
olivier, *m.*, olive tree.
ombrage, *m.*, shade.
ombrager, to shade.
ombre, *f.*, shade, shadow.
omelette, *f.*, omelet.
omnibus (*final* **s** *pronounced*), *m.*, omnibus, hack.
on, one, they, people, you, we.
oncle, *m.*, uncle.
onduler, to undulate, sway, roll.
onze, eleven.
onzième, eleventh.
opérer, to operate.
opposer, to oppose, compare.
or, *m.*, gold.
orage, *m.*, storm.
oranger, *m.*, orange tree.
ordinaire, ordinary; **d'—**, usually.
ordonner, to order, command.
ordre, *m.*, order, rank.
oreille, *f.*, ear; **preter —**, to listen; **boucle d'—**, ear-ring.
organiser, to organize.
orgue, *m.*, organ.
orgueil, *m.*, pride.
ornemental, -e, ornamental.
orner, to adorn.
orphelin, -e, orphan.
oser, to dare.
osier, *m.*, willow.
où, where, in which, when; **d'—**, from where, whence?
ou, or.
oublier, to forget.
ouest (*pronounce* **st**), *m.*, west.
oui, yes; **mais —**, why yes, yes indeed.
ouragan, *m.*, storm, hurricane.
outil, *m.*, tool.
outrage, *m.*, outrage, insult.
ouvert, -e, *past part. of* **ouvrir.**
ouvrage, *m.*, work.
ouvrier, *m.*, workman.
ouvrière, *f.*, working woman.
ouvrir, to open; **s'—**, to be opened, open.

P

paille, *f.*, straw.
paiement, *m.*, payment, salary.
pain, *m.*, bread, loaf.
paire, *f.*, pair.
paître, to graze.
paissent, *pres. ind. of* **paître**.
paix, *f.*, peace.
palais, *m.*, palace.
pâle, pale.
pâlir, to grow pale *or* dim.
palmier, *m.*, palm tree.
panier, *m.*, basket.
panorama, *m.*, panorama.
panser, to dress (*a wound*), treat.
pantalon, *m.*, trousers.
pantoufle, *f.*, slipper.
pape, *m.*, pope.
papeterie, *f.*, paper mill.
papier, *m.*, paper.
paquebot, *m.*, steamer.
paquet, *m.*, package, bundle; **— de voyage**, traveler's pack.
par, by, through, on, over, along, for, in.
paradis, *m.*, paradise, heaven.
paraissait, *imperf. ind. of* **paraître**.
paraître, to appear, seem, look; **faire —**, to publish, write.
parapluie, *m.*, umbrella.
parasol, *m.*, parasol.
parbleu! well! why! indeed!
parc, *m.*, park.
parce que, because.
parcourir, to go over, run through, glance over, walk through.
parcourut, *past def. of* **parcourir**.
par-dessus, over, above.
pardonner, to pardon, forgive.
pareil, **-le**, similar, like, same, such, equal; **tout —**, just the same.
parent, *m.*, relative; *pl.*, parents.
parer (se), to adorn oneself.
paresseu-x, **-se**, lazy, idler.
parfait, **-e**, perfect.
parfois, sometimes.
parfumé, **-e**, fragrant.
parier, to bet, wager.
parler, to speak.
parmi, among, in the midst of.
parole, *f.*, word; **adresser la —**, to speak, address.
part, *f.*, part, share; **de la — de**, in the name of; **d'autre —**, on the other hand; **faire —**, to share; **à —**, aside; **de toutes —s**, from all sides; **de — et d'autre**, on both sides.
partagé, **-e**, endowed.
partager, to share, divide.
parti, *m.*, decision, profit, advantage.

partie, *f.*, part, division, game; **en —**, partly.
partir, to depart, go, leave, come; **à — de**, from, to start from.
partent, *pres. ind. of* **partir**.
partout, everywhere.
parut, *past def. of* **paraître**.
parvenir, to succeed, arrive.
parvint, *past def. of* **parvenir**.
pas, *m.*, pace, step, threshold; **mettre un cheval à —**, to walk a horse; **— à —**, step by step.
pas, no, not; **ne . . . —**, not.
passage, *m.*, passage.
passant, *m.*, passer-by, pedestrian.
passé, *m.*, past.
passer, to pass, go, cross, spend, put on; **se —**, to happen.
pâte, *f.*, paste.
paternel, -le, paternal.
paternellement, paternally, affectionately.
patience, *f.*, patience.
patient, -e, patient.
pâtisserie, *f.*, pastry.
pâtissier, *m.*, pastry cook.
patois, *m.*, dialect.
pâtre, *m.*, shepherd, herdsman.
patrie, *f.*, country, fatherland.
patriote, *m.*, patriot.
patron, *m.*, captain, employer, master.
pâturage, *m.*, pasture, pasture ground.
paupière, *f.*, eyelid, eye.
pauvre, poor.
pauvreté, *f.*, poverty.
pavillon, *m.*, flag.
payer, to pay.
pays, *m.*, country, land.
paysage, *m.*, landscape.
paysan, *m.*, peasant.
paysanne, *f.*, country-woman, peasant girl.
peau, *f.*, skin.
pêche, *f.*, fishing; **bâtiment de —**, fishing vessel.
pêcher, to fish.
pêcheur, *m.*, fisherman.
peigne, *m.*, comb.
peigner, to comb.
peignit, *past def. of* **peindre**.
peindre, to paint.
peine, *f.*, trouble, hardship, difficulty, work; **à —**, hardly.
peint, -e, *past part. of* **peindre**.
peintre, *m.*, painter.
peinture, *f.*, paint, painting.
penchant, *m.*, slope.
pencher, to bend; **se —**, to bend.
pendant, during; **— que**, while.
pendre, to hang.
pénétrer, to penetrate.
pénible, painful, hard.
pensée, *f.*, thought.
penser, to think.

pension, *f.*, pension, board and lodging; **de les prendre en —**, to board them.
pente, *f.*, slope, hill.
pépinière, *f.*, nursery.
percer, to pierce, break through.
percher, to perch, be up.
perdre, to lose; **— de vue**, to lose sight of; **à ses moments perdus**, during his leisure hours.
père, *m.*, father; **le — Étienne**, old Étienne.
perfectionner, to improve. perfect.
péril, *m.*, peril, danger.
périr, to perish.
permettre, to permit, let, allow.
permission, *f.*, permission.
perpétuel, **-le**, constant.
persévérance, *f.*, perseverance.
personnage, *m.*, personage, character.
personne, *f.*, person; **ne . . . —**, nobody.
persuader, to persuade.
perte, *f.*, loss, ruin; **à — de vue**, as far as the eye could reach.
peser, to weigh.
peste, *f.*, plague.
petit, **-e**, small, little, short.
petit-fils, *m.*, grandson.
pétrir, to knead, work.
peu, *m.*, small amount, **un —**, a little.
peu, little, few; **— à —**, gradually; **si — que**, however little.
peuple, *m.*, people, nation.
peuplé, **-e**, populated.
peur, *f.*, fear; **avoir —**, to afraid.
peut, *pres. ind. of* **pouvoir**.
peut-être, perhaps.
peux, *pres. ind. of* **pouvoir**.
phare, *m.*, lighthouse.
philosophe, *m.*, philosopher.
philosophie, *f.*, philosophy.
photographie, *f.*, photography.
physique, *f.*, physics.
pic, *m.*, peak.
pièce, *f.*, piece, patch, room, coin, drama; **mettre en —s**, to tear to pieces.
pied, *m.*, foot; **être sur —**, to be up; **à —**, on foot; **—s nus**, barefooted.
pierre, *f.*, stone.
Pierre, *m.*, Peter.
Pierrot, *m.*, Pierrot (*proper name*).
piété, *f.*, piety.
piétiner, to trample under foot.
piller, to plunder, pillage.
pilote, *m.*, pilot.
pin, *m.*, pine tree.
pis, worse; **tant —**, so much the worse.
pitié, *f.*, pity.

place, *f.*, place, seat, public square, market place, room, situation; — **forte**, fortified town.
placer, to place, put, invest.
plafond, *m.*, ceiling.
plaie, *f.*, wound.
plaindre (se), to complain.
plaine, *f.*, plain.
plainte, *f.*, moan.
plaire, to please.
plaisir, *m.*, pleasure.
planche, *f.*, shelf, board, plank.
plancher, *m.*, floor.
plante, *f.*, plant.
planter, to plant, set.
plaque, *f.*, plate.
plein, **-e**, full; **en — vent**, in the open air, itinerant.
pleurer, to cry, weep.
plier, to fold, yield, bend, fall back.
plonger, to plunge; **se —**, to plunge.
pluie, *f.*, rain.
plumage, *m.*, feathers, plumage.
plupart, *f.*, most, most part.
plus, more; **de — en —**, more and more; **de —**, more, more than that, besides; **ne . . . —**, no more, no longer; **ne . . . — que**, no more but; **le —**, the most; **non —**, neither, either; **en —**, more.
plusieurs, several.
plutôt, rather; — **que**, rather than.
poche, *f.*, pocket.
poêle, *m.*, stove.
poésie, *f.*, poetry.
poète, *m.*, poet.
poétique, poetical.
poids, *m.*, weight.
poignée, *f.*, handful.
poignet, *m.*, wrist.
poil, hair.
poing, *m.*, fist, hand.
point, point, part, matter, period; **à —**, just right; **de — en —**, in detail.
point, not; **ne . . . —**, not at all, not.
pointe, *f.*, point, top.
pointu, **-e**, pointed, sharp.
pois, *m.*, pea.
poisson, *m.*, fish.
poitrine, *f.*, chest, breast.
poliment, politely.
polir, to polish.
politesse, *f.*, politeness.
pomme, *f.*, apple; — **de terre**, potato.
pommier, *m.*, apple tree.
pompe, *f.*, pump; — **à feu**, fire engine.
pont, *m.*, bridge, deck.
population, *f.*, population.
porc, *m.*, pig.
porcelaine, *f.*, porcelain, china.
porcherie, *f.*, pigsty.
port, *m.*, harbor.
porte, *f.*, door, gate.

portée, *f.*, reach; **à votre —**, suited to your age; **à —**, within hearing.
portefaix, *m.*, porter.
porte-monnaie, *m.*, purse.
porter, to carry, bear.
portière, *f.*, door.
portrait, *m.* picture, portrait.
poser, to place, lay, rest.
position, *f.*, position, situation.
posséder, to own, possess.
possible, possible, utmost.
poste, *m.*, post, position.
poste, *f.*, post office.
poster, to place.
pot, *m.*, pot.
potager, *m.*, kitchen garden.
potion, *f.*, potion.
poudre, *f.*, powder, gunpowder.
poudrer, to powder.
poulailler, *m.*, chicken house.
poulain, *m.*, colt.
poularde, *f.*, fat chicken.
poule, *f.*, hen.
poumon, *m.*, lung.
pour, for, to, in order to; **— que**, in order that, so that.
pourparler, *m.*, discussion.
pourpre, *f.*, purple.
pourquoi, why.
pourrai, *fut.;* **pourrais**, *pres. cond. of* **pouvoir**.
poursuivre, to pursue.
pourtant, yet, however.
pourvu que, provided.
pousser, to push, utter, heave, grow.
poussière, *f.*, dust, spray; **— humide**, spray.
pouvoir, *m.*, power.
pouvoir, to be able, can, may.
prairie, *f.*, meadow.
pratiquer, to make, dig.
pré, *m.*, meadow.
précaution, *f.*, precaution.
précédent, **–e**, preceding.
précepteur, *m.*, tutor.
prêcher, to preach.
précieusement, preciously.
précieu–x, **–se**, precious.
précipiter, to throw, hurl.
précision, *f.*, precision.
préférer, to prefer.
prélat, *m.*, prelate.
prématuré, **–e** untimely.
premi–er, **–ère**, first.
prendre, to take, seize, capture, turn; **se — à**, to begin to.
prenez, *impv.* of **prendre**.
préoccupation, *f.*, anxiety.
préoccuper, to preoccupy.
préparatif, *m.*, preparation.
préparer, to prepare.
près, near; **— de**, near, nearly; **à peu —**, nearly.
présence, *f.*, presence.
présent (à), at present, now.
présenter, to present, offer.
presque, almost.
presqu'île, *f.*, peninsula.
presser, to press; **se —**, to hurry, be crowded.

prêt, -e, ready.
prêter, to lend.
preuve, *f.*, proof.
prévenir, to inform, warn.
prévision, *f.*, prevision.
prier, to pray, beg.
prière, *f.*, prayer.
principal, -e, principal.
principalement, especially.
printemps, *m.*, spring.
pris, *past def. and past part. of* **prendre**.
prison, *f.*, prison, jail.
prisonni-er, -ère, prisoner.
privation, *f.*, privation.
privé, -e, private, personal.
prix, *m.*, price, value, prize.
probablement, probably.
probité, *f.*, honesty.
problème, *m.*, problem.
procès, *m.*, trial; — **verbal**, written report.
prochain, -e, near, next.
proche, near.
proclamer, to proclaim.
procurer, to procure, give.
produire, to produce, bring forth.
produit, *m.*, product.
proie, *f.*, prey.
professeur, *m.*, professor.
profit, *m.*, profit, gain.
profiter, to profit, take advantage.
profond, -e, profound, deep.
profondément, deeply, soundly.
progrès, *m.*, progress.
projet, *m.*, project, plan.
prolonger (se), to be prolonged, extend, last.
promenade, *f.*, walk, promenade, outing, avenue, public garden.
promener, to lead through, take out; **se** —, to walk.
promeneur, *m.*, promenader, walker.
promesse, *f.*, promise.
promets, *pres. ind. of* **promettre**.
promettre, to promise; **se** —, to promise one another.
promis, *past def. and past part. of* **promettre**.
prononcer, to pronounce, utter.
propos (à), in connection with, opportunely.
proposer, to propose, offer; **se** —, to offer oneself.
proposition, *f.*, offer, proposition.
propre, own, clean, neat, fitted, proper.
proprement, cleanly.
propreté, *f.*, cleanliness.
propriétaire, *m.*, owner, proprietor.
propriété, *f.*, property.
prospère, prosperous.
prospérité, *f.*, prosperity.
protecteur, *m.*, protector.
protéger, to protect.
protester, to protest.

prouver, to prove.
provençal, of Provence.
Providence, *f.*, Providence.
province, *f.*, province.
provision, *f.*, provision.
prune, *f.*, plum.
prunier, *m.*, plum tree.
prussien, –ne, Prussian.
pu, *past part. of* **pouvoir.**
publi–c, –que, public.
publier, to publish.
puis, *pres. ind. of* **pouvoir.**
puis, then.
puisque, since, as.
puissance, *f.*, power.
puissant, –e, powerful.
puisse, *pres. subj. of* **pouvoir.**
puits, *m.*, well, pit, shaft.
pur, –e, pure.
pût, *imperf. subj. of* **pouvoir.**
puy, *m.*, mount, mountain.

Q

quai, *m.*, quay, wharf.
qualité, *f.*, quality.
quand, when.
quant à, as to, as for.
quantité, *f.*, quantity, number.
quarantaine, *f.*, about forty.
quarante, forty.
quarante-huit, forty-eight.
quartier, *m.*, quarter, headquarters.
quatorze, fourteen.
quatre, four.
quatre-vingts, eighty.
que, that, than, as, but, what, which, whom, how, how many, how much; **ne . . .** —, only, nothing but.
quel, –le, which, what, who.
quelque, some, few, whatever.
quelqu'un, –e, some one, somebody; **quelques uns**, some, any.
quenouille, *f.*, distaff, spinning wheel.
question, *f.*, question.
questionner, to question.
quête, *f.*, quest, search.
queue, *f.*, tail.
qui, who, whom, that, which.
quille, *f.*, keel.
quincaillerie, *f.*, hardware.
quinze, fifteen.
quitter, to leave; **se** —, to part.
quoi, what; — **que**, whatever.
quoique, although.
quotidien, –ne, daily.

R

rabot, *m.*, plane.
raboter, to plane.
raccourci, *m.*, shortcut; **en** —, on a small scale.
race, *f.*, race, breed.
racheter, to redeem.
raconter, to relate.
rade, *f.*, roadstead.
radieu–x, –se, radiant.
rafale, *f.*, squall, torrent, dash.
rafinerie, *f.*, refinery.
rafraîcher, to refresh.

rail, *m.*, rail.
raisin, *m.*, grapes.
raison, *f.*, reason; **avoir —**, to be right.
rajuster, to set straight.
rallumer (se), to be lighted again.
rame, *f.*, oar.
ramer, to row.
rançon, *f.*, ransom.
rang, *m.*, rank.
rangée, *f.*, row.
ranger, to arrange, put in order; **se —**, to move aside, move.
ranimer, to stir up; **se —**, to be aroused.
rapide, rapid, steep.
rapidement, quickly.
rappeler, to recall, remind; **se —**, to remember.
rapport, *m.*, resemblance.
rapporter, to bring, bring back.
rapprocher (se), to come near *or* nearer.
ras, *m.*, level; **au — de**, level with.
rassembler, to assemble, gather, summon; **se —**, to meet.
rassuré, -e, reassured; **peu —**, somewhat anxious.
ratelier, *m.*, rack.
rattraper, to overtake, make up.
ravir, to delight.
rayon, *m.*, ray, radius.
réaliser (se), to be realized.
récent, -e, recent, new.
recevoir, to receive.
rechange (vêtements de), spare clothes.
réchauffer, to warm.
recherche, *f.*, research, search.
récit, *m.*, account, story.
réclamer, to claim, demand.
récolte, *f.*, crop, harvest.
récolter, to harvest, gather.
recommandation, *f.*, recommendation.
recommander, to recommend.
recommencer, to begin again.
récompenser, to reward.
réconforter, to cheer up.
reconnaissance, *f.*, gratitude.
reconnaissant, -e, grateful.
reconnaître, to recognize; **s'y —**, to find one's way; **se —**, to get one's bearings.
reconstruire, to rebuild.
recouvrer, to recover.
recouvrir, to cover.
récréation, *f.*, recreation.
reçu, *past part. of* **recevoir**.
recueillir, to gather, collect; **se —**, to collect one's thoughts.
redescendre, to go down again.
redevenir, to become again.
redouter, to fear.
redresser (se), to rise again, straighten up.

réel, -le, real.
refaire, to make again, do again.
refermer, to shut again.
réfléchir, to reflect.
reflet, *m.*, reflection.
refléter, to reflect.
réflexion, *f.*, reflection.
refouler, to force back.
refroidir (se), to get cold.
refuser, to refuse.
regagner, to regain, reach.
regard, *m.*, look, glance.
regarder, to look at, consider.
règle, *f.*, rule; **en —**, in due form, within the law.
régler, to settle.
règne, *m.*, reign.
régulariser, to legalize.
régulièrement, regularly.
regret, *m.*, regret.
rejoindre, to rejoin, overtake.
réjoui, -e, merry, cheerful.
réjouir (se), to rejoice.
relâche, *m.*, relaxation, rest.
relever, to pick up, raise; **se —**, to get up.
relier, to connect, bind.
relieur, *m.*, bookbinder.
reliure, *f.*, bookbinding.
reluire, to shine.
reluisant, -e, shining.
remarquer, to notice; **se faire —**, to attract notice.
rembourser, to reimburse, refund.
remède, *m.*, remedy.
remercier, to thank.
remettre, to remit, put again, give, restore; **se —**, to start again; **— à neuf**, to repair thoroughly.
remit, *past def. of* **remettre**.
remonter, to mount again, enter, ascend.
rémouleur, *m.*, knife grinder.
rempart, *m.*, rampart.
remplir, to fill, fulfill.
remporter, to carry away, get, gain.
remuer (se), to move, stir.
renaître, to revive.
renard, *m.*, fox.
rencontre, *f.*, encounter, battle.
rencontrer, to meet; **se —**, to meet with, be found.
rendez-vous, *m.*, appointment; **donner un —**, to make an appointment.
rendre, to give back, return, render; **se —**, to make oneself, go, surrender.
rendu, -e, arrived.
renfermer, to contain.
renommé, -e, renowned
renouveler, to renew.
renseignement, *m.*, information.
rentrer, to enter again, go back, go home.
renverser, to upset, throw down.
renvoyer, to send back.

répandre, to spread; **se —**, to spread, be scattered.
reparaître, to reappear.
réparer, to repair, mend, make up for.
repartir, to start again.
repas, *m.*, meal.
repasser, to pass again, recall, go over.
repentir (se), to repent.
répéter, to repeat.
replier, to fold again, furl.
répliquer, to reply.
répondre, to answer, assure.
réponse, *f.*, answer.
repos, *m.*, rest.
reposer, to rest; **se —**, to rest.
reprendre, to take back, regain, continue, go on.
représenter, to represent, perform.
reprit, *past def. of* **reprendre**.
reprise, *f.*, renewal, repetition; **à plusieurs —s**, on several occasions.
reproche, *m.*, reproach.
réputation, *f.*, reputation.
réseau, *m.*, network, system.
réserve, *f.*, reserve, stock, savings.
réserver, to reserve.
reservoir, *m.*, reservoir.
résidence, *f.*, residence.
résister, to resist.
résolu, -e, resolute.
résolument, resolutely.
résolut, *past def. of* **résoudre**.
résolution, *f.*, resolution.
résoudre, to resolve, decide; **se —**, to make up one's mind.
respecter, to respect.
respiration, *f.*, breathing.
respirer, to breathe.
ressembler, to resemble.
ressentir, to feel; **se —, to** feel the effects, to feel.
ressort, *m.*, spring.
ressource, *f.*, resource.
restaurant, *m.*, restaurant.
reste, *m.*, rest, remainder; **du —**, besides, moreover.
rester, to remain, be left; **en —**, to stop.
résumer, to sum up.
rétard, *m.*, delay; **en —**, late.
retenir, to retain, hold back, hold, fix; **se —**, to refrain, keep from.
retentir, to resound, echo.
retenu, *past part. of* **retenir**.
retirer, to draw out, pull out, extract, withdraw; **se —**, to withdraw, fall back.
retomber, to fall, fall again, fall back.
retour, *m.*, return; **au —**, after returning.
retourner, to return; **se —**, to turn around; **s'en —**, to return.
retraite, *f.*, retreat.
retranchement, *m.*, retrenchment.

retrouver, to find again, find; **se —**, to find oneself again, be again.
réuni, -e, united.
réunir, to reunite, gather, put together; **se —**, to meet, assemble.
réussir, to succeed.
revanche, *f.*, revenge; **en —**, on the other hand.
rêve, *m.*, dream.
réveil, *m.*, awakening.
réveiller, to awake; **se —**, to wake up.
revendre, to resell.
revenir, to come back, go back; **— sur ses pas**, to retrace one's steps; **s'en —**, to return.
revenu, *m.*, income.
revêtir, to put on.
revêtu, -e, clad.
revoir, to see again; **se —**, to see each other again.
revue, *f.*, review.
riant, -e, smiling, cheerful.
riche, rich.
richesse, *f.*, riches.
ridé, -e, wrinkled.
rien, nothing, anything.
rigole, *f.*, furrow, drain.
rigoureu-x, -se, rigorous, severe.
rire, to laugh, be pleasant; **se — de**, to laugh at.
risquer, to risk.
rivaliser, to vie.
rivière, *f.*, river.
robuste, robust, strong.
roc, *m.*, rock.
rocher, *m.*, rock.
roi, *m.*, king.
rompre, to break.
rond, -e, round.
ronde (à la), around.
ronfler, to roar.
rosace, *f.*, rose work.
rose, *f.*, rose.
rose, *adj.*, pink, rosy.
rosée, *f.*, dew.
rosier, *m.*, rose bush.
roue, *f.*, wheel.
rouge, red.
rougir, to redden, flush.
rouleau, *m.*, roll, roller.
roulement, *m.*, roaring, rumbling.
rouler, to roll, tumble, relate.
roulis, *m.*, rolling.
route, *f.*, road, way, distance, journey; **grande —**, highway; **en —**, on the way; **faire la —**, to travel.
rouvrir (se), to open again.
rou-x, -se, red, reddish.
royal, -e, royal.
ruban, *m.*, ribbon, strip.
ruche, *f.*, beehive.
rude, rough, hard, coarse.
rudement, roughly.
rue, *f.*, street.
ruine, *f.*, ruin.
ruiner, to ruin.

ruisseau, *m.*, brook, stream, gutter.
ruse, *f.*, slyness.
rustique, rural, rustic.

S

sable, *m.*, sand.
sabotier, *m.*, maker of wooden shoes.
sac, *m.*, sack, bag.
sachant, *pres. part. of* **savoir**.
sache, *pres. subj. of* **savoir**.
sachez, *pres. impv. of* **savoir**.
sacrer, to crown.
sacrifice, *m.*, sacrifice.
sage, wise, well-behaved.
sagesse, *f.*, wisdom.
saint, **-e**, saint.
sais, *pres. ind. of* **savoir**.
saisir, to seize, grasp.
salade, *f.*, salad, herbs.
salaire, *m.*, wages, salary.
salant, **-e**, salt.
salé, **-e**, salt.
salle, *f.*, hall, room.
saluer, to salute, greet.
samedi, *m.*, Saturday.
sang, *m.*, blood.
sang-froid, *m.*, coolness.
sanglant, **-e**, bloody.
sans, without; — **que**, without.
santé, *f.*, health.
sapin, *m.*, fir tree.
sarcler, to weed, clean out.
sardine, *f.*, sardine.
satisfaction, *f.*, satisfaction.
satisfait, **-e**, satisfied.
sauf, except.
saurais, *pres. cond. of* **savoir**.
sauras, **saurez**, *fut. ind. of* **savoir**.
saut, *m.*, leap, jump; **faire un** —, to take a leap.
sauter, to leap, jump, explode.
sauvage, savage, wild.
sauver, to save.
sauvetage, *m.*, saving of life, rescue.
savamment, skillfully.
savant, **-e**, scientific, learned, scholar, scientist.
savoir, to know, know how, be able, can, know well, remember.
savoir, *m.*, knowledge.
savourer, to relish.
sceau, *m.*, seal.
scène, *f.*, scene.
science, *f.*, science.
scrupuleusement, scrupulously.
sculpter, to carve.
sculpteur, *m.*, sculptor.
sculpture, *f.*, carving.
se, (to) himself, herself, itself, oneself, themselves, each other.
sec, **sèche**, dry.
sécher, to dry.
second, **-e**, second.
second, *m.*, second floor.
secouer, to shake off, shake.

secouir, to succor, help.
secours, *m.*, succor, help; **au —!** help!
secousse, *f.*, shock, jerk.
secret, **–ète**, secret.
seigle, *m.*, rye.
seigneur, *m.*, lord.
sein, *m.*, bosom.
seize, sixteen.
séjour, *m.*, stay, residence.
sel, *m.*, salt.
selle, *f.*, saddle.
semaine, *f.*, week.
sémaphore, *f.*, semaphore.
semblable, similar, like.
sembler, to seem.
semence, *f.*, seed.
semer, to sow, scatter, dot.
sens, *m.*, sense, direction.
sentence, *f.*, sentence.
sentier, *m.*, path.
sentiment, *m.*, sentiment, feeling.
sentir, to feel, smell; **faire —**, to sound; **se —**, to feel oneself.
séparer, to separate; **se —**, to part.
sept, seven.
septembre, *m.*, September.
septième, seventh.
sera, *fut. of* **être**.
série, *f.*, series.
sérieu–x, **–se**, serious.
serment, *m.*, oath.
serre, *f.*, hothouse, greenhouse.
serrer, to press, touch, clasp; **se —**, to come close.
serrure, *f.*, lock.
serrurerie, *f.*, locksmith's art.
serrurier, *m.*, locksmith.
sert, *pres. ind. of* **servir**.
servante, *f.*, servant girl.
serviable, obliging.
serviette, *f.*, napkin.
servir, to serve, help, be used; **se —**, to use; **— de**, to serve as.
seuil, *m.*, threshold.
seul, **–e**, alone, single, only.
seulement, only.
si, if, whether, so, yes, however, as.
siècle, *m.*, century.
sien (le), **la sienne**, his, hers, its.
sifflement, *m.*, whistling, hissing.
siffler, to whistle, hiss.
signal, *m.*, signal.
signature, *f.*, signature.
signe, *m.*, sign.
signer, to sign.
silence, *m.*, silence.
silencieu–x, **–se**, silent.
sillon, *m.*, furrow.
silloner, to plow, furrow.
simple, simple, plain, mere.
simplement, simply.
singe, *m.*, monkey.
singuli–er, **–ère**, singular, peculiar.
sinon, if not.

site, *m.*, site, landscape.
situation, *f.*, situation.
situé, **-e**, situated.
six, six.
sixième, sixth.
sobre, sober.
sœur, *f.*, sister.
soi, **—-même**, himself, herself, itself, oneself.
soie, *f.*, silk.
soierie, *f.*, silk making.
soif, *f.*, thirst; **avoir —**, to be thirsty.
soigner, to take care of.
soigneusement, carefully.
soigneu-x, **-se**, careful.
soin, *m.*, care.
soir, *m.*, evening; **le —**, at evening, evenings.
soirée, *f.*, evening.
soit, *pres. subj. of* **être**.
soixantaine, about sixty.
soixante, sixty.
sol, *m.*, soil, ground, territory.
soldat, *m.*, soldier.
soleil, *m.*, sun.
solennel, **-le** (*pronounce* **solanel**), solemn.
solennellement (*pronounce* **solanellement**), solemnly.
solide, strong.
solidité, *f.*, solidity.
solitude, *f.*, solitude.
sombre, somber, dark, gloomy.
sombrer, to sink, go down.
somme, *f.*, sum.
somme, *m.*, sleep, nap.
sommeil, *m.*, sleep; **avoir —**, to be sleepy.
sommet, *m.*, summit, top.
son, *m.*, sound.
son, **sa**, **ses**, his, her, its.
songer, to think.
song-eur, **-euse**, dreamer, dreaming.
sonner, to ring, sound, blow.
sonore, sonorous.
sort, *m.*, fate, lot.
sorte, *f.*, kind, sort; **de — que**, so that.
sortir, to go out, come out, leave, come forth.
sottement, foolishly.
sou, *m.*, cent, sou.
soucieu-x, **-se**, anxious, full of care.
soudain, suddenly.
souffert, *past part. of* **souffrir**.
souffle, *m.*, breath, blast.
souffler, to blow.
souffrance, *f.*, suffering.
souffrir, to suffer, stand.
souhaiter, to wish, bid.
soulagement, *m.*, relief.
soulager, to relieve, facilitate.
soulever, to lift, raise; **se —**, to rise.
soulier, *m.*, boot, shoe.
soumettre, to conquer; **se —**, to submit.
soupe, *f.*, soup.
souper, to eat supper.
souper, *m.*, supper.
soupière, *f.*, soup tureen.

soupir, *m.*, sigh, breath.
soupirer, to sigh.
source, *f.*, spring.
sourire, to smile.
sourire, *m.*, smile.
souris, *f.*, mouse.
sous, under.
soutenir, to support, sustain; **se —**, to support oneself, help one another.
souterrain, *m.*, subterranean gallery.
soutien, *m.*, support.
soutint, *past def. of* **soutenir**.
souvenir (se), to remember.
souvenir, *m.*, remembrance.
souvent, often.
souvint, *past def. of* **souvenir**.
soyez, *impv. of* **être**.
spacieu-x, -se, spacious.
spectacle, *m.*, spectacle.
spirale, *f.*, spiral.
splendide, splendid.
statue, *f.*, statue.
stérile, sterile.
studieu-x, -se, studious.
stupeur, stupor.
su, *past part. of* **savoir**.
subir, to undergo, suffer.
subit, -e, sudden.
sublime, sublime.
succéder, to follow; **se —**, to follow one another.
succès, *m.*, success.
successivement, successively.
sucre, *m.*, sugar.
sud (d *is pronounced*), *m.*, south.
sud-est (st *pronounced*), *m.*, southeast.
suffocant, -e, suffocating.
suisse, Swiss.
suit, *pres. ind. of* **suivre**.
suite, *f.*, continuation, result; **à la —**, as a result; **tout de —**, at once; **à sa —**, after him, her, it.
suivant, -e, following, next.
suivant, according to.
suivi, -e, *past part. of* **suivre**.
suivre, to follow, attend.
sujet, *m.*, subject.
superbe, superb.
supérieur, -e, superior, high.
supplier, to beg, entreat.
supposer, to suppose, infer.
suprême, supreme.
sur, on, upon, about, over, along, in, toward.
sûr, -e, sure, safe; **bien —** certainly.
sûrement, certainly.
surlendemain, *m.*, the day after to-morrow.
surmonter, to surmount, conquer.
surnommer, to surname.
surprendre, to surprise.
surpris, -e, surprised.
surprise, *f.*, surprise.
sursaut (en), with a start.
surtout, above all, especially.
surveillant, *m.*, watchman, guard.
surveiller, to watch.

sus (en), over and above.
sut, *past. def. of* **savoir**.
symbole, *m.*, symbol.
symétrique, symmetrical.

T

tabatière, *f.*, snuffbox.
table, *f.*, table.
tableau, *m.*, picture.
tablier, *m.*, apron.
tabouret, *m.*, stool.
tache, *f.*, spot, stain.
tâche, *f.*, task.
tâcher, to try.
taille, *f.*, size, stature.
tailler, to cut, carve.
taire (se), to remain silent.
talent, *m.*, talent.
talus, *m.*, slope.
tandis que, while.
tant, so much, so many; — **bien que mal**, as well as he could.
tantôt, sometimes, about, almost, by and by; — . . . —, now . . . then.
tapage, *m.*, racket, noise.
tapis, *m.*, carpet.
tapisserie, *f.*, tapestry, wall paper.
tard, late.
tarder, to delay, be long.
tardi-f, -ve, late.
tas, *m.*, pile, heap.
tasse, *f.*, cup.
te, you, to you.
tel, -le, such.
télégraphe, *m.*, telegraph.
tellement, so, so much.
témoin, *m.*, witness.
tempête, *f.*, tempest.
temps, *m.*, time, weather; **il fait beau** —, it is fine weather; **à** —, on time; **de — en** —, from time to time.
tenailles, *f. pl.*, pincers.
tendre, to extend, hold out, stretch out, hand.
tendre, tender, loving.
tendresse, *f.*, tenderness, love.
tenez, well! here! look here!
tenir, to hold, keep, resist, depend on, result; **tiens!** look! well! why! **ne — qu'à**, to depend only; **se** —, to hold oneself, hold each other, be; **se — debout**, to stand up.
tente, *f.*, tent.
tenu, -e, *past part. of* **tenir**.
terme, *m.*, end.
terminer, to finish, complete.
terrain, *m.*, ground, soil, territory.
terre, *f.*, earth, ground, soil, land; **pomme de** —, potato; **par** —, *or* **à** —, on the ground, on the floor; **charbon de** —, coal.
terreur, *m.*, terror.
terrible, terrible.
territoire, *m.*, territory.
tête, *f.*, head; **tenir** —, to

resist, cope with; **par** —, a head; **mal de** —, headache.
tiède, warm.
tien (le), la tienne, yours.
tiens, *pres. ind. and impv. of* **tenir**.
tiers, *m.*, third.
timide, timid, bashful.
timidement, timidly.
timidité, *f.*, bashfulness, timidity.
tirer, to draw, make, pull, get out, — **au sort**, to draw lots.
tiroir, *m.*, drawer, tray.
tisser, to weave.
tisserand, *m.*, weaver.
tisseur, *m.*, weaver.
tissue, *m.*, fabric.
titre, *m.*, title, deed.
toi, you, to you.
toile, *f.*, linen cloth; — **cirée**, oil cloth.
toit, *m.*, roof.
toiture, *f.*, roof.
tôle, *f.*, sheet iron.
tombe, *f.*, tomb, grave.
tomber, to fall; **laisser** —, to drop.
ton, ta, tes, your.
tonnelier, *m.*, cooper.
tonnelle, *f.*, arbor, bower.
tonnerre, *m.*, thunder; **coup de** —, clap of thunder.
torrent, *m.*, torrent.
tôt, early.
toucher, to touch, border, receive.
toujours, always, ever; **entrez** —, come right in.
tour, *f.*, tower.
tour, *m.*, trip, tour, lathe, turn; — **à** —, by turns.
tourbillon, *m.*, whirlwind, cloud, whirlpool.
tourbilloner, to whirl.
tourelle, *f.*, tower.
tourment, *m.*, torment.
tourmenté, **-e**, anxious.
tournée, *f.*, trip.
tourner, to turn, revolve.
tournoyer, to whirl, wheel around.
tout, -e, all, whole, all the while; every; **tous les deux**, both.
tout, quite, very, all, very much; — **en**, while; **du** —, at all; — **à fait**, quite, entirely.
toutefois, however, nevertheless.
trace, *f.*, trace, mark.
tracer, to trace, draw.
traduire, to translate.
tragédie, *f.*, tragedy.
train, *m.*, train (*railroad*), pace; **bon** —, rapidly; **en** —, about to.
traîner, to draw, drag, carry.
traire, to milk.
trait, *m.*, feature, trait, stroke, line, flash, aspect.

traitement, *m.*, treatment.
traiter, to treat; — **de**, treat as.
trancher, to cut, slice.
tranquille, quiet, easy.
tranquillement, quietly.
tranquillité, *f.*, quietness.
transformer, to transform.
transporter, to transport, carry, transfer, convey; — **de joie**, to fill with joy.
travail, *m.*, work; **habits de** —, working clothes.
travailler, to work.
travailleu-r, -se, worker.
travers (à), through, across, among.
traverse, *f.*, cross path; **chemin de** —, short cut.
traversée, *f.*, passage, crossing, trip.
traverser, to cross, pass *or* flow through.
treillis, *m.*, netting; — **métallique**, wire netting.
treize, thirteen.
tremblant, -e, trembling.
trembler, to tremble, shake.
trempé, -e, drenched.
tremper, to steep, soak; **trempa la soupe**, poured soup over the bread.
trentaine, *f.*, about thirty, thirty.
trente, thirty.
trépassé, -e, dead.
très, very.
tressaillement, *m.*, trembling.
tressaillir, to startle.
tresser, to weave.
tribunal, *m.*, court.
triomphe, *m.*, triumph.
triste, sad.
tristement, sadly.
tristesse, *f.*, sadness.
trois, three; **à nous** —, three of us.
trompe, *f.*, horn, trunk.
tromper, to deceive; **se** —, to be mistaken.
trop, too, too much, too many; **de** — *or* **en** —, in excess, too much.
trot, *m.*, trot.
trotter, to trot.
trou, *m.*, hole.
trouble, *m.*, trouble, emotion.
troubler, to disturb.
troupe, *f.*, troop.
troupeau, *m.*, herd, flock.
trouver, to find, meet, think.
trouver (se), to find oneself, be.
tuer, to kill; **se** —, to be killed.
tunnel, *m.*, tunnel.
tut, *past def. of* **taire**.
tuteur, *m.*, guardian.
tuyau, *m.*, pipe.
typhoïde, typhoid.

U

un, -e, a, an, one; **les —s et les autres**, this one and that one.

uni, -e, united.
unique, unique, only.
unir, to unite, connect.
usage, *m.*, usage, use.
user, to use.
usine, *f.*, factory, mill.
utile, useful.

V

va, *pres. ind. and impv. of* **aller**.
va et vient, *m.*, going and coming.
vache, *f.*, cow.
vagabond, *m.*, tramp.
vagabonder, to roam, loaf.
vague, *f.*, wave.
vaillament, valiantly.
vaillant, valiant, brave.
vain, -e, vain; **en —**, in vain.
vaincre, to conquer, vanquish.
vainqueur, *m.*, conqueror.
vais, *pres. ind. of* **aller**.
vaisseau, *m.*, ship.
valeur, valor, value.
valide, valid, good.
valise, *f.*, valise.
vallée, *f.*, valley.
vallon, *m.*, valley.
valoir, to be worth; **— mieux**, to be better.
vannier, *m.*, basket maker.
vapeur, *f.*, steam; **bateau à —**, steamboat.
vapeur, *m.*, steamer.
varié, -e, varied.
vase, *m.*, vase, receptacle.
vase, *f.*, mud.
vaudra, *fut. ind. of* **valoir**.
vaut, *pres. ind. of* **valoir**.
vécu, *past part. of* **vivre**.
veille, *f.*, night before, eve, day before; **la — au soir**, on the evening before.
veillée, *f.*, evening, sitting up; **à la —**, while sitting up together.
veiller, to watch, nurse.
velours, *m.*, velvet.
vendange, *f.*, vintage.
vendangeu-r, **-se**, vintager.
vendre, to sell; **se —**, to be sold.
venir, to come, happen; **venait de**, had just; **venaient de franchir**, had just passed through; **faire —**, to send for; **— à bout de**, to accomplish; **— à**, to happen to.
vent, *m.*, wind.
vente, *f.*, sale, selling.
venu, *past part. of* **venir**.
venue, *f.*, coming.
ver, *m.*, worm; **— à soie**, silkworm.
verdoyant, verdant, green.
verdure, *f.*, verdure, green branches.
verger, *m.*, orchard.
vérifier, to verify, examine.
veritable, real, true.

vermicelle, *m.*, vermicelli.
verra, *fut. of* **voir**.
verre, *m.*, glass.
verrerie, *f.*, glassware.
verrou, *m.*, bolt.
vers, *m.*, verse.
vers, toward, about, over.
versant, *m.*, slope.
verser, to pour out, shed, pay.
vert, **–e**, green.
vertu, *f.*, virtue.
vertueu–x, **–se**, virtuous.
vêtement, *m.*, clothing; **—s de rechange**, spare clothes.
vêtu, **–e**, clad.
veuf, *m.*, widower.
veux, **veut**, **veulent**, *pres. ind. of* **vouloir**.
vibrant, **–e**, ringing.
vice, *m.*, vice.
victime, *f.*, victim.
victoire, *f.*, victory.
victorieu–x, **–se**, victory.
vider, to empty.
vie, *f.*, life, living.
vieillard, *m.*, old man, old person.
viens, *pres. ind. and impv. of* **venir**.
vienne, *pres. subj. of* **venir**.
vieux, **vieil**, **vieille**, old.
vif, **vive**, quick, quick-tempered, keen, vivid, sharp, eager, alive.
vigilant, **–e**, vigilant.
vigne, *f.*, grape vine.
vigneron, *m.*, wine-grower.
vignoble, *m.*, vineyard.
vigoureu–x, **–se**, vigorous, strong.
village, *m.*, village.
villageois, **–se**, villager.
ville, *f.*, city, town; **hôtel de —**, city hall.
vin, *m.*, wine.
vingt, twenty.
vingtaine, *f.*, twenty, about twenty.
vint, *past def. of* **venir**.
violence, *f.*, violence.
violet, **–te**, violet-colored.
violon, *m.*, violin.
virent, *past def. of* **voir**.
virgule, *f.*, comma.
visage, *m.*, face.
viser, to sign.
visible, visible.
visite, *f.*, visit, call.
visiter, to visit, examine.
visiteu–r, **–se**, visitor, sightseer.
vit, *past def. of* **voir**.
vit, *pres. ind. of* **vivre**.
vite, quickly; **au plus —**, as fast as possible.
vitesse, *f.*, speed.
vitrine, *f.*, show window, glass case.
vivacité, *f.*, vivacity, brightness.
vivant, living.
vive, *pres. subj. of* **vivre**.
vivement, keenly, deeply.
vivre, to live.

vivres, *m. pl.*, provisions.
vœu, *m.*, wish, vow.
voici, here is, here are; **nous —**, here we are.
voie, *f.*, way; **— ferrée**, railroad.
voilà, there is, there are, here are, here is, are there.
voile, *f.*, sail; **mettre à la —**, to sail.
voir, to see, notice; **voyons!** now then! come! let us see!
voisin, -e, neighbor; **— de**, near.
voiture, *f.*, wagon, carriage.
voiturier, *m.*, driver.
voix, *f.*, voice; **à haute —**, aloud; **d'une même —**, together; **à demi- —**, in a low voice.
vol, *m.*, theft.
volaille, *f.*, poultry.
volcan, *m.*, volcano.
volcanique, volcanic.
voler, to steal.
volet, *m.*, shutter.
volonté, *f.*, will; **de bonne —**, willingly.
volontiers, willingly, with pleasure.
volume, *m.*, volume.
vont, *pres. ind. of* **aller**.
votre, your.
vôtre (le, la), yours.
voudra, *fut. ind. of* **vouloir**.
voudrais, *pres. cond. of* **vouloir**.
vouloir, to will, wish, want, like; **— bien**, to like, be willing; **— dire**, to mean.
vous, you, to you; **— -même**, yourself.
voute, *f.*, vault, roof.
vouté, -e, bent down.
voyage, *m.*, voyage, trip, journey, transportation.
voyager, to travel.
voyageur, *m.*, traveler.
voyait, *imp. ind. of* **voir**.
voyant, -e, bright, showy.
voyelle, *f.*, vowel.
voyez, voyons, *pres. ind. and impv. of* **voir**.
vrai, -e, true, real, right.
vraiment, truly, really.
vu, *past part. of* **voir**.
vue, *f.*, view, sight; **longue —**, field glass; **à perte de —**, as far as eye could reach.

W

wagon (*pronounce* **w** as **v**), *m.*, car, coach (*of a railroad*).

Y

y, there; **il — a**, there is, there are, ago; **il — avait**, there was, there were, ago; **qu'est-ce qu'il — a donc?** what is the matter? **qu'— a-t-il?** what is the matter?
y, to him, to it, to them, to her, in it.
yeux, *pl. of* **œil**, eyes; **de tous ses —**, eagerly.